

Les portes de la vie



Les portes de la vie

Préface : Il arrive parfois que, devant les vicissitudes de l'existence, que chacun de nous soit désarmé face à l'adversité et au mépris des autres. Mais de tous ces sarcasmes et dénigrements engendrés par autrui, une seule chose subsiste vraiment, l'autre. L'être tant recherché, qui vous propulse vers ce chemin fait d'un avenir sans craintes et envers qui vous vous reposez, sans pudeur ni dépendance. Cet amour-là, que peu de personnes ne perçoivent ni ne considèrent dans la vie, restant épris par un engouement incertain d'un hypothétique avenir sans lendemain, telle une brume épaisse laissant présager une existence accomplie par le biais de l'appropriation de biens, mais les laissant dans l'ignorance et l'insatisfaction du but ultime de la vie.

Pour Marc

Chapitre 1 : **Une rencontre**

Il est 5h00 du matin dans une petite rue adjacente du faubourg de Montmartre. Nous sommes au mois de décembre de l'année 2024 et bientôt la fin de l'automne arrive à grands pas. Il n'y a plus de neige au petit matin, laissant place aux trottoirs humides de la capitale qui scintillent sous l'éclairage des réverbères bordant la rue Lepic, près de la place des Tertres. Une fenêtre vient de s'éclairer au 4e étage d'un vieil immeuble de style haussmannien. Martin s'affaire à préparer le petit déjeuner de Marion, qui dort encore, exténuée par sa réunion d'hier soir.

Martin a 33 ans, plutôt bel homme, au physique avenant, les cheveux bruns, le teint hâlé avec des yeux de couleur marron foncé et un regard de chien battu. Il vit maritalement avec Marion depuis plus de 4 ans. Chauffeur de taxi sur Paris de par sa profession et de surcroît passionné par le dessin et la peinture sur toile, il y a longtemps qu'il a mis de côté ses talents pour accorder davantage de temps à sa compagne Marion.

Marion, elle, est une ravissante jeune femme de 30 ans, mat de peau, les cheveux blonds très clairs aux yeux bleus perçants, dotée d'une silhouette longiligne.

Elle est directrice des opérations dans une entreprise événementielle. La majeure partie de son temps, prise par des meetings et des briefings en tout genre. Cela ne lui laisse guère que peu de temps pour faire un peu de place à sa vie sentimentale.

Mais n'anticipons pas trop vite sur le cours de notre histoire en n'oubliant pas qu'il y a un peu plus de 5 ans, ils étaient encore, l'un pour l'autre, de parfaits illustres inconnus et revenons plutôt à ce mois de septembre de l'année 2019.

Martin vit alors dans un petit meublé de 30 M². Son ultime préoccupation est le dessin et, accessoirement, de temps à autre, il s'évertue à entreprendre une peinture sur toile, faute de moyens. Les week-ends, quand il est de repos, il retrouve son collègue et ami Pierre et sa femme Claudine dans un pub du 5^e arrondissement, afin de décompresser de sa semaine.

Pierre, lui, est un homme qui s'approche de la cinquantaine, les cheveux poivre et sel, le teint pâle avec les yeux hazel. Ces derniers temps, il a pris un peu d'embonpoint, ne

refusant jamais les bons petits plats de sa femme. Dans le genre casanier, il fait l'effort de sortir les week-ends afin de ne pas froisser sa femme Claudine et son ami Martin.

Alors que Claudine, elle, est toujours sur le qui vive. À 45 ans, d'origine martiniquaise, coiffée de fines dreadlocks avec de magnifiques yeux verts, elle a toujours su s'entretenir en se rendant régulièrement à ses cours de gym. De nature hyperactive, elle travaille en tant que traductrice bilingue en anglais pour les ministères et ambassades de Paris.

Chaque samedi, tous les trois se retrouvent le soir dans un pub du 5^e arrondissement et partagent de bons moments ensemble. Jusqu'au soir de la rencontre avec Marion, que Martin définira comme étant 'Cette nuit magique qui a changé sa vie'. Tous les trois sont attablés et discutent tout en buvant une bière blonde, alors que Claudine, elle, a choisi de prendre une piña colada. Mais Martin a l'esprit ailleurs, préoccupé de dévisager cette jeune femme à la table d'à côté, qui obstinément répond à ses e-mails sur son téléphone portable. Il est comme hypnotisé par son visage et ne peut détourner son regard.

La jeune femme tant convoitée par Martin n'est autre que Marion, s'étant habillée décontractée, ce soir-là. Elle porte un jean délavé, une paire de baskets blanches et un maillot de corps à bretelles gris, ayant laissé sa veste au vestiaire. Pierre, en observant la ferveur que porte Martin à cette jeune femme, le fait réagir.

- **Pierre** - Ça y est, Martin est enfin tombé amoureux.

- **Claudine** - Après toutes ces années de célibat, moi qui pensais que Martin finirait par s'engager auprès d'un monastère.

- **Martin** - Non, arrêtez de me chambrer comme ça et regardez plutôt à la table d'à côté, n'est-elle pas resplendissante.

- **Pierre** - Monsieur est un fieffé observateur, oui, en effet, elle est ravissante.
Mais elle me paraît aussi très inaccessible.

- **Martin** - Alors, prenons cela comme un challenge, après tout, je ne risque rien ou tout juste me prendre un râteau, non.

- **Claudine** - Moi, je pense que tu n'es pas prédisposé pour courtiser ce genre de fille, mais je sais aussi que tu es quelqu'un de bien et qu'elle gâcherait toutes ses chances en refusant de te parler.

- **Martin** - Ok, je me lance, je n'aurai qu'à lui dire que son visage inspirerait les plus grands artistes contemporains en tant qu'égérie. Cela devrait marcher, non.

- **Pierre** - Alors, bonne chance à toi, mon ami.

Pierre fait alors un petit clin d'œil à sa femme Claudine, enthousiasmé par l'attitude de son meilleur ami Martin, mais aussi retissant de par l'hostilité qui règne chez cette jeune femme.

Martin se lève et se dirige vers la jeune femme, la démarche parfaitement assurée.

- **Martin** - Bonsoir, il doit être très possessif ou très jaloux pour insister ainsi !

Marion, importunée par le culot de cet inconnu, lui rétorque alors.

- **Marion** - Grosse responsabilité, gros salaire, c'est mon job.

Martin, légèrement floué par cette réponse, retourne à sa table, constatant que le destin n'est toujours pas de mise ce soir encore, et s'assoit près de Claudine, tandis que celle-ci lui pause sa main sur son épaule en lui disant.

- **Claudine** - Ne t'inquiètes pas, c'est une habituée et tu auras bien d'autres occasions de la courtiser, mais ce soir, disons qu'elle n'est pas dans ses bons jours.

- **Martin** - Tu la connais, c'est une habituée, vient-elle souvent ici ?

- **Claudine** - Holà doucement, non, je ne la connais pas directement, mais je l'ai déjà vue ici certains soirs en fin de journée et je pense qu'elle doit habiter le quartier.

- **Pierre** - Parce qu'il t'arrive de sortir le soir en semaine, sans même m'en aviser, sympa !

- **Claudine** - Oui, et alors, il m'arrive de sortir avec mes collègues une fois que j'ai fini mon travail au ministère de l'enseignement qui se trouve à deux pas d'ici.

- **Martin** - Je ne voulais pas mettre la zizanie entre vous deux, et surtout pas ce soir.

- **Claudine** - Ne t'inquiètes pas, Martin, c'est moi qui suis la plus à plaindre, face à ce vieux casanier.

- **Pierre** - Casanier, peut-être, mais vieux, certainement pas !

Et voilà notre couple d'amis, Pierre et Claudine, partis dans leurs plaisanteries sarcastiques, alors que Martin, lui, prend cette situation conflictuelle très au sérieux. La soirée s'écoule dans la décontraction et la bonne humeur, Martin, toujours assidu, ne cesse de dévisager cette jeune inconnue, mais avec discrétion, cette fois-ci. Après avoir attendu patiemment qu'elle en finisse avec ses supposés e-mails d'ordre professionnel, Martin trépigne d'impatience et ne se décide toujours pas à aller de nouveau l'aborder. Quand tout à coup, l'ambiance du pub vient de changer aux yeux de Martin, diffusant à cet instant à la

radio un morceau de Marvin Gaye, 'What's Going On'. Martin, sous l'emprise d'un engouement intense lié à son morceau préféré, prend son courage à deux mains et se dirige de nouveau vers la table de cette jeune femme et s'adresse à elle.

- **Martin** - Veuillez m'excuser pour mon indécatesse et mon attitude un tant soit peu cavalière de toute à l'heure, mais depuis mon arrivée dans ce pub, je n'ai cessé de vous dévisager, mais ne m'en voulez pas, je suis artiste peintre, du moins, à mes heures perdues, et votre visage m'a, comme qui dirait, inspiré.

Marion, se lève, lui tend alors la main et, d'une poignée franche et ferme à la fois, se présente à lui.

- **Marion** - Enchantée de faire votre connaissance, moi, c'est Marion, désolée pour mon manque d'égard envers vous, mais je suis actuellement sur un gros projet professionnel.

- **Martin** - Ravi de faire votre connaissance, moi, c'est Martin, mais vous n'avez pas à vous excuser, c'est moi qui ai été inconvenant à me présenter de manière impromptue et

inappropriée, mais ne sachant pas comment vous aborder, j'ai improvisé et j'ai sévèrement manqué de perspicacité et de tact envers vous, je dois bien le reconnaître.

Marion lui sourit, constatant qu'elle avait à faire à un homme qui a l'art de phraser son éloquence et de surcroît avec un sens particulier de l'autodérision. Marion propose alors à Martin de s'asseoir à sa table, juste le temps pour lui de récupérer sa consommation à la table de ses amis, et les voilà partis à discuter. Sous de fausses apparences vindicatives, Marion est une femme foncièrement philanthrope, aimant la nature et les personnes, du moins, pour ce qu'elles sont et non pour ce qu'elles représentent. Elle a choisi de travailler dans le milieu de l'événementiel par choix et non par dépit. Cela fait douze ans qu'elle a intégré son entreprise et, ayant fini son master en alternance dans le marketing, il y a sept ans de cela, elle a fini par gravir les échelons pour finir cadre. Mais en tant que carriériste, il lui arrive souvent de penser à ce que son existence deviendrait, si elle s'accordait un tant soit peu de temps à sa vie privée.

Passionné par la musique et, de surcroît, hétéroclite, elle s'imprègne souvent, le soir en rentrant, de grandes musiques philharmoniques, Giacomo Puccini, Georges Bizet et Maurice Ravel, étant ses compositeurs préférés.

Martin est totalement stupéfait par ses propos et se dit alors que : *'Non seulement, elle est d'une beauté inouïe, mais le plus beau est certainement sa personnalité, qu'il me reste encore à découvrir'*. Martin ne se sent pas déconcerté par sa carrière ni par sa culture musicale et, sans la moindre ambiguïté, lui raconte son parcours plus qu'atypique. Martin, dès son plus jeune âge, avait été placé parmi plusieurs familles d'adoption, de par certaines complications liées à ses comportements turbulents, étant enfant. Ayant perdu ses parents trop tôt, son enfance fut un long et difficile périple. C'est pendant son adolescence à travers un père adoptif qu'il s'est voué à sa passion concernant les arts figuratifs, il y a dix-huit ans de cela. Quelques années plus tard, Martin avait quitté sa Bretagne natale pour venir travailler à Paris et depuis, il n'a cessé de rechercher son égrégie afin d'atteindre un paroxysme à travers son œuvre, tel le syndrome de Pygmalion.

À la suite de son récit épisodique concernant son itinéraire laborieux, Marion eut alors un regard rempli d'empathie envers Martin et lui dit.

- **Marion** - Cela a dû être difficile pour toi de supporter une telle ignorance dès ta plus tendre enfance.

- **Martin** - Non, pas si difficile que cela, j'ai pu faire de belles rencontres, dont mon dernier père adoptif, alors que je n'étais qu'un adolescent, et qui a su me transmettre au niveau de sa culture et de l'affection qu'il me portait à l'époque.

Le pub va bientôt fermer et Martin ne se rend pas compte que les heures ont si vite passé en présence de Marion. Alors qu'il a totalement oublié ses amis Pierre et Claudine, il se retourne alors vers eux et s'aperçoit qu'ils se passent très bien de sa présence et se réjouissent pour lui. Martin, déçu de ne pas pouvoir prolonger cette conversation, décide alors de donner à Marion ses coordonnées téléphoniques, qu'elle accepte, sans contrefaçon.

- **Marion** - Merci Martin, mais ne m'en voulez pas trop, si je ne vous appelle pas dans l'immédiat, car en ce

moment, c'est le rush total au sein de mon entreprise.

- **Martin** - Pas d'inquiétude pour cela, j'essayerai de prendre mon mal en patience en attendant votre appel, mais dites-moi, avant de se quitter, si l'on commençait par se tutoyer tous les deux.

- **Marion** - Sans problème, si tu veux, mais ne m'en veux pas d'écourter ainsi notre conversation, mais là, je suis vraiment fatiguée et pense rentrer.
On se fait la bise avant de se quitter.

- **Martin** - Avec plaisir, Marion, je suis ravi d'avoir pu faire ta connaissance et j'espère avoir bientôt de tes nouvelles. Rentre bien.

- **Marion** - Toi aussi, Martin, bonne soirée à toi et à tes amis, à bientôt.

Tous deux se font la bise, Marion prend alors son sac à main et se dirige vers le vestiaire afin de récupérer sa veste, alors que Martin lui est plongé dans ses pensées idylliques. S'apprêtant à quitter le pub, Marion passe une dernière fois à côté de Martin, lui faisant un signe de la main ainsi

qu'à ses amis, mais malgré la fatigue qu'elle éprouve actuellement, on pouvait distinctement voir que son visage irradiait de bonheur, laissant paraître un léger sourire de satisfaction, dévoilant alors une petite fossette au coin de sa joue.

C'est alors que Martin rejoint aussitôt ses amis à leur table et se fait aborder par Claudine.

- **Claudine** - Ben dit donc, tu ne m'avais pas dit que tu avais un tel talent, Casanova, elle ne t'a pas quitté une seule fois du regard, suspendu à tes lèvres. Tu sais, Martin, si tu as besoin d'un vrai coach, ne t'adresse pas à ton meilleur ami, casanier par nature, qui n'a jamais véritablement compris la subtilité des femmes, mais fie-toi à une experte en la matière, en l'occurrence, moi.

Tout en s'adressant indirectement à Pierre, sous un regard et un ton ironique.

- **Pierre** - Hé voilà, tu viens encore d'éveiller les foudres de guerre de Claudine et c'est moi qui vais payer les pots cassés auprès de madame en rentrant.

- **Claudine** - Ho, mon chéri, je plaisante, tu sais bien que sans toi, la vie serait insoutenable.

Claudine et Pierre se regardent mutuellement et rient de voir la mine désabusée que prend Martin, en les voyant faire preuve d'un tel humour grinçant.

- **Pierre** - C'est pas tout ça, mais comment cela s'est passé avec elle, est-ce que tu vas la revoir.

- **Martin** - Elle est vraiment super. Non, sérieusement, jusqu'à maintenant, je n'ai jamais eu l'occasion de discuter avec une personne aussi authentique et entière qu'elle.

- **Claudine** - Sympa pour nous, je te remercie.

- **Martin** - Non, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, seulement, dans ce cas de figure, cela pourrait être le symbole d'une belle amitié ou plus si affinités. De toute façon, je lui ai déjà donné mon numéro de téléphone et n'ai plus qu'à attendre qu'elle m'appelle, un jour qui sait.

- **Pierre** - Bon, les enfants, ce n'est pas que je m'ennuie, mais le pub va bientôt fermer, on pourrait y aller maintenant, non.

- **Claudine** - Ok, let's go, on te dépose chez toi, Martin.

- **Martin** - Non, c'est gentil, Claudine, mais je préfère rentrer à pied ce soir, le fond de l'air est frais et j'ai besoin de me dégourdir les jambes.

- **Claudine** - D'accord, Martin, c'est comme tu le sens, mais ne t'emballe pas trop vite avec cette fille, mais prend juste un peu de recul et souviens-toi que la dernière fois que tu t'étais impliqué dans une relation, à quel point tu en as souffert.

- **Martin** - Oui, je sais tout ça, mais ne t'inquiètes pas pour moi, je serai vigilant cette fois-ci. En tout cas, Merci à vous deux pour cette soirée.

Martin fait ses au revoir à Pierre et Claudine qui rejoignent leur voiture et, d'un signe de la main, les salue, pour entamer sa marche jusqu'à son domicile. Sillonnant les rues de Paris, Martin eut à cet instant comme une

fulgurante montée d'endorphine, le plongeant dans une béatitude et une allégresse qu'il n'avait encore jamais connues. L'espace d'un instant, il laisse son esprit divaguer et s'imagine recevoir très vite des nouvelles de Marion. Mais son scepticisme reprenant vite le dessus, Martin se demandant si un jour, il pourrait la revoir, elle-même impliquée dans toutes ses occupations professionnelles, prendra-t-elle le temps de l'appeler. Des questions qui aujourd'hui restent sans réponse, mais demain, peut-être ou bien dans une semaine, ils se retrouveront sûrement.

Pas le moindre coup de téléphone de la part de Marion durant ces deux interminables semaines, Martin commence à désespérer de ne plus la revoir un jour et passe ses journées à sillonner les routes de la capitale dans son taxi. Contre toute attente, il décide de prendre contact avec son ami Pierre, qui sera forcément l'aiguiller et lui porter conseil.

À midi, le jour de la fin de semaine, Martin et Pierre se retrouvent dans une pizzeria au cœur de Paris, afin de partager le repas ensemble. Après que Martin ait expliqué succinctement à son ami Pierre les échanges qu'il eut ce soir-là avec Marion, Martin lui pose alors une question.

- **Martin** - Dit-moi, qu'en penses-tu ?
Cela va faire deux semaines demain
et je n'ai pas reçu la moindre nouvelle
d'elle. Ai-je été maladroit dans mes
propos ou peut-être a-t-elle des
problèmes avec l'un de ses
prétendants, je ne sais plus quoi trop
penser ?

- **Pierre** - Tu vis trop dans la
problématique et tu ne cherches pas
de solutions pérennes à ton problème.
Souviens-toi, il y a près de deux
semaines de cela, dès que tu l'avais
abordée la première fois et qu'elle
t'avait envoyé sur les roses.
Eh bien, tout cela était bien dû à son
travail ? Non. Alors, maintenant,
réfléchis un peu et dis-toi bien que si
tu n'as pas de nouvelles d'elle
actuellement, c'est certainement dû à
son projet professionnel. Lié au fait
qu'elle ait constamment répondu à ses
e-mails d'ordre professionnel, ce soir-
là. Maintenant, fait-moi le plaisir
d'arrêter de jouer les martyrs avec ta
mémoire sélective et de faire preuve
d'un peu de pragmatisme face à ton
impatience et tes engouements, s'il te
plaît.

- **Martin** - Mais tu as tout à fait raison, j'avais complètement occulté à présent cette partie de la soirée, mais dis-moi, comment en es-tu arrivé là ? J'ai l'impression de discuter avec un de mes anciens profs de Phylo à la FAC.

- **Pierre** - Ça, ce sont les quinze longues années de supplice que j'ai eu à subir avec Claudine, non, je plaisante, mais tu vois, malgré les apparences que l'on reflète dans notre complicité au sein de notre couple, il y a de cela sept ans, Claudine et moi, nous étions sur le point de nous séparer, mais en bonne intelligence, nous avons fait face à cette épreuve et aujourd'hui, je ne changerai rien à ce qu'est devenue ma vie.

Martin est comme soulagé par la conversation et le raisonnement de Pierre et à la fois surpris par sa confession concernant son couple et reprend son travail avec du baume au cœur, relativisant lui-même sur les embouteillages et les inconvénients de la route, pour arriver à terme de cette fin de semaine plus que laborieuse. Une fois rentré chez lui et après avoir dîné, Martin s'attable un crayon à la main, plongé dans ses souvenirs afin de se

remémorer chaque ligne, chaque courbe du visage de Marion, partant sur une ébauche, donnant sur une esquisse.

Ses souvenirs lui font alors défaut, sous une emprise négative, à penser à chaque instant qu'il ne pourrait peut-être plus jamais la revoir. Quand tout à coup, son téléphone portable sonne, Martin se dit :

'À cette heure-ci, ce doit être encore des télévendeurs qui appellent', Martin décroche, totalement désabusé.

- **Martin** - Allô, oui.

- **Marion** - Martin, oui, c'est moi, Marion. Je tenais à m'excuser pour mon appel aussi tardif, mais j'ai vraiment été overbooké durant ces deux dernières semaines, tu sais.

- **Martin** - Non, non, pas de soucis, mais tu as de la chance, je m'apprêtais à partir, une soirée de prévue avec des amis.

- **Marion** - Ah, excuse-moi alors, je peux te rappeler un peu plus tard, si tu le veux ?

- **Martin** - Heu, non, non, de toute façon, je ne me sentais pas d'humeur

à sortir ce soir, et puis j'ai d'autres choses en tête en ce moment.

- **Marion** - Comme quoi, exactement ?

- **Martin** - Eh bien, depuis quelque temps, ma mémoire me persécute à évoquer continuellement le visage d'une jeune inconnue dont j'ai fait la connaissance lors d'une soirée, et ce soir, j'ai enfin trouvé le courage de commencer son portrait à travers ma mémoire.

- **Marion** - Eh bien, elle en a de la chance, cette jeune femme, d'être devenue une telle source d'inspiration en l'espace de si peu de temps.

- **Martin** - Cette jeune femme en question, en fait, tu sais, c'est toi, Marion.

Marion, étonnée et à la fois réjouie par ses paroles, relate de nouveau ses excuses.

- **Marion** - Pardonne-moi, Martin, de ne pas t'avoir appelé plus tôt. Mais j'ai des objectifs et suis dans l'obligation de les tenir. Moi aussi, tu sais, je n'ai cessé de penser au soir de notre rencontre.

Martin, agréablement étonné par ses propos, a du mal à reprendre le fil de la conversation et, d'une voix chevrotante, lui répond.

- **Martin** - Le temps passé à attendre ton appel n'a aucune importance à mes yeux. L'important pour moi, c'est que tu te sois enfin libéré de tes engagements professionnels et que tu puisses enfin t'épanouir librement.

- **Marion** - C'est gentil de penser à moi ainsi, mais dis-moi, tant que j'y pense, si ma mémoire est bonne, il n'était pas question que tu réalises mon portrait, à moins que ce soit mon imagination qui me joue des tours.

- **Martin** - Bien sûr, cela est toujours d'actualité, tu sais, mais à travers ma mémoire, je n'obtiendrai que de piètres résultats.

Martin, alors, d'une petite voix intérieure, se dit *'Mais comment a-t-elle pu deviner mes pensées et savoir que prochainement, je lui proposerai de réaliser son portrait ?'* Mais ce qu'il avait oublié, c'est que Marion est une femme opiniâtre qui a le sens des affaires,

pour atteindre toujours ses objectifs, et cela même en amour.

- **Marion** - Alors, que penses-tu de se voir demain ? C'est samedi, aussi bien le matin que l'après-midi, du moins si tu en as envie et si tu es disponible.

- **Martin** - Demain, super, je veux dire, pas de problème, je suis disponible toute la journée, mais tu n'as pas mon adresse, je te l'enverrais directement par SMS après notre échange téléphonique.

- **Marion** - D'accord, Martin, on pourrait même manger ensemble si tu le veux ?

- **Martin** - OK, pour demain midi, mais c'est moi qui t'invite, je connais un petit restaurant italien, juste à côté de chez moi, tu m'en diras des nouvelles.

- **Marion** - Alors, tu peux compter sur moi pour demain, chez-toi à midi, tu m'excuseras, mais n'ayant pas encore mangé, je dois préparer le dîner et je ne vais pas tarder à aller me coucher, il se fait tard et ma semaine a été difficile.

- **Martin** - Je comprends Marion, moi aussi, je suis fatigué, et moi aussi, je vais bientôt aller me coucher, je t'envoie de suite mon adresse, passe une bonne nuit, on se voit demain.

- **Marion** - À toi aussi, Martin, je t'embrasse. À demain.

Martin envoie son adresse par SMS à Marion, qui lui répond aussitôt. Mais Martin n'est pas du tout prêt à aller dormir, comme il le dit si bien, déçu par le résultat de son esquisse et à la fois enthousiasmé par l'appel de Marion. Il se met sur son canapé à zapper sur toutes les chaînes de son poste de télévision, ne trouvant pas le sommeil. À 2h00 du matin, épuisé par la médiocrité des programmes TV, il se décide enfin à aller se coucher.

Le lendemain matin à 10h00, Martin se réveille enfin, après une longue nuit tumultueuse. Il regarde sa montre et dit à voix haute.

- **Martin** - Oh non, il est déjà 10h00, et je n'ai plus beaucoup de temps avant son arrivée.

Juste le temps pour lui de se prendre un café, de faire sa toilette puis de faire la

vaisselle pour finir chez le libraire du coin afin de s'achalander de nouvelles feuilles de papier et de crayons pour accomplir le portait de Marion. Il est midi moins dix, quand l'interphone se mit à sonner. 'Ça y est, c'est elle', se dit Martin.

- **Martin** - Bonjour, c'est toi, Marion.

- **Marion** - Bonjour Martin, Oui, c'est moi.

- **Martin** - Je suis au 2^e étage, je t'ouvre. À tout de suite.

Martin, alors impatient de revoir Marion, est là sur le palier à l'attendre. Marion, coiffée alors d'un chignon, monte le dernier étage et vient lui faire la bise, Martin lui présente alors son petit havre de paix, le temps de prendre un dernier café et les voilà partis en direction du restaurant italien, chez Luigi, c'est le patron des lieux. Après s'être installées à une table, dans un endroit intime, bien à l'abri des regards indiscrets et avoir regardé le menu, tous les deux se redécouvrent mutuellement, dans l'allégresse d'un repas frugal. Appréciant chaque instant, comme immobilisé dans le temps. À la fin du repas, après avoir pris leurs desserts, Martin va discrètement régler la note, pour finir par quitter le restaurant et

se diriger ensemble à son appartement. Arrivés sur les lieux, tous les deux s'installent autour de la table du salon. Martin demande alors à Marion si cela ne la dérange pas de retirer son chignon, par pure préférence pour son portrait. Marion, sans un mot, commence à le défaire, quand Martin s'approche d'elle et, de manière délicate, dénoue sa coiffure, faisant apparaître sa resplendissante chevelure blonde. Marion, étonné par son attitude, se mit à prendre quelques couleurs, mais cela ne faisait que commencer. Marion, intimidée, sous le regard contemplatif et professionnel de Martin, qui s'évertue à réaliser les premières ébauches puis l'esquisse de son visage, accentuant son attention sur son regard, son nez puis ses lèvres, pour finir par ses longs cheveux blonds. Le résultat ne s'est pas fait attendre, sous l'influence de ses propres sentiments. Jamais Martin n'eut autant d'aisance à réaliser un tel portrait. Marion, à la fois surprise et stupéfaite, non seulement de par la ressemblance avec son dessin, mais aussi à travers la rapidité et la dextérité que Martin a eu pour le réaliser. Martin venait d'évoquer ses propres sentiments envers elle et Marion l'avait parfaitement compris, mais sous l'emprise de la pudeur de ses sentiments, elle ne sut réagir à ses propres désirs envers Martin, et cela de par sa vertu.

Les jours et les semaines se passent et tous les deux ne se perdent plus de vue et sortent ensemble, mais toujours en tout bien tout honneur. Fréquentant tous les week-ends les petits cinémas de quartier ou allant chiner dans les brocantes sur Paris, pour finir les samedis soir dans ce pub du 5^e arrondissement, accompagné de leurs amis Pierre et de Claudine. Toutes les occasions étaient bonnes pour qu'ils se retrouvent enfin ensemble.

Un soir d'hiver, alors sous l'emprise de la fatigue, Marion et Martin sont restés au chaud à l'appartement. N'ayant pas le courage de se faire à manger, Martin prépare deux bols de chocolat chaud et quelques croissants passés au four. Marion, pour la soirée, a amené un film en DVD, 'Jusqu'au bout du rêve' avec Kevin Costner, un film qu'elle apprécie beaucoup et qu'elle veut faire découvrir à Martin. Tous les deux s'installent alors sur le canapé pour visionner le film. Sous leurs yeux, ébahis, comme des enfants pourraient l'être. Marion est enthousiasmée par l'intérêt que porte Martin à son film préféré. Elle qui est si rêveuse à travers ces fictions, de voir Martin si cartésien, apprécier ce long-métrage l'enchanter et la ravir. Un peu plus tard dans

la soirée, ils finissent par s'endormir au son d'un reportage animalier qui passe à la télévision. Sans même le vouloir, de par sa fatigue de la semaine passée. Marion s'incline dans son sommeil et pose doucement sa tête sur l'épaule de Martin. Qui le sort alors de son léger sommeil, puis, administratif, il se penche vers elle en la regardant longuement et lui pose délicatement sa main sur sa joue pour finir par l'embrasser. Marion se réveille alors, enfin soulagée par l'attitude entreprenante de Martin, et l'entrelace de ses bras pour lentement l'attirer vers une position plus confortable.

Le lendemain matin, alors que Martin est encore en train de dormir, Marion a fait la vaisselle et prépare son petit déjeuner sur un plateau.

- **Marion** - Le petit déjeuner est servi, si Monsieur veut bien se donner la peine.

Martin, les cheveux tous ébouriffés, se réveille.

- **Martin** - Oh, c'est vraiment trop gentil, il ne fallait pas, mais là, en tant que gentleman, je peux aller me rhabiller.

- **Marion** - Disons que c'est une exception, aller, c'est bon pour cette fois-ci, mais il ne faudrait pas en prendre l'habitude.

Lui dit-elle, en lui souriant. Martin se dit alors, '*Je trouve que depuis quelque temps, Claudine a une certaine influence sur Marion, elle qui ne faisait jamais preuve d'ironie dans ses réparties*', mais qu'importe, Martin avait chassé de son esprit toutes formes de susceptibilités, et cela, depuis qu'il avait fait la connaissance de Marion. Dès les premiers instants d'intimité, ils étaient déjà complices, tels deux âmes sœurs, marchant sur le même chemin et partageant cette même vision de la vie. En un mot, l'Harmonie.

Marion, à cette époque, vivait en colocation avec une jeune femme de mœurs légères, préférant passer ses moments d'intimité auprès de Martin. Elle finit, après mûre réflexion, par s'installer chez lui.

Les beaux jours sont arrivés. Faisant place au printemps, Marion et Martin finissent par se trouver un peu à l'étroit dans ce petit appartement de 30 m². Bien décidés à changer la superficie de leur intérieur, ils décident d'entamer des démarches auprès des agences immobilières, afin d'obtenir un appartement plus grand. Passant la majeure partie de leurs week-ends à visiter des logements. D'un accord commun lors d'une visite, tous les deux, sous le charme, s'arrêtent sur un appartement situé rue Lepic, près du quartier Montmartre. Sa surface est de 60 m² et les fenêtres sont parfaitement exposées à la lumière du jour. Le seul inconvénient, c'est qu'il n'y a pas d'ascenseur et qu'il est situé au 4^e étage. Marion et Martin se regardent alors.

- **Marion** - Moi, il me plaît énormément et on a encore bien assez d'énergie à nos âges pour monter ces 4^e étages, non.

- **Martin** - C'est drôle, mais je pensais exactement la même chose, et puis, quand t'on sera vieux, toi et moi, il sera grand temps de penser à déménager.

Après cette visite concluante, ils ne leur restent plus qu'à bloquer la vente du logement et, bien sûr, réunir les fonds. Après avoir pris rendez-vous avec leurs conseillers bancaires respectifs. Le crédit est enfin accordé, imposant deux choix à notre couple : d'un côté, un dépôt de garantie et, de l'autre, un document concernant une tierce personne pour se porter garante du crédit. Marion opte pour la deuxième solution. Bien sûr, sans fausse modestie, Martin ne gagne pas autant sa vie que Marion, et il va de soi qu'un crédit sur l'immobilier impose certaines garanties. Ce sont les parents de Marion qui se portent garants, ayant rempli l'attestation de garant qui a permis au couple d'obtenir ce bien.

Le jour du déménagement est enfin arrivé, Claudine et Pierre se joignent à eux pour les aider à déménager. Dure épreuve que de faire un déménagement à quatre personnes, et cela sans ascenseur et de surcroît au 4^{ème} étage. C'est un magnifique appartement de 60 m², comprenant une double fenêtre

donnant sur un balcon. L'appartement est suffisamment spacieux pour nos deux tourtereaux. Pierre, essoufflé par tous ces efforts, réclame une pause. Martin et Marion se regardent alors et Marion, d'un ton ironique, lui répond.

- **Marion** - Ha non, pas maintenant, j'ai loué la fourgonnette jusqu'à 18h00 ce soir et je ne compte pas payer de supplément pour un retard injustifié.

Lui dit-elle, tout en regardant Martin avec un regard plein de complicité.

Pierre, donne alors un petit coup de coude à sa femme Claudine et lui glisse à l'oreille.

- **Pierre** - Je t'avais bien dit qu'il ne fallait pas participer à leur déménagement, ce sont de vrais tortionnaires.

Martin, ne sachant pas comment réagir pour palier à cette situation, dit alors.

- **Martin** - Hé, si on se prenait ce petit café malgré tout, qu'est-ce que tu en penses, madame la tortionnaire ?

- **Claudine** - À l'unanimité, moi, je dis
Oui, let's take a coffee break together.

- **Martin** - Aurais-tu l'obligeance de
nous la refaire, mais en français, cette
fois-ci.

Martin, n'étant pas anglophone lui-même et détestant la langue, a toujours eu une frustration de ne pas avoir su l'assimiler. Après une pause bien méritée autour de la table pour prendre leurs cafés, mais toujours aussi assidu à la tâche. Nos quatre acolytes terminent de monter les derniers cartons, afin que Martin et Marion ramènent le véhicule de location à l'heure. Après une telle journée, il est tant de se restaurer et tous les quatre se rendent au restaurant italien du coin pour le souper et finissent la soirée au pub, qu'ils ont tant l'habitude de fréquenter. Une fois arrivés dans le pub, tous ensemble, ils prennent place autour d'une table.

- **Pierre** - Vous avez fait là une superbe acquisition : l'appartement est spacieux et muni de placards de rangement, ce qui te permettra d'entreposer tes œuvres prochainement.

- **Martin** - À condition que je m'y remette sérieusement, tu sais, Pierre, j'ai bien peur d'avoir perdu la main ces derniers temps à ne plus entreprendre la moindre toile.

- **Marion** - Oh, le gros menteur, il y a de cela à peine sept mois, Martin avait dessiné mon portrait avec une dextérité à toute épreuve et d'une ressemblance incomparable. D'ailleurs, où l'as-tu mis ? Tu aurais pu le montrer lors de l'emménagement.

- **Martin** - Il est encore dans les cartons, mais promis, le jour de la crémaillère, je vous le montre, mais s'il te plait, ne va pas comparer un simple dessin à la réalisation d'une toile, c'est un travail beaucoup plus conséquent.

- **Claudine** - Moi, je suis sûr qu'avec un peu de persévérance, tu pourrais un jour exposer, à mon avis, mais tu ne crois pas assez en tes talents, moi qui pensais que Marion allait changer ta vision des choses. Je me rends compte que tes origines bretonnes prennent encore le dessus.

- **Marion** - Hé, doucement, moi aussi je suis bretonne de par mon père, non sérieusement, il est têtu comme une mule et, en plus, monsieur a une source d'inspiration incommensurable, passant du réalisme au surréalisme, et tout cela pour finir par faire preuve d'une humilité exaspérante. Non, c'est vrai, Martin, tu gâches un peu le goût de tes talents.

- **Martin** - Bon, ok, je m'avoue vaincu : deux femmes contre un homme, ce n'est pas très équitable, et toi, Pierre, tu n'interviens pas dans la conversation, moi qui pensais que tu ferais preuve d'un tant soit peu de solidarité masculine.

- **Pierre** - Oh, tu sais, moi, à part mon canapé, mes pantoufles le week-end et les bons petits plats de Claudine, je n'en demande pas trop à la vie, ça m'évite les ennuis et aussi les répercussions inutiles, si tu vois ce que je veux dire.

'Pierre, toujours égal à lui-même', se dit Martin, et c'est sur ces échanges que nos deux couples décident alors de rentrer chez eux, fatigués par la journée qu'ils ont eu tous les quatre à endurer, mais accompagnés d'un sentiment de pure satisfaction.

Le week-end suivant, le jour de la crémaillère est enfin arrivé. Marion et Martin ont invité Claudine et Pierre pour fêter cela. Martin a eu l'idée, pour l'occasion, d'offrir en guise de lien, symbolisant son amour pour Marion, une alliance. Quelle fut sa surprise, quand il lui remet son présent ! Marion est alors comblée de joie et enlace Martin de ses bras pour l'embrasser tendrement. Martin décide alors de sortir d'un tiroir le portait de Marion qu'il avait réalisé. L'ayant précautionneusement rangé et le montrant à ses amis. Pierre et Claudine sont littéralement subjugués par le don et le coup de crayon de Martin, qui devant tant de compliments, baisse les yeux, par pure humilité.

Plus de quatre ans se sont écoulés et rien n'a changé au sein de notre couple. Seules quelques petites rides sont apparues aux coins de leurs yeux au fil du temps, mais de leur intarissable complicité, rien ne manque. Un seul problème subsiste, alors que tout

pourrait être parfaitement idyllique. Chaque semaine, et cela via l'application Messenger, la mère de Marion prend de ses nouvelles et accessoirement y ajoute ses ondes négatives envers Martin, afin de se décharger de ses marasmes, considérant Martin comme un vulgaire émissaire. Christine, la mère de Marion, est une femme parfaitement conservée.

À 63 ans bientôt, elle a su prendre soin d'elle durant toutes ces années.

Blonde, les cheveux longs et clairs, toujours coiffée d'un chignon, un regard bleu persan, presque métallique, d'une beauté sans pareille, égale à sa rigueur et à son côté psychorigide. Ancré dans son machiavélisme et faisant partie de la classe moyenne supérieure aisée. Elle ne supporte pas le fait que sa fille partage sa vie avec un simple usurier. Se mêlant de tout, en s'imposant en tant que garant d'un crédit porté sur plus de vingt ans. Sans bien sûr évoquer sa confession catholique qui est un véritable fer de lance au sein de la famille de Marion.

Maurice, son père, est un homme de 67 ans à l'allure svelte et élancée, un visage de débonnaire, les cheveux bruns avec les yeux hazel, portant des lunettes teintées, voilant en partie ses cernes sous l'effet d'un

excès de tabac, fumant la gauloise brune à longueur de journée. Maurice est compatissant dans cette situation et perçoit dans les descriptions de sa fille envers Martin, un homme valeureux ayant eu à subir tant d'épreuves à travers son long parcours existentiel. Cette année, comme tous les ans, Marion ira rejoindre sa famille dans le département de l'Aisne pour les fêtes de fin d'année. Ce n'est pas de gaieté de cœur qu'elle reverra sa mère armée de sa mauvaise foi, portant ses critiques récurrentes sur l'homme avec qui elle a choisi de partager sa vie, mais dans le but ultime de revoir son père, qui lui manque tant. Car avant même d'avoir connu Martin, le seul homme qui a été son fervent confident durant toute son enfance et son adolescence était alors son père, Maurice. Excentrique à ses heures et palliant toujours à travers l'humour face aux complications d'ordre relationnel. Maurice est un homme qui refuse l'adversité, et surtout vis-à-vis de sa femme Christine. Mais pour autant, il reste dans un vain espoir qu'un jour, elle puisse enfin changer d'opinion envers Martin afin qu'ils redeviennent une famille unie et sereine.

Durant ces dernières années, Martin lui n'a jamais pris le temps nécessaire pour réaliser le portrait de Marion, du moins sur une toile, sachant que son seul et unique modèle était à ses côtés et l'accompagnerait tout au long de sa vie.

Jusqu'au jour où...

Mais revenons plutôt à ce petit matin de la fin de l'automne qui se rapproche des jours de fêtes de fin d'année et reprenons le cours de notre histoire.

Chapitre 2 : **Une fatalité**

Après avoir passé le week-end ensemble, ce lundi matin de la mi-décembre 2024, Martin, comme chaque matin, s'est levé tôt et s'affaire à préparer le petit déjeuner et enfourne ses croissants qu'il avait sortis la veille du congélateur pour finir par préparer le café qu'il s'apprête à apporter à Marion sur un plateau. Marion qui dort encore s'éveille doucement en étirant ses bras, les yeux mi-clos.

- **Marion** - Hum, quelle heure est-il, c'est déjà lundi.

- **Martin** - Hé oui, il est 5h30 et il est temps de te réveiller.

Martin s'assoit sur le bord du lit, pause délicatement le plateau à ses côtés et embrasse Marion.

- **Martin** - Bonjour toi, Tu as passé une bonne nuit, tu peux rester coucher, tu as encore le temps.

- **Marion** - Non, je dois commencer tôt ce matin, tu sais bien qu'il ne me reste qu'à peine deux semaines avant de boucler mon projet, avant mon départ auprès de ma famille.

- **Martin** - Oui, malheureusement, je n'ai pas oublié ton fameux départ pour les fêtes de fin d'année.

Martin repart alors dans la cuisine pour finir de préparer le petit déjeuner. Marion, qui, de par l'odeur des viennoiseries, toutes chaudes et tout juste sorties du four, le rejoint peu de temps après.

- **Marion** - Super, tu as pensé à sortir les croissants, en plus tout chauds, comme je les aime.

- **Martin** - Oui, j'y ai pensé hier soir, juste avant de nous coucher, alors comment te sens-tu ce matin, prête à retourner auprès de ta famille, comme tous les ans.

- **Marion** - Ne m'en parle pas, en plus du boulot, j'ai bien envie de faire une exception cette année et de ne pas y aller.

- **Martin** - C'est une bonne idée, mais pense un peu à ton père, qui se fait une joie de te revoir, il serait tellement déçu.

- **Marion** - Oui, je le sais bien, mais avec les pressions que j'ai à subir au travail, je suis vraiment exténuée en ce moment.

- **Martin** - Tu ferais mieux de relativiser un peu sur ton travail et de penser aussi à te reposer, tu ne t'es quasiment pas arrêtée cette année encore.

- **Marion** - C'est vrai, tu as raison, mais un nouveau projet est sur mon bureau actuellement et je suis dans l'obligation de le traiter avant mon départ.

- **Martin** - J'imagine que tout cela doit être prenant, tu as eu récemment des nouvelles de ta mère.

- **Marion** - Oui, avant-hier sur Messenger, nous avons discuté toutes les deux. Tu sais, tant que je n'aborde pas le sujet de notre couple, tout se passe à merveille avec elle. Bon, ce n'est pas tout ça, mais il faut que j'aille me préparer, je vais me mettre en retard.

Marion se lève et va prendre sa douche, puis devant sa glace, elle se coiffe et se fait

une queue de cheval en guise de coiffure, considérant, en voyant sa mère certains soirs sur Messenger, coiffée elle-même d'un chignon, que cette coiffure est trop stricte et qu'elle ne veut plus donner dans une forme de mimétisme envers elle, pour pouvoir enfin s'affirmer en tant que femme. Après s'être légèrement maquillée, Marion rejoint Martin dans la cuisine.

- **Marion** - Merci pour la vaisselle, mais dis-moi, pendant mon absence, tu ne vas pas rester cloîtré comme l'année dernière. Je pense que Pierre a une mauvaise influence sur toi et que tu vas finir par lui ressembler, si tu continues comme ça.

- **Martin** - Ben, pour tout te dire, Pierre et Claudine m'ont invité cette année, pour le jour de l'an.

- **Marion** - Mais je pensais qu'ils partaient fêter la bonne année auprès de la famille de Claudine en Martinique.

- **Martin** - Non, malheureusement pas, ils n'ont pas réussi à réunir les fonds nécessaires pour partir, alors ils restent à Paris.

- **Marion** - Mince, leur morale a dû en prendre un coup, j'espère qu'ils pourront prochainement faire le voyage, on aura l'occasion d'en parler le week-end prochain, quand t'on les verras.

- **Martin** - Oui, ne t'inquiète pas pour cela et ne te mets pas en retard, sinon tu vas encore stresser dans les embouteillages.

- **Marion** - Tu as raison, je me sauve. Passe une bonne journée, mon chéri, à ce soir.

- **Martin** - À toi aussi, mon cœur, ne rentre pas trop tard, à ce soir.

Pour Marion, ces deux semaines se passent dans le stress journalier et le bruit des bureaux, mais toujours assidue dans ses tâches quotidiennes, elle se dit dans son fort intérieur que cela lui laisse présager une grosse fatigue le jour de son départ. Devant effectuer certains déplacements sur Paris afin d'échanger avec ses clients sur l'organisation de ses équipes, la manière d'organiser chaque événement, sans oublier bien sûr le temps imparti à la mise en application et les comptes rendus interminables propres à son travail, qu'elle

doit remettre en main propre à Jean-Louis, son responsable, avant son prochain départ. Marion est exténuée, mais qu'à cela ne tienne, Marion est volontaire et courageuse et le jour de la veille de Noël, elle réussit à clôturer son projet devant les yeux ébahis de son responsable, Jean Louis.

Il est 19h00 passé, fatiguée mais soulagée d'avoir refermé la porte de l'entreprise derrière elle, sans le moindre souci d'un manquement professionnel. Marion se dirige vers sa voiture et défait sa queue de cheval, dévoilant sa longue chevelure blonde. Elle s'installe au volant de sa coccinelle bleue outremer, que son père, Maurice lui avait offert le jour de ses 20 ans, notifie l'adresse de ses parents sur le GPS et la voilà partie, sillonnant les rues de la capitale. Quelle soulagement d'avoir fini ce projet dans les temps et qui lui tenait tant à cœur, pense-t-elle, et c'est ainsi, libérée par ses obligations, que Marion peut entreprendre sa route tranquillement.

Ce soir-là, la nuit du mardi 24 décembre, le fond de l'air est frais et humide et c'est en arrivant sur le département de l'Aisne que Marion perçoit un léger brouillard à l'horizon. Fatiguée par cette route interminable, elle décide alors d'appeler Martin qui, lui,

pendant ce temps, s'est préparé un plateau devant la télévision.

Deux semaines sans Marion lui semblent être le bout du monde, mais il savait faire preuve d'abnégation envers elle, lui donnant l'occasion de revoir sa famille en pensant que les retrouvailles parmi les siens lui permettraient de se ressourcer moralement.

- **Marion** - Allô Martin, c'est moi, j'avais envie de t'appeler, alors comment te sens-tu ?

- **Martin** - Oh, c'est toi, Marion. C'est sympa de me donner de tes nouvelles.
Tu n'es pas trop fatigué, j'espère. À cette heure-ci, tu ne devrais pas tarder à arriver chez tes parents.

- **Marion** - Non, je tiens le coup, merci, je suis à une demi-heure de chez eux. Surtout, ne t'inquiète pas, je t'appellerai dès mon arrivée et ne manquerai pas de t'informer des nouveaux commérages de ma mère.

- **Martin** - Non, pas ça, pense plutôt à prendre des nouvelles de ton père et

lui faire mes amitiés, toujours égal à lui même.

- **Marion** - Je n'y manquerai pas, mon chéri, je vais te laisser, il y a un peu de brouillard sur la route, mais ne t'inquiète pas, je reste prudente, je t'embrasse bien fort.

- **Martin** - Moi aussi, mon cœur, fait attention à toi sur la route et reviens moi vite.

Fatiguée, mais sereine d'avoir parlé à Martin avant son arrivée chez ses parents. Marion aborde alors une descente vertigineuse en direction de Vic-sur-Aisne. Alors qu'elle est sur cette route escarpée et sinueuse, Marion redouble d'attention, quand tout à coup, au détour d'un virage en épingle, un vieux camion Berliet de 26 tonnes surgit devant elle à faible allure et vient déborder largement sur sa voie. Marion, choquée par cette vision d'horreur, braque de manière instinctive son volant et, sans même réfléchir, déporte son véhicule sur sa droite, vers un précipice donnant sur la lisière de la forêt.

En l'espace d'un instant, Marion voit la chronologie de sa vie défiler devant ses yeux.

De sa plus tendre enfance à son adolescence toujours auprès de son père, des années de lycée jusqu'à son cursus final à la faculté, de ses amours déçus et de sa carrière au sein de son entreprise, pour finir par l'instant où elle a rencontré Martin dans ce pub et de toutes ses années de bonheur passées à ses côtés.

Les quatre roues de sa voiture quittent alors l'asphalte, le véhicule fait une envolée puis une lourde chute, pour retomber violemment en accumulant une série de tonneaux, dans un bruit de fracas de tôle broyée, pour finir sa course contre un chêne centenaire.

À ce moment précis, Martin, somnolant devant la télévision, se réveille brusquement d'un ressenti soudain, comme un mauvais pressentiment. Mais il se rassure vite en pensant qu'il ne s'agissait que d'un mauvais rêve et finit par se rendormir paisiblement.

Aucune trace ne laisse présager de l'effroi présent, il fait nuit, la lisière de la forêt ne laissant apparaître la moindre trace de l'accident. Le chauffeur, après avoir subi un

état de somnolence passager, est lui-même assourdi à écouter de la musique, un casque audio sur ses oreilles, et a continué sa route, sans même avoir constaté les conséquences qu'il a laissées derrière lui.

22h00, sonnent le carillon de l'horloge au sein du domaine de la famille de Marion. Maurice, nerveux de ne pas voir sa fille arrivée, alors qu'elle aurait dû être là à 21h00, saisit le téléphone afin de joindre Martin, puis, d'un sentiment exacerbé et d'une voix chevrotante, s'adresse à lui.

- **Maurice** - Allô, Martin, c'est moi Maurice, le papa de Marion.

- **Martin** - Bonsoir, Maurice, Marion est bien arrivée chez vous, c'est gentil de me prévenir.

- **Maurice** - Non, malheureusement pas, c'est pour cela que je t'appelle. Elle n'est toujours pas arrivée chez nous. As-tu eu de ses nouvelles récemment ? Je crains qu'il lui soit arrivé quelque chose.

Martin, sous l'emprise d'un frison glacial lui parcourant le dos, répond.

- **Martin** - Oui, j'ai eu des nouvelles d'elle, il y a à peu près une heure de cela, elle avait l'air sereine et s'apprêtait à arriver chez vous.

- **Maurice** - Cela fait une heure qu'elle aurait dû arriver, j'ai essayé de la joindre, mais elle ne répond pas, cela m'inquiète énormément.

- **Martin** - Écoute Maurice, elle a peut-être eu un inconvénient sur la route. Je pars immédiatement à sa rencontre, je connais la route et ne manquerai pas de te tenir informé, si j'ai des nouvelles.

-**Maurice** - Merci Martin, je reste prêt du téléphone à guetter ton appel. Préviens-moi dès que tu as la moindre information, à plus tard.

- **Martin** - D'accord, Maurice, tu peux compter sur moi, à toute à l'heure.

Suite à la conversation téléphonique avec Maurice, Martin insiste à appeler Marion sur son téléphone portable, mais tombe inexorablement sur sa messagerie. Martin alors, sous l'emprise du stress, met fin à ses appels, le temps de s'habiller, de se mettre un peu d'eau sur le visage et le voilà parti

sur les traces de Marion. Commettant quelques infractions au code de la route sur l'autoroute après avoir passé la nationale à travers les petits villages, Martin se renseigne tant bien que mal.

À cette heure-ci, il ne trouve personne dans les rues le soir de Noël et tous les petits commerces sont fermés. Traversant chaque canton et hameau qu'ils croisent, ne font pour lui que d'accentuer son angoisse et sa détresse. Après avoir passé deux longues heures infructueuses, depuis son départ, à la recherche de Marion, Martin se rend à l'évidence qu'il serait préférable de rejoindre Maurice et Christine chez eux. Peut-être qu'enfin Marion est là, auprès de sa famille, à célébrer Noël en festoyant autour d'un repas qui s'est fait attendre. Mais Martin sait, dans son fort intérieur, que Maurice l'aurait forcément prévenu. Une fois arrivé au domicile, Martin s'empresse d'aller sonner au grand portail métallique du domaine. Le portail automatique s'ouvre et Martin emprunte le sentier recouvert de gravier et bordé de peupliers pour enfin arriver au manoir de ses beaux parents.

Il s'apprête alors à sonner à la porte d'entrée, quand tout à coup, Maurice lui ouvre et s'empresse de le faire rentrer. Tous deux se dirigent vers la salle à manger et prennent place autour de la table.

- **Maurice** - Je viens tout juste d'appeler le poste de la gendarmerie afin de leur signaler la disparition de Marion.

- **Martin** - Il est minuit passé, elle nous aurait prévenus d'un incident quelconque, il lui est forcément arrivé quelque chose, que t'a dit la police à ce propos ?

- **Maurice** - Ils m'ont simplement évoqué une fugue probable, jusqu'à me faire penser que ma propre fille aurait voulu, sur le coup de l'émotion, tout quitter en oubliant tous ses proches.

C'est à ce moment-là que le téléphone retentit.

- **L'officier de gendarmerie** -
Monsieur Chesneck, bonsoir monsieur, lieutenant Moreau, nous avons retrouvé le véhicule de votre fille, je suis actuellement sur la zone, pourriez-vous nous rejoindre dans les plus brefs délais, s'il vous plait.

L'officier ne s'attarde pas sur la situation, ni même à donner des explications.

En énonçant à Maurice les indications nécessaires, afin que lui et Martin les rejoignent sur l'emplacement du véhicule.

Nerveux, Martin prend alors sa voiture et Maurice monte à ses côtés. Arrivée sur la zone décrite par le lieutenant Moreau, Martin entreprend l'ascension de cette route escarpée et sinueuse. Martin et Maurice ne présageaient rien de bon à ce qu'ils allaient découvrir, se regardant mutuellement avec un regard plein d'inquiétude et de circonspection. Dans l'un des virages de cette route ascendante, ils aperçoivent des lumières bleues au loin dans l'obscurité et le brouillard. Arrivée à proximité de la zone balisée, Martin stoppe brusquement son véhicule et s'apprête à dévaler la pente abrupte, comprenant alors ce qu'il s'était passé, quand deux agents des forces de l'ordre le saisissent par les bras, lui interdisant de descendre plus bas. Martin se débat en hurlant et finit par se libérer pour arriver au fond du dénivelé. Là, affaissé contre un vieux chêne, il perçoit difficilement dans le brouillard la voiture de Marion en pièce, littéralement détruite par les impacts qu'elle avait subis. Ne pouvant retenir ses larmes, il s'avance prêt du côté conducteur et aperçoit la longue chevelure blonde de Marion, sa tête reposant sur le volant. Martin

lui passe sa main dans ses longs cheveux blonds, découvrant une partie de son visage, alors immaculée de sang. Pris par l'effroi de cette vision à laquelle il vient d'être confronté, Martin s'agenouille et se recroqueville sur lui-même, sa tête entre ses bras. Tous ses souvenirs viennent se bousculer dans ses pensées, mais dans un dernier instinct de survie, il lève la tête et regarde en amont toutes ces lumières bleues qui s'instillent et s'efforce malgré lui de gravir cette pente abrupte, comme pour remonter à la surface, parmi les vivants. Les jambes tremblantes, pétrifié par cette vision d'horreur, Martin part annoncer la défunte nouvelle à son beau-père. Maurice titube en l'apprenant et prend aussitôt appui sur la voiture de Martin, comme victime d'un déséquilibre, puis il finit par se redresser pour prendre Martin dans ses bras et se met à pleurer dans le creux de son épaule, désœuvré et anéanti par cette situation plus que douloureuse. Martin commence à épauler Maurice pour l'amener jusqu'à sa voiture, afin de le raccompagner à sa demeure. Après s'être entretenu avec le lieutenant Moreau, Martin reprend le volant, son beau-père Maurice à ses côtés.

Tous les deux sur le chemin du retour sont sous l'emprise d'un mutisme total, plongeant

eux-mêmes dans l'introspection d'une culpabilité sans fondement et se regardent mutuellement les yeux pleins de larmes. Alors arrivé au manoir et après avoir déposé Maurice, Martin est décimé et n'a pas le cœur de rentrer afin d'évoquer cette tragédie avec son beau père, se refermant sur lui-même, il préfère affronter seul cette fatalité plutôt que de rester, car il faut bien l'admettre, passer cette nuit dans la famille de Marion à proximité de cette zone accidenté et de ce qu'il avait perçu dernièrement, était pour lui, au-dessus de ses forces, pour finir par se réveiller le lendemain dans un tel lieu, qui ne ferai que de raviver ses propres souffrances et c'est ainsi que Martin reprend sa route, afin d'occulter au plus profond de lui, les dernières images de celle qu'il aura tant aimé, tout au long de ces années.

Ce soir du 24 décembre, il n'y a personne sur les routes et c'est seul dans cette obscurité opaque que Martin retourne chez eux ou tout au moins, chez lui maintenant. Arrivée à l'appartement, Martin s'effondre sur une chaise, les yeux dans le vague. Plus rien alors ne transparaît sur son visage ni dans son regard. Qu'aller-t'il devenir sans elle, après toutes ces années passées à ses côtés, se culpabilisant ou rejetant la faute

sur le destin, qui continue à s'acharner sur lui. Martin passe le restant de la nuit à zapper sur toutes les chaînes de son poste de télévision, sans même prêter une véritable attention aux programmes, ne trouvant pas le sommeil. Il essaye tant bien que mal de palier aux minutes et aux heures qui passent.

Le lendemain, en fin d'après-midi, Martin apprend, suite à l'appel de Maurice, son beau-père, qu'il doit se préparer afin de revoir Marion une dernière fois au funérarium le jour de son enterrement. La veillée funèbre aura lieu dans trois jours à Vic-sur-Aisne et pour lui, ce serait une seconde mort dans l'âme, qu'il aura encore à subir.

Le jour est arrivé alors que Martin est déjà sur les lieux du funérarium de Vic-sur-Aisne. C'est un petit établissement qui longe la route principale, donnant accès à plusieurs places de stationnement. Pierre et Claudine arrivent peu de temps après, sortent de leur voiture et se dirigent vers Martin. Après avoir fait la connaissance de la grande famille de Marion, à les entendre évoquer des souvenirs de son enfance, Martin ne peut s'empêcher d'aller voir Marion une dernière fois, sachant que désormais sa présence si

singulière ne fera plus jamais partie de sa vie. Appréhendant de la voir allongée là, le corps inerte et ayant déjà occulté sa présence par obligation, le fait de la revoir une dernière fois est pour lui un véritable supplice et il souhaite ne plus jamais avoir à subir de telles épreuves. Dès son entrée dans la chambre funèbre, Martin fut pris par un immense sentiment de tristesse, comme s'il ressentait toutes les souffrances des autres personnes ayant été confrontées à ce lieu. Martin entre seul dans la chambre funéraire, Marion est là allongée sur une table, les yeux fermés et laissant paraître un petit sourire, dévoilant une petite fossette au creux de sa joue. Elle porte toujours son alliance à son annulaire que Martin lui avait offert le jour de leur crémation. Martin s'approche lentement et d'un geste délicat, lui pose une dernière fois sa main sur sa joue, puis ferme les yeux et se remémore tous les instants passés auprès d'elle. Martin, comme à son habitude et malgré les circonstances, s'adresse alors à Marion, lui relatant quelques bons souvenirs qu'ils ont partagés ensemble, jadis. Mais le temps passe et la fin de la veillée funèbre est arrivée. Martin est alors prié de quitter la chambre, prenant le chemin de la sortie. Il se retourne et dans un dernier regard perçoit Marion, comme endormie, la femme

qui l'a tant aimé dès les premiers instants de leur rencontre et qui va tant lui manquer.

Tous les invités ont pris place au sein de l'église, debout à attendre le début de la cérémonie. Maurice ayant organisé l'enterrement a demandé au prêtre de s'exprimer en l'hommage de sa fille et aussi de diffuser une œuvre de Georges BIZET dès l'arrivée de son cercueil au sein de l'église 'Les pêcheurs de perles', interprétée par Cyrille Dubois. C'est Maurice qui avait initié Marion à la grande musique dès son plus jeune âge. La famille et les amis de Marion furent alors sous l'emprise d'un incommensurable sentiment de tristesse lors de l'entrée de son cercueil au commencement de la cérémonie. Martin lui fait preuve de stoïcisme envers ses propres et a su garder en lui ses propres émotions, ne voulant pas laisser paraître sa détresse aux yeux des invités et de la famille, jusqu'au moment où Maurice prend la parole. Maurice s'avance pour monter à la chaire médiévale et d'une voix remplie de tremolos, s'exprime au micro.

- **Maurice** - Bonjour à tous et merci pour votre présence. Je n'ai pas l'habitude de m'exprimer au sein d'un tel lieu et en de telles circonstances,

mais je vais essayer de faire de mon mieux. Marion n'était pas seulement une jeune femme ravissante, elle avait surtout une grandeur d'âme à tous les égards, à toujours vouloir faire le bien autour d'elle. Serte, je n'ai pas toujours été à son écoute, sous l'emprise de mes responsabilités professionnelles, mais sache, ma fille, que tu es et demeures ma plus grande réussite que j'ai pu accomplir tout au long de mon existence. J'aimerais, pour finir, rendre un dernier hommage à son compagnon, Martin, qui a su faire d'elle une femme parfaitement épanouie, à travers tant d'années à l'avoir aimé et épaulé, comme il a su le faire. Je t'aime, Fils. Je vais rendre maintenant la parole au prêtre Fourcas, maître de cérémonie. Merci à tous pour votre attention.

À ce moment-là, Christine lance à Maurice un regard extrêmement courroucé. Mais Maurice, lui, n'en fait pas cas et tourne la tête, pour reprendre sa place auprès d'elle, dans un mutisme total, sans même la regarder, alors que Martin, lui, retient ses larmes, faisant preuve de stoïcisme aux yeux de tous.

Tout le monde se prépare à suivre le convoi de voitures jusqu'au cimetière de Vic-sur-Aisne, arrivé sur une plaine désertique, bordée de conifères, laissant paraître un ciel gris et ombrageux. Une bise glaciale vient alors de se lever en refroidissant davantage l'ambiance, d'une morosité plus que morbide. L'inhumation du corps de Marion se fait dans un silence à couper au couteau, la majeure partie des personnes présentes étant tant fragilisées par son départ. Martin, arrive alors devant sa tombe, laissant tomber une dernière rose en guise d'adieu dans la fausse, qui résonne dans un bruit sourd contre le cercueil. À la fin de la cérémonie, Pierre et Claudine prirent le chemin du retour, une fois arrivés à leur voiture. Ils prennent alors leur ami Martin dans leurs bras et Claudine lui murmure alors à l'oreille.

- **Claudine** - Ne sois pas désespéré, Martin, Marion est toujours là, parmi nous.

Ce sont de dures épreuves à supporter pour toi, mais sache que nous sommes toujours près de toi, quoi qu'il arrive.

- **Pierre** - Oui, on est de tout cœur avec toi et sache que tu peux compter sur nous.

N'hésite surtout pas à nous appeler, tu n'es pas tout seul à souffrir dans cette situation, car nous aussi nous l'aimions très fort.

Martin, alors silencieux, pris sous le coup de l'émotion, a une larme qui lui coule le long de sa joue. C'est vrai qu'ils sont de vrais amis pour lui, se dit-il, mais Martin doit affronter cette période de deuil seul et ne pas venir les encombrer dans leur vie de couple avec ses continuelles affections. Martin embrasse alors ses amis et leur adresse un sourire presque désabusé, en leur faisant un signe de la main. Pour finir par les voir démarrer leur voiture, faire demi-tour et rentrer chez eux. Un sentiment de déjà vu, comme un sentiment d'abandon, s'empare alors de lui, se remémorant les moments qu'il avait eu à subir lorsqu'il n'était qu'un enfant, ramené à son point de départ au sein de l'orphelinat de Saint-Malo par une famille d'accueil, ayant jugé que Martin, à l'époque, était trop indiscipliné et turbulent. Cette culpabilité était en lui depuis sa plus tendre enfance et venait d'accentuer ses souffrances quotidiennes liées à la disparition de Marion et qui perdureraient dans le temps. Tous les invités ainsi que la famille sont partis, ils ne restent plus que Martin, Maurice et Christine, qui sont eux-mêmes rentrés au domaine, suite à

l'invitation que Maurice a faite à Martin, à l'insu de sa femme, Christine, pour le souper de ce soir.

Attablés autour d'une table au sein de la salle à manger. La servante rapporte alors les mets suivis du plat principal, la soirée se passe sous de bon augure, mais c'était sans compter sur la bienveillance de Christine, qui ce soir-là a fait subir à Martin une avalanche de critiques portées sur des propos purement mercantiles.

- **Christine** - Dite-moi Martin, j'aimerais bien savoir comment vous comptez amortir votre crédit qui est en cours, car le saviez-vous, moi et mon mari sommes les uniques garants de cet appartement et il serait grand temps de penser à le mettre en vente, ne pensez-vous pas.

- **Maurice** - Mais vous n'allez pas commencer ? Un jour comme celui-ci, n'avez-vous pas un tant soit peu de pudeur dans vos sentiments, n'avez-vous pas encore compris que notre fille est morte et que nous ne la reverrons plus.

Essaie au moins de faire preuve de rationalité et de respect envers notre hôte, je vous pris.

Christine, subjuguée de voir Maurice lui tenir tête de la sorte, réplique.

- **Christine** - Du respect, pensez-vous que cet individu a eu un tant soit peu de respect envers ma fille, elle qui est passée cadre alors qu'elle n'avait à peine que 25 ans ! Un tel esprit d'éveil comme peu de sa faculté ont pu rivaliser.

Mais vous, Martin, qu'étiez-vous à cette époque, un manutentionnaire ou peut-être un chauffeur livreur, pour en définitive devenir un simple chauffeur de taxi ? Quelle belle perspective pour votre avenir ! C'est vous qui êtes en grande partie responsable de sa mort. Elle le savait que trop bien, en se mettant avec vous, qu'il fallait combler le manque à gagner à travers ses longues et laborieuses journées de travail. Elle n'a fait que de vous porter sur ses épaules tout au long de ces années, ne vous en rendez vous pas compte aujourd'hui.

Maurice, sur un coup de colère, frappe violemment du point sur la table. Faisant chavirer les verres de cristal, déversant alors leur contenu. Et s'adresse à Christine d'une voix tonitruante sur un ton grave et autoritaire.

- **Maurice** - Bon maintenant, cela suffit, faites-moi le plaisir de vous taire et de quitter cette table sur le champ, je n'en ai que trop entendu pour ce soir et fichez-moi le camp dans votre chambre.

Aussitôt, Christine quitte la table d'un air dédaigneux, jette sa serviette dans son assiette, pour aller se réfugier dans sa chambre, et d'un geste désobligeant repousse sa chaise violemment. Un long moment de silence imprègne alors la salle à manger du domaine.

Maurice n'eut pas l'aisance nécessaire pour remonter le moral de Martin. Issue d'une famille bourgeoise, les mots lui manquent, mais lors de son départ. Alors qu'il raccompagne Martin jusqu'à sa voiture, de manière spontanée, Maurice l'étreint dans ses bras, puis de façon plus réservée le prend par les épaules, lui-même gêné par ce débordement d'émotion incontrôlé, pour finir par lui prendre sa main et lui dire.

- **Maurice**- Tu sais, fils, tu n'es pas seul et sache que tu peux toujours compter sur moi, quoi qu'il arrive, et n'oublie pas que toi et moi, nous avons traversé cette pénible épreuve depuis son commencement. Je ne

sais pas encore comment je vais me remettre de tout cela. La savoir si heureuse à tes côtés me remplissait de joie. Mais aujourd'hui, que me reste-t-il ?

- **Martin** - Merci, Maurice, mais il te reste encore une chose à bâtir, l'espoir et le fait de ne jamais l'oublier et de nous efforcer de vivre du mieux que nous le pouvons, suite à cette épreuve, et de ne surtout pas nous abandonner à nous lamenter continuellement sur notre sort. C'est du moins ce que je pense de ce qu'elle attendrait de nous.

Maurice pause alors sa main sur l'épaule de Martin et lui dit.

- **Maurice** - Merci Martin, pour tes paroles. Je vais te laisser maintenant, prend bien soin de toi et fait attention sur la route.

Martin prend le volant et fait un dernier signe de la main à Maurice, le regard attristé par tant de souffrance et de mécontentement au sein du couple de ses beaux parents, pour reprendre le chemin en direction de la capitale. Au fond de lui, Martin sait que Maurice est un homme juste et loyal, portant

désormais à lui seul l'affection de toute la famille de Marion et qu'il a encore un tant soit peu de lien familial avec elle.

Les semaines se suivent et, face au grave traumatisme post mortem qu'il subit, Martin ne se démonte pas, pris par la tourmente de ses tâches administratives et bancaires. Il met en vente leur appartement en rapport avec plusieurs agences immobilières et finit par résoudre ses problèmes financiers étroitement liés à sa belle-mère, Christine. Chacune de ses démarches le replonge dans son passé avec Marion lors de l'acquisition de cet appartement rue Lepic, dans lequel ils auront partagé tant d'années, mais qui aujourd'hui ne sont plus que des souvenirs. Claudine et Pierre ne rechignent pas de nouveau à l'aider pour son déménagement. Pour, en définitive, stocker l'ensemble de ses meubles dans un box, prêt de chez lui. Martin, ayant rendu une grande partie des affaires de Marion à ses parents, suite à la demande de Christine, pour ne conserver alors que sa collection de DVD, son échiquier et un simple foulard de 'Jean Patou', qu'elle aimait tant porter autour de son cou. De manière synchronisée avec la vente de leur appartement, Martin reprit contact avec ses anciens bailleurs, un vieux couple de

retraités vraiment charmant et d'une infime gentillesse, se réjouissant de relouer leur appartement à Martin.

Le retour de Martin au sein de ce petit logement du 5^e arrondissement ne fut pas si difficile que cela, émotionnellement parlant. Comme s'il ne l'avait jamais quitté, en occultant de sa mémoire, près de 5 ans de sa vie. Après avoir fait preuve de combativité, de s'être relevé les manches et avoir réglé en majeure partie tous ses problèmes d'ordre financier et administratif. Inlassablement, le temps passe et la morosité s'installe de nouveau dans sa vie, faisant place à une routine et à une nonchalance. Martin n'a plus la moindre préoccupation ni ambition dans son existence, lui permettant de se focaliser vers une forme d'hédonisme, ayant résorbé son problème de logement et du même coup ses problèmes financiers. Dans le feu de l'action, il affrontait vaillamment et exorcisait ses propres démons. Mais sorti de cette période tumultueuse et considérant son appartement comme une forme de rempart, il se retrouve à ne plus pouvoir dormir la nuit, sous l'emprise de son passé, qui aujourd'hui le harcèle et l'amoindrit.

C'est alors qu'il prend la décision de changer pour un poste de nuit en tant que chauffeur de taxi. S'apprêtant à faire sa demande auprès de son responsable Robert, qui l'accepte, sans même rechigner.

Près de deux ans se sont passées depuis la mort de Marion et Martin, seul dans son petit appartement, passe la majeure partie de son temps libre les après-midi à rester prostré, dans une neurasthénie profonde, devant sa télévision, les volets fermés. Il s'est trouvé un nouvel exutoire, l'alcool, qui lui permet d'atteindre, selon ses dires, '*Un état second à ne plus penser, ni même réfléchir*'. Un soir, sous l'effet de l'ivresse, Martin se mit face à son miroir de la salle de bain, en scrutant ses yeux, pour finir par plonger au cœur de ses pupilles au sein même de sa mémoire et de ses souvenirs. Se remémorant un soir d'hiver dans cet appartement, alors qu'il neigé, Marion et lui, sur le canapé emmitouflés sous la couette, alors que la chaudière collective était tombée en panne, se réchauffant devant la télé, à boire un bon chocolat chaud ou de ces longues parties d'échec, les jours de pluie, alors que Martin manquait foncièrement de fair-play face à une telle adversaire. Martin se trouve de plus en plus désarmé face à son existence. Tous ces

instants passés, les joies et les rires partagés, qui désormais ne se feront plus entendre. Aujourd'hui, tout lui paraît insipide, il n'a plus l'envie ni la force d'affronter cette vie. Lui qui était auparavant si imaginaire avec un sens de l'humour à toute épreuve. Il sombre littéralement dans l'ivresse de l'alcool, et cela toutes les nuits en rentrant de son travail à 3h00 du matin, pour trouver un tant soit peu la force d'aller se coucher, et s'enfonce de plus en plus vers un état dépressif.

Mais la vie peut parfois réserver des surprises et même si tout peut paraître sombre et obscur, il y a toujours un peu d'espoir au bout de l'horizon.

C'est alors qu'une nuit, pendant son service en tant que chauffeur de taxi, Martin fit de drôles de rencontres avec différents clients plus que pittoresques et cela lui permit, en contrepartie, de se ressourcer dans son fort intérieur. Un soir, il prit dans son taxi un jeune homme sympathique et fringant épris d'une jeune femme qu'il avait rencontrée la veille au soir, elle-même serveuse, travaillant par vacation dans une chaîne de restauration rapide. Le jeune homme, sous l'emprise de ses sentiments, un bouquet de fleurs à la main, demande alors à Martin de

se mettre en quête afin de retrouver cette jeune femme, pour finir par la retrouver après 3 heures de laborieuse recherche. Après une telle tournée, Martin n'a qu'une envie, c'est de rentrer chez lui. Aucune envie ce soir de s'alcooliser, il va directement se coucher, épuisé par la course. La semaine suivante, c'est un vieux couple d'origine hongroise, se tenant continuellement par la main, le regard plein de douceur et d'empathie, qui monte dans son taxi, en évoquant à Martin leur première venue en France, après tant de déboires et de souffrances dans leur existence, pour enfin voir leur fils ainsi que leur belle-fille et leurs petits enfants, après tant d'années de séparation. Oui, pour Martin, ces derniers temps ont été plus que bénéfiques à travers quelques belles leçons d'humilité qui lui ont appris que l'espoir n'était pas un simple élément qui parfois lui paraissait inaccessible tout comme un rêve ou une fiction, mais aussi un jardin bien réel, qu'il fallait continuellement cultiver et entretenir. C'est à partir de cet instant que Martin décide d'ouvrir ses volets après une longue période de léthargie et se remet à reprendre un tant soit peu d'espoir, bien décidé à faire preuve de courage face à sa détresse passée. Tout comme les mauvaises conséquences s'enchaînent, les éléments positifs aussi. Pierre et Claudine, affublés

par le désespoir continué que subissait leur ami Martin, décident alors de l'inviter ce soir au pub, ne sachant pas alors que Martin avait déjà mis le pied à l'étrier vers sa prochaine rédemption. C'est dans ce même pub qu'a eu lieu la première rencontre de Marion et de Martin, il y a huit ans maintenant. L'endroit n'a pas changé d'un pouce et est resté toujours dans son jus, comme épargné par le temps. Pierre et Claudine, ayant anticipé leur arrivée, s'installent à la même place qu'à l'époque, afin de déclencher une réaction auprès de Martin, qui arrive un peu plus tard et vient dire bonjour à ses amis Pierre et Claudine. La serveuse arrive pour prendre la commande.

- **Claudine** - Bonsoir, nous prendrons deux bières blondes et une piña colada, s'il vous plaît.

Alors que Martin vient de s'absenter pour déposer sa veste au vestiaire. Pierre et Claudine, dans la complicité, déposent sur la table du pub cinq photos portraits de Marion. La cinquième photographie, elle est totalement inconnue de Martin et la représente debout sur un fond noir, elle-même vêtue d'un maillot de corps gris. Martin, à son retour, est étonné et à la fois ému de contempler le visage si radieux de

sa défunte compagne et finit par se poser des questions.

Martin -Mais comment avez-vous eu toutes ces photographies.

- **Pierre** - C'est Marion, à l'époque, qui les avait faites en double exemplaire et nous les a données.

Martin, senti son cœur battre dans sa poitrine et d'une voix apaisée dit.

- **Martin** - Elle est ravissante, ho, mais je me rappelle très bien de ces deux-là, le jour où tous les quatre nous étions partis faire un pique-nique au bois de Senlis.

Martin prit alors entre ses mains la photographie de Marion, qui lui était parfaitement inconnue jusqu'alors.

- **Martin** - Quant à celle-ci, je ne l'avais encore jamais vu. Elle est superbe, c'est une photo portrait, du moins ça y ressemble, mais dis-moi Claudine, si ma mémoire est bonne, c'est le fameux soir de notre première rencontre qu'elle a été prise ? Je ne

l'ai plus jamais vu habiller de la sorte, après ça.

- **Claudine** - Oui, je suis tombé dessus par hasard le week-end dernier en voulant récupérer mes données sur mon ancien téléphone portable.

- **Martin** - Mais comment as-tu fait pour l'obtenir ? C'est Marion qui te l'a donnée ? Je n'ai pas le moindre souvenir de cette photo.

- **Claudine** - C'est normal, le premier soir de votre rencontre, peu de temps avant qu'elle parte, Marion s'est dirigée vers le vestiaire, cherchant son coupon dans son sac à main, afin de récupérer sa veste. Moi, tu me connais. Comme à mon habitude, je suis arrivé furtivement derrière elle, lui ai tapé sur son épaule et l'ai prise en photo, hum, ou plutôt volé cette photo.

- **Martin** - Comment a-t-elle réagi ? Elle a dû être en colère, non.

- **Claudine** - Non pas du tout, bien au contraire, elle m'a simplement sourit.

Tiens, je te l'offre, je suis sûr qu'elle deviendra ta première source d'inspiration bientôt.

- **Martin** - Merci Claudine, tu as tout à fait raison. Rien qu'en la regardant, cela me donne déjà l'envie de me remettre à mon chevalet, elle est comme au premier instant, le soir où je l'avais abordé dans ce même lieu.

- **Claudine** - Oui, déjà huit ans se sont passés et elle fait toujours partie de nos vies à Pierre et moi, elle nous manque tellement, tu sais. Mais je reviens sur ce que tu disais : tu ne plaisantes pas, tu comptes vraiment te remettre à peindre ?

- **Martin** - Oui, et le plus tôt sera le mieux, c'est fou, mais en regardant cette photo, j'ai comme l'impression de revenir à nos premiers instants, quand je l'avais dessinée au crayon, le jour de notre premier rendez-vous à mon appartement.

- **Claudine** - Cela veut dire que tu es sur la bonne voie et que tu es enfin sortie de cette période néfaste. Tu n'as pas idée du plaisir que tu nous fais à Pierre et moi en nous disant

cela. Toi qui avais toujours rêvé de réaliser un jour son portrait sur une toile, cela serait une véritable catharsis pour toi.

Pierre, prit alors la main de son meilleur ami et lui dit.

- **Pierre** - Heureux de te revoir parmi nous, Martin. Après près de deux ans, Claudine et moi, nous finissions par ne plus y croire et te voilà sortie de cette sombre période, enfin.

- **Claudine** - Alors tu commences quand ?

- **Pierre** - Hé, laisse-lui un peu de temps pour émerger.

- **Martin** - J'ai passé suffisamment de temps à réfléchir à tout cela ces derniers temps et, en définitive, je compte m'y remettre très bientôt. Mais avant ça, il va falloir que je fasse un bon coup de ménage dans l'appartement. Car ces derniers temps, il faut bien le dire, je me suis un peu laissé aller.

Pierre et Claudine constatent avec enchantement que Martin est enfin sorti de

ses angoisses et c'est sur ces quelques notes d'espoir que la soirée se passe, en évoquant les bons souvenirs qu'avaient vécus nos deux couples à travers toutes ses années de souvenirs. Cette longue période sombre ayant pris fin, comme s'il avait tourné la page d'un livre, ce chapitre étant clos, Martin est enfin prêt à reprendre sa vie en main ainsi que son art, sans jamais capituler. Comme le dit souvent Pierre, 'Le naturel revient toujours au galop' et Martin avait, ce soir-là, parfaitement compris le message, adressé tout particulièrement en l'hommage de son unique amour, Marion.

Un peu plus tard, dans la soirée, Pierre et Claudine repirent leur route. Martin, lui, préfère rentrer à pied, profitant du climat d'une douce nuit d'un début d'automne. C'est en arrivant enfin chez lui que Martin se plonge sous ses draps, afin de récupérer d'un long sommeil toutes ses nuits d'insomnie. Ce soir-là, Martin est en parfaite harmonie avec lui-même et fait un rêve, l'entraînant sur les remparts de Saint-Malo, sa ville natale. Marion est à ses côtés, radieuse et toujours pleine de vie. Comme si le passé reprenait cours dans son existence à l'instant présent. Marion s'était enfin manifestée dans ses rêves et il comprit à cet instant, s'étant abandonné à son triste sort,

qu'il risquait définitivement de la perdre jusqu'au restant de ses jours, s'il ne réagissait pas à combattre ses propres ressentis négatifs. Enfin sorti de son alexithymie, à ne pouvoir communiquer ses propres sentiments, c'est à travers son âme et conscience qu'il fait face à l'adversité. Car Martin est une personne volontaire et combative qui a toujours su faire preuve de bon sens à se remettre en question envers lui-même et les autres. Et c'est le lendemain matin, avec l'aide de ses deux amis, que Martin reprend enfin sa vie en main.

Chapitre 3 : **Une résurrection**

Ce dimanche matin de la fin septembre, Martin se lève tôt, après avoir passé une nuit de récupération à avoir enfin perçu Marion dans ses rêves. Il commence à émerger autour d'un café. Après s'être préparé, il s'affaire à faire le grand ménage dans son appartement, vide toutes les bouteilles d'alcool à moitié pleines dans l'évier, sans le moindre état d'âme et sans même rechigner, et les descend au local poubelle. Maintenant que son logement est convenablement rangé, il est grand temps de s'achalander chez le libraire du quartier, d'une toile enduite et de tubes de peinture à l'huile. Au diable les dépenses, il avait enfin retrouvé son optimisme et ne voulait pas reporter cela au lendemain. Dès son retour à l'appartement, il ouvre en grand les deux vantaux de la double porte fenêtre de la salle à manger, laissant passer un courant d'air frais dans toute la pièce. Un soleil radieux se pointe alors à l'horizon, dans un ciel bleu et dégagé. Martin se dirige vers sa chaîne stéréo et recherche dans sa collection un ancien album et finit par le trouver, c'est un CD de 'Craig Armstrong'. Il l'installe sur la platine et met son morceau préféré, 'Scène Balcony' tiré de l'album 'Space Between Us'. S'assoit à la table de la salle à manger, le crayon à la main et de

manière sereine commence l'épure du visage de Marion à même la toile enduite, inspirée par la fameuse photographie de Claudine. Bien sûr, il prit la précaution d'agrandir le format de l'image afin de bénéficier des moindres détails. Travaillant maintenant sur son esquisse, il raffermi le pourtour de ses traits, pour finir par contempler son travail en début de soirée. Exposant alors sa toile sur le chevalet, d'un regard critique, Martin fait quelques retouches au crayon, pour finir par trouver le juste équilibre. Les perspectives sont parfaites, se dit-il. Martin peut ainsi commencer à entreprendre son ouvrage et choisir les différents tons et nuances à appliquer sur sa toile. Les jours de la semaine passent et Martin se comporte comme un vrai adolescent, retrouvant l'engouement et la passion à travers son art, mais surtout à travers Marion, son ultime source d'inspiration. Tous les matins, en rentrant à 3h00 du matin de son travail et après avoir dormi cinq heures, en moyenne, afin de récupérer un tant soit peu. Martin, assidu à la tâche, mais avec patience et minutie, travaille les tons, les couleurs et les nuances et, après une longue semaine de persévérance, il finit par atteindre le paroxysme de son œuvre. Le teint de sa peau est parfait, il souligne délicatement les pourtours de ses yeux et de sa bouche, pour

réaliser un léger clair obscur au niveau de son nez, de ses joues et du contour de son visage, pour finir par trouver enfin les bonnes nuances de sa longue chevelure blonde ainsi que de ses reflets. Martin, exténué, après des jours affairé sur son laborieux travail, mais en grande partie pleinement satisfait par le résultat atteint, décide alors d'inviter Pierre et Claudine ce dimanche midi afin de leur faire découvrir son œuvre. Ses amis sont enfin arrivés, Pierre et Claudine entrent dans l'appartement et prennent place autour de la table. Martin n'a guère eu l'énergie nécessaire pour préparer un repas et leur propose alors de commander une pizza par téléphone, ce qu'ils acceptent, bien volontiers. Quelle déception pour Pierre et Claudine de voir que le tableau installé sur le chevalet est alors recouvert d'un foulard de soie. Martin a un sens particulier du mystère, a voilé de la sorte son œuvre si attendue. Après avoir fini de dîner, tous les trois prennent un café et l'après-midi se passe dans la convivialité, pour nos trois acolytes. Alors que Pierre et Claudine observent obstinément et de manière singulière le tableau toujours caché par ce foulard de soie. C'est alors qu'une légère brise se lève, dévoilant le bas du tableau, puis la brise redouble de puissance, faisant virevolter le foulard en laissant apparaître

une partie des épaules de Marion, sans même en dévoiler son visage. Martin, alors, se lève et se dirige vers la cuisine pour débarrasser la table, ouvre la porte, laissant passer un courant d'air, faisant littéralement s'envoler le foulard en dévoilant enfin la magnificence de son œuvre. Le visage de Marion est resplendissant de vie, troublant par son authenticité.

- **Claudine** - Ho, mon Dieu, mais comment as-tu fait pour réaliser un tel prodige ? J'ai l'impression qu'elle est là, présente, parmi nous.

Pierre sidéré par une telle contemplation.

- **Pierre** - Incroyable, ce degré de réalisme et toi qui mettais en doute tes propres talents, je suis sidéré.

- **Martin** - C'est toute l'expression de l'amour que je lui porte encore aujourd'hui, mais je l'avoue, vous aviez raison : avoir mis de côté ma passion pour la peinture, pendant toutes ces années, n'a fait que de ranimer la flamme à travers mes plus beaux souvenirs.

- **Claudine** - Bon, ne crois-tu pas qu'il serait grand temps de penser à des

choses plus concrètes aujourd'hui et de penser sérieusement à te faire connaître dans le milieu artistique pour te lancer dans une prochaine carrière en tant qu'artiste peintre ?

- **Martin** - Comme tu y vas fort, quitter mon travail, mais de quoi je vivrais alors, tu sais, Claudine, il y a de cela plus de huit ans, peu de temps avant d'avoir fait la connaissance de Marion, j'avais exposé à l'académie des beaux arts, en tant qu'amateur, mais faisant partie des autodidactes, je ne fus pas sélectionné sur la liste des personnes méritantes.

- **Claudine** - Peut-être qu'à l'époque tu n'avais pas encore ce don, mais aujourd'hui tu l'as atteint et tu es arrivé au paroxysme de ton art.

- **Martin** - Ce n'est pas ce que j'ai voulu te dire, en fait, je n'ai aucune relation à proprement parler dans ce milieu artistique et ces critères de sélection sont souvent attribués à l'élitisme de certaines personnes, ayant eux-mêmes les moyens de suivre les cours à l'école des beaux arts et dont je ne peux faire partie, vu mes moyens limités.

- **Pierre** - Excuse-moi Martin, mais là, tu es encore dans la rétrospective. Si tu fais référence à ta pseudo belle-mère, alors là, tu as tout faux, mon pote.

J'ai quelques connaissances dans ce domaine, moi-même passionné par les arts figuratifs, et je peux te dire qu'aujourd'hui, les grands armateurs sont en quête de nouveaux talents.

Martin, n'ayant pas une grande foi en un avenir prometteur dans ce domaine, lui répond alors de manière illusoire.

- **Martin** - Alors, laissons le destin frapper à ma porte, qui sait, d'ici l'année prochaine, je serai devenu un artiste contemporain de grande renommée.

Mais dans le cas présent, il est hors de question de quitter mon boulot sur un coup de tête et de m'évertuer à croire en mes propres talents, ce serait une pure folie.

Dit-il en leur souriant, mais ses amis alors ne s'imaginaient pas que Martin n'en resterait pas là et que son avenir allait bientôt changer, et cela de manière radicale.

Six mois se sont écoulés et l'appartement de Martin n'est plus qu'un vaste capharnaüm, faisant place à toutes formes de palettes et tubes de peintures entamés, la table du salon ayant reçu tant d'épreuves qu'on ne la reconnaît plus. Les résolutions de Martin concernant le ménage avaient pris fin, s'étant envolées et laissant place à ses habitudes qu'il avait alors à l'époque, quand il n'était encore qu'un vieux garçon célibataire épris par son Art. Ayant fouillé dans ses anciens albums de photos, Martin peut tirer avantage de tous ses portraits et photographies de Marion et réalise alors cinq de ses plus belles toiles et en prend quelques clichés sur son appareil photo numérique, de sorte de les avoir prêts de lui, quotidiennement à son travail, accrochés aux deux pare-soleil de son taxi. À l'exception de sa première réalisation, qu'il ne compte pas partager, considérant que son œuvre faisait partie de son intimité et de ses sentiments envers Marion. C'est en exposant ses propres réalisations que Martin s'aperçoit qu'un très grand nombre de ses clients apprécie son talent. Il finit même par être intimidé par des critiques toujours constructives et positives et commence à y prendre goût.

Jusqu'au soir, avant même de prendre son service à 19h00, son responsable l'appelle une heure avant la prise de son service, pour une course d'une extrême urgence. Robert, responsable clients, avait préalablement pris en compte la demande de monsieur François-Xavier De Cassigni, lui-même client de longue date et ne supportant pas le manque de ponctualité auprès de la compagnie de taxi. Après moult tentatives auprès de ses chauffeurs, Robert se dirige alors vers Martin.

- **Robert** - Allô, Martin, tu m'excuseras de t'appeler sur ton téléphone personnel et en dehors des heures de service, mais j'ai une urgence, actuellement.

- **Martin** - Oui, je t'écoute, Robert.

- **Robert** - J'ai un problème avec un de nos fidèles clients, peux-tu passer le prendre dans le 16e arrondissement au plus vite ? Il se situe au 12 avenue Marceau. C'est urgent.

- **Martin** - Pas de problème pour moi, Robert, je peux m'y rendre dans approximativement 30 minutes, si ça roule bien.

- **Robert** - Super, tu me sauves la mise, c'est un de nos fidèles clients et il est très à cheval sur la ponctualité, il t'attendra donc, d'ici une demi-heure, devant le bâtiment. Tu ne peux pas le louper, il porte un costume trois pièces et ne t'inquiète pas pour tes heures supplémentaires, je m'arrangerai avec les services de la comptabilité.

- **Martin** - Ok, merci Robert, tu peux compter sur moi, je te tiens informé, je file maintenant, à plus tard.

Alors que Monsieur François-Xavier De Cassigni attend depuis bientôt 5 minutes, Martin arrive enfin au volant de son taxi.

François-Xavier De Cassigni est un homme de 56 ans, d'une élégance rare, les cheveux bruns, légèrement blanchis sur les tempes, portant une barbe et une moustache taillée, le teint mât et les yeux marron foncé, toujours habillé d'un costume 3 pièces sur mesure, dans des tons sombres.

- **Martin** - Bonsoir monsieur, Je vous dépose quelque part.

- **François-Xavier De Cassigni** -
Bonjour, amenez-moi au plus vite
chez Cartier, Place Vendôme.

Martin, de nature physionomiste, fut bref et courtois envers ce client.

- **Martin** - Bien, monsieur.

Le trajet fut rapide et une fois arrivé à destination, François-Xavier De Cassigni demande à Martin de l'attendre et s'engouffre avec hâte dans la boutique Cartier. À sa sortie de la boutique Cartier, ce n'est plus le même homme que perçoit Martin : le visage de François-Xavier De Cassigni est comme apaisé, tenant dans sa main un petit colis. Martin reprit alors la route pour faire le chemin inverse. C'est alors qu'en prenant plus d'attention, François-Xavier De Cassigni observe les œuvres prises en photo qui sont alors accrochées sur les deux pare-soleil du taxi. Se disant qu'il était nécessaire de lier conversation avec cet individu afin de déterminer qui en était l'auteur.

- **François-Xavier De Cassigni** -

Veillez ne pas vous méprendre sur mes attitudes un tant soit peu précipitées, mais vu l'heure tardive, j'avais peur de ne pas arriver à temps à la boutique, avant sa fermeture.

Martin, alors surpris par les paroles de son client, jusqu'à maintenant silencieux, lui dit alors.

- **Martin** - Sans vouloir être indiscret, puis-je savoir pourquoi un tel empressement de votre part, alors que la boutique ferme dans plus d'une heure ?

- **François-Xavier De Cassigni** - Je n'ai pas fait attention aux horaires de fermetures et, pour tout vous dire, c'est ma femme Edwige qui ce soir veut fêter nos 20 ans de mariage, elle et ses pratiques d'un autre temps. Enfin, il fallait bien que je me résigne à lui trouver une petite babiole. Mais dites-moi, à mon tour, j'ai une question à vous poser : ils sont de vous ces réalisations artistiques.

S'exprime François-Xavier De Cassigni tout en désignant du doigt les photographies des œuvres de Martin, accrochées aux deux pare-soleil de son taxi.

- **Martin** - Oui, en effet, mais je n'ai pu pour l'instant accomplir que ces 5 toiles, jusqu'à maintenant, par manque de temps, mais j'en ai d'autres, dans des styles différents.

Arrivée au domicile de François-Xavier De Cassigni, celui-ci sort son portefeuille de sa veste, en sort une carte de visite et dit à Martin.

- **François-Xavier De Cassigni** - Écouter, voici ma carte, n'hésitez pas à m'appeler à n'importe quelle heure de la journée, j'entends bien.

Martin sourit et répond.

- **Martin** - Vous pouvez compter sur moi, bonne soirée à vous, monsieur.

François-Xavier alors lui tend la main et lui dit.

- **François-Xavier De Cassigni** - Pas de Monsieur entre nous, vous pouvez m'appeler François-Xavier et vous.

- **Martin** - Heu, moi, c'est Martin,
enchanté de faire votre connaissance.

- **François-Xavier** - Alors à très
bientôt Martin et n'oubliez pas, vous
avez mes coordonnées, maintenant.

Martin lui fait un signe de la main et reprend sa tournée. Mais il était encore loin d'imaginer les perspectives que cette nouvelle rencontre allait bientôt lui changer le cours de son existence et le ramener vers ce qu'il a toujours voulu être, un véritable artiste contemporain, reconnu pour ses talents.

Quelques jours plus tard, Pierre appelle Martin sur son téléphone portable. Martin a pratiquement fini de dîner, avant de prendre son poste et décroche.

- **Martin** - Allô, salut Pierre.

- **Pierre** - Bonjour Martin, Je ne te dérange pas, j'espère.

- **Martin** - Non pas du tout, comment vas-tu ? Je m'apprêtais à prendre mon service.

- **Pierre** - Dit-moi, Robert, la semaine dernière, m'a appelé en me demandant de passer prendre un client VIP, avenue Marceau. Un certain De Castaldi.

- **Martin** - Tu veux dire, monsieur De Cassigni.

- **Pierre** - Oui, c'est bien ça, tu sais, moi et les noms de famille, et bien, ce client n'est autre que le plus grand armateur d'art du tout Paris. Est-ce que ce serait toi qui as pris la course ?

- **Martin** - Ha oui, François-Xavier, oui, en effet, c'est bien moi qui l'ai pris la semaine dernière.

- **Pierre** - J'ai loupé un épisode, tu viens bien de prononcer son prénom, parce que vous êtes devenus intimes tous les deux, tu aurais pu me prévenir.

- **Martin** - Ben, pour tout te dire, je pense qu'il a aimé mes réalisations artistiques que j'avais prises en photo et exposées dans mon taxi et il m'a même remis sa carte de visite.

- **Pierre** - Martin, non, tu ne plaisantes pas, mais tu sais ce que cela veut dire,
François-Xavier De Cassigni est de nos jours le plus grand mécène du tout Paris et il pourrait même promouvoir ta carrière en tant qu'artiste peintre. Sachant maintenant que tu as son numéro personnel, j'ose espérer que tu as pris contact avec lui. C'est bien le cas, non.

- **Martin** - Ben non, pas encore et je n'en vois pas l'utilité, j'ai trouvé mon propre exutoire à travers mon art, ma vie me convient parfaitement et puis je n'ai strictement rien à voir avec ces sphères miroitantes faites de strass et de paillettes.

- **Pierre** - C'est encore l'effet belle maman qui parle en toi en ce moment, bon, j'ai pas trop le temps, mais je t'en prie, même te supplie, Martin, appelle, je compte sur toi.

- **Martin** - Ok, Pierre, ça sera fait, avant même de prendre mon service tout à l'heure, je te tiens informé, à plus tard.

- **Pierre** - J'y compte bien, aller, salut mon pote, à bientôt.

Peu de temps après, taraudé par les propos de Pierre, Martin se décide enfin à appeler François-Xavier.

- **Martin** - Allô François-Xavier, c'est Martin, je ne vous dérange pas, j'espère, je vous appelle suite à notre conversation de mercredi dernier.

- **François-Xavier** - Oui..., ah oui, je me souviens très bien de vous, alors comment allez-vous ?

- **Martin** - Très bien, merci, j'ai été agréablement surpris lors de notre première rencontre que vous me donniez ainsi vos coordonnées aussi facilement.

- **François-Xavier** - Voyons Martin, n'avez-vous pas compris ? Vous êtes un homme de talent et dans mon domaine, je suis à la recherche d'hommes comme vous, sachant exploiter et ayant la perception des choses.

Non sérieusement, j'ai déjà parlé de vous à mes collaborateurs, qui pourraient être fortement intéressés

par votre prestation. Comprendait bien que cela engendre forcément une rencontre au sein de votre atelier.

- **Martin** - Mais je n'ai aucun atelier actuellement et j'exerce dans mon petit appartement tous les jours.

- **François-Xavier** - Qu'à cela ne tienne, envoyez-moi votre adresse par SMS et je tâcherai de vous placer dans l'une de mes disponibilités, selon mon planning.

- **Martin** - Très bien, François-Xavier, je me tiens à votre entière disposition pour vous recevoir. Bonsoir, François-Xavier, à très bientôt.

À la fin de la conversation, Martin envoie ses coordonnées comme prévu par SMS à François-Xavier. Sans avoir eu l'obligeance de lui répondre le soir même, Martin finit par se résigner. Alors que deux semaines se sont écoulées, il tente un dernier recours auprès de Pierre et Claudine, afin de bénéficier de leurs conseils, lors d'une soirée chez eux.

Leur expliquant qu'il venait de se faire berner par le plus grand armateur d'art du tout Paris, sa négativité reprenant alors encore le dessus. Pierre s'exclame et lui dit.

- **Pierre** - Alors là, mon petit père, tu as tout faux. Tu ne joues pas dans la même cour que ces gens-là et tu penses peut-être qu'à travers un consortium de quatre actionnaires majoritaires des parts de l'entreprise, ils vont finir par t'octroyer un cachet faramineux afin de lancer ta carrière, et cela en l'espace de deux semaines. Non, mon ami, ça ne marche pas comme ça. Il va falloir t'armer de patience et prendre sur toi. Car si cela se passe comme je le pense, prépare-toi à un changement radical dans ta vie.

Martin se soumet et accepte les propos de son ami Pierre. Lui-même étant un fervent amateur des arts figuratifs et connaissant mieux son domaine de prédilection que lui. Car il y a de cela plus de vingt ans, Pierre dessinait au fusain, une discipline difficile à atteindre. Son sujet favori étant les nus féminins, de par son engouement pour cet art si particulier et travaillant à l'époque en atelier, il montra alors ses réalisations à ses collègues et subit toutes formes de railleries et de brimades, suivi de critiques perfides et salaces. C'est ce qui l'amena à ne plus persévérer dans ce domaine et mit fin à sa passion. Mais cela, Pierre ne veut plus

l'évoquer, portant cette frustration depuis tant d'années au plus profond de lui.

C'est alors que le téléphone portable de Martin sonne. Martin regarde alors ses SMS, c'est un message de François-Xavier.

- **SMS de François-Xavier** - Bonsoir Martin, pourrions-nous nous entretenir dans le courant de la semaine prochaine, chez vous, lors de vos temps de repos. Bien à vous.

Martin, sous l'empressement, répond à son message.

- **SMS de Martin** - Bonsoir, François-Xavier, je suis tout disposé à vous recevoir, tous les jours de la semaine de 10h00 à 18h30, faites-moi savoir à partir de quand vous aimeriez passer. Bien cordialement.

François-Xavier lui répond alors de façon immédiate.

- **SMS de François-Xavier** - Parfait, mettons ce rendez-vous pour mercredi prochain à 14h30, cela vous convient-il.

- **SMS de Martin** - Très bien, je serai chez moi pour vous attendre, très bonne soirée à vous.

- **SMS de François-Xavier** - Une excellente soirée à vous, Martin, à mercredi et merci.

Pierre, à ce moment-là, regarde Martin avec complaisance et engouement et lui dit.

- **Pierre** - Alors ça y est, le grand départ est annoncé, je te l'avais dit, mon pote.

Martin, nerveux et à la fois gêné, ne sait quelle attitude prendre devant Pierre, lui qui aurait tant aimé bénéficier d'une telle opportunité, il y a de cela plus de vingt ans. Mais Pierre n'est ni jaloux ni envieux de la réussite de Martin et d'un regard serein se tourne vers sa compagne Claudine, se prêtant à imaginer qu'il pourrait lui aussi entreprendre un jour le nu de Claudine au fusain. En fin de soirée, Martin rentre paisiblement chez lui et n'a pas la force de reprendre l'esquisse qui est en cours sur son chevalet, pris par l'engouement d'une telle perspective d'avenir. La peur du vide ou plutôt d'un changement de vie, l'angoisse, épris par ce sentiment qui le lie à Marion, depuis qu'il s'est remis à peindre.

Mais à bien y réfléchir, Marion pouvait elle-même incarner l'unique sujet de ses œuvres et c'est dans cette perspective que Martin, bien décidé à ne pas baisser sa garde, élabore cette idée afin de la soumettre à François-Xavier. Sans oublier, bien sûr, que François-Xavier a beaucoup apprécié le visage de Marion, et dans ce milieu artistique aussi artificiel et factice, lui-même devait s'imposer et sa condition sine qua non deviendrait la seule et unique vision de ses œuvres exposées aux yeux du grand public, en un mot, Marion.

C'est dans la matinée, le jour de la rencontre avec François-Xavier à 14h30, que Martin décide de ranger son appartement, avant son arrivée. François-Xavier vient de sonner à l'interphone et Martin le reçoit dans son petit meublé et lui propose de s'asseoir afin de prendre un café. François-Xavier, ayant à peine pris le temps de s'asseoir, sous un œil admiratif et contemplatif, est médusé devant l'œuvre exposée sur le chevalet et s'exclame.

- **François-Xavier** - Extraordinaire, elle est presque ancrée dans la réalité, quelle singularité et quel souci du détail, dite-moi, Martin, pourquoi ne

pas l'avoir exposée dans votre taxi et d'abord qui est elle.

- **Martin** - C'est Marion, ma compagne, je veux dire, ma défunte compagne. Elle est décédée, il y a près de deux ans dans un grave accident de voiture.

- **François-Xavier** - Ho, veuillez m'excuser pour mon indécatesse, je ne le savais pas, toutes mes condoléances.

- **Martin** - Merci, mais mes peines et ma tristesse sont désormais derrière moi, Marion étant devenue, aujourd'hui, mon unique source d'inspiration.

- **François-Xavier** - Mais c'est une excellente idée, sans vouloir vous manquer un tant soit peu de respect, elle même incarne la sensualité, le charme d'une jeune et jolie femme dont la beauté naturelle sollicitera beaucoup d'engouement chez certains de nos clients. Mais vous, Martin, êtes-vous prêt, si je peux m'exprimer ainsi, à exhiber en quelque sorte, devant une nuée de

contemplateur, votre défunte
compagne ?

- **Martin** - Oui, après avoir bien réfléchi, j'en suis arrivé à me dire qu'il n'y a aucun aspect alambiqué ou irrévérencieux de ma part à l'exposé de la sorte.

Ses traits sont synonymes de beauté pour la plupart des gens, mais si vous l'aviez connu, comme je la connais, vous comprendriez que son plus bel atout était alors la candeur de sa personnalité.

François-Xavier, devant de tels propos, décèle chez Martin un grand artiste, mais aussi une âme romantique et sensible, comme il n'en existe plus, et se décide ouvertement de lui parler de chiffres et des règles qui lui sont propres.

- **François-Xavier** - Oui, comme je vous l'ai annoncé, j'ai pu me concerter avec mes trois collaborateurs et, d'un accord commun, nous avons décidé de vous octroyer une forme de cachet ou de prime, appelée ça comme vous le voudrez. Ce montant représentatif s'élève à 30 000 euros. Cela impose bien sûr une contrepartie, propre à vos talents. L'automne prochain, au

début du mois de décembre, nous avons prévu d'entreprendre la plus fastidieuse exposition, dans le cadre de faire connaître de nouveaux talents au grand public, et cela dans l'une de nos plus belles salles, située quai des Tuileries. Bien sûr, vous ne serez pas seul, bien d'autres artistes exposeront. Mais il faudrait pour cela que vous puissiez réaliser d'autres tableaux à la hauteur de vingt toiles, y compris vos cinq œuvres, qui sont déjà en votre possession, pour pouvoir y participer. Est-ce que cela est du domaine du possible pour vous, alors qu'il ne vous reste plus que huit mois avant l'exposition.

- **Martin** - Oui, sincèrement, je pense, et même, j'en suis sûr, je tiendrai le délai et respecterai mes engagements envers vous.

- **François-Xavier** - Dans ce cas, j'en informe mes collaborateurs. Passez donc me rendre visite demain à 15h30, afin de formaliser tout cela, et ainsi vous proposez de faire la connaissance avec mes trois principaux collaborateurs de l'entreprise.

- **Martin** - Sans problème. François-Xavier, demain à 15h30, vous pouvez compter sur ma ponctualité.

- **François-Xavier** - Ha, une dernière question : ce tableau fera bien partie de vos critères de sélection pour l'exposition, dites-moi.

- **Martin** - Non, pas ce portrait, qui lui ne fera en aucun cas partie d'une exposition. Il reste confiné ici, chez moi, faisant désormais partie intégrante de mon intimité.

- **François-Xavier** - Je comprends vos agissements et l'accepte, mais je trouve tout de même, cela dommage, de ne pas l'exposer aux yeux du grand public.

François-Xavier se lève et, d'une poignée de main ferme, comme pour sceller un pacte entre eux, sert la main de Martin et quitte l'appartement. Martin lui-même, survolté par l'entretien qu'il vient d'avoir, téléphone à Pierre pour lui annoncer la bonne nouvelle.

- **Martin** - Allo Pierre, c'est moi Martin, je voulais te dire que l'entretien s'est très bien passé et François-Xavier prévoit d'exposer mes œuvres dans

une salle située quai des Tuileries dans les huit prochains mois, en début décembre.

- **Pierre** - Super, je n'en doutais pas un seul instant, mais pour cela, il t'a forcément demandé la réalisation de plusieurs œuvres ?

- **Martin** - Oui, en effet, il m'a demandé de réaliser vingt œuvres, y compris les cinq que tu as déjà vues.

- **Pierre** - Bingo, c'est dans la poche, excellente nouvelle et, en ce qui concerne ta rémunération, sans vouloir être trop indiscret, bien sûr.

- **Martin** - En toute franchise, il m'a proposé 30 000 euros pour ces huit mois de travail, c'est énorme, tu ne trouves pas ?

- **Pierre** - Je pense que tu le mérites amplement de par ton travail, écoute, ne te remets pas en question concernant l'aspect financier que cela t'apporte, mais fie-toi plutôt à ton talent et ne baisse pas ta garde dans ce milieu de requins.
Bon, il faut que je te laisse, je dois aller chercher Claudine à la sortie de

son boulot. Passe une bonne soirée,
Martin, à très bientôt, mon ami.

- **Martin** - OK, Pierre, gros bisous de
ma part à Claudine, passez tous les
deux une bonne soirée.

Le lendemain après-midi, ponctuel à son rendez-vous concernant son entretien avec François-Xavier et ses collaborateurs, au 12 avenue Marceau, dans le 16^e arrondissement de Paris. Martin se tient devant l'immeuble et, pour l'occasion, s'est mis sur son trente et un. Le bâtiment haussmannien est superbe, sans évoquer ses intérieurs d'une splendeur incomparable. Arrivant dans le hall de l'entrée et face à ce couloir, un escalier colimaçon en marbre, entourant un vieil ascenseur métallique, la main courante, elle-même dorée à l'or fin, dans un style purement français, donnant sur des cimaises et des patines murales. Il sonne devant cette grande double porte en chêne massif et la secrétaire de direction vient alors lui ouvrir, pour le faire patienter dans la salle d'attente. Martin vient d'être annoncé et est alors accompagné par la secrétaire dans la salle de réunion. Il rentre dans la grande salle et, après y être invité, s'assoit à l'extrémité de cette longue table ovale. À l'autre bout de cette table, quatre hommes

dans la cinquantaine sont assis, François-Xavier faisant partie du groupe. Au sein de l'équipe, il y a Xavier, collaborateur depuis le premier lancement de l'entreprise auprès de François-Xavier, et les deux autres, Jean-Pierre et Georges, qui eux étaient d'anciens conseillers du CAC 40, bien avant d'avoir intégré ce consortium de gros porteurs.

- **François-Xavier** - Rapprochez-vous de là où vous êtes, on va avoir beaucoup de mal à s'entendre, et puis vous savez, moi et mes collaborateurs, nous ne mordons pas.

Martin s'exécute un peu intimidé, mais François-Xavier le met très rapidement à l'aise, faisant preuve de jovialité à son égard. Les trois collaborateurs sont eux-mêmes souriants et joviaux, mais restent silencieux. Le contrat est là sur la table à attendre sa signature. Martin, après avoir lu scrupuleusement son contrat, signe son engagement, mais pendant un laps de temps, il a comme l'impression d'être une brebis face à une meute de loups, tout prêt à le dévorer. Mais laissons ce sentiment à l'écart. Se dit-il, Martin ne veut pas se laisser impressionner et passer pour le novice de service en la matière. Il fait alors preuve d'audace et de témérité devant de telles personnalités du milieu artistique. À la fin de

son entretien, Martin, son contrat à la main, prêt à repartir chez lui, se dit qu'il devait prochainement annoncer sa démission à son employeur. 30 000 euros et cela en l'espace de huit mois, cela représentait une belle somme et c'est bien plus que ce que Martin gagnait en un an. Cela le peinait énormément de devoir quitter son entreprise et ses collègues. Mais laisser de côté une telle opportunité serait pour lui comme un désœuvrement, face à une toile inachevée.

Martin prit rendez-vous auprès de son responsable Robert afin de régulariser sa démission envers son entreprise. Robert, lui, épargne à Martin de faire son mois de préavis, estimant que cette opportunité lui imposerait un délai pour accomplir ses œuvres et que pour Martin la tâche serait difficile. Martin fait alors un pot de départ le vendredi en fin de journée à 17h00 avec tous ses collègues et son ami Pierre. Se remémorant toutes les situations les plus cocasses et ambiguës qu'il ait pu connaître tout au long de ses années passées au volant de son taxi. Martin, alors, n'avait pas la moindre dette ni d'arriérés d'ordre pécuniaire et, la tête sur les épaules, pouvait prendre un tel risque, sachant que son employeur était tout près de le reprendre dans le cas où sa carrière ne décollerait pas.

Une partie des employés eux-mêmes invités ont pris leur service à 19h00 et c'est à 21h00, que les derniers invités rentrent chez eux. Martin et Robert, restent pour ranger la salle de réunion et c'est la boule au ventre que Martin fait ses adieux à son responsable Robert, refermant la porte de l'entreprise derrière lui.

Pendant près de huit mois, Martin est omniprésent dans son appartement, mais en aucun cas ne se sent cloîtré. Jamais il ne se sentit aussi libre, une liberté totale dans sa manière de concevoir et un total libre arbitre dans ses choix et ses temps de relâchement. Un soir, Martin rejoint François-Xavier dans la salle d'exposition, située quai des Tuileries. La fameuse salle où Martin sera amené à exposer l'automne prochain. Les deux hommes entrent alors dans la grande salle. François-Xavier tape, sous le regard discret de Martin, le code de désactivation de l'alarme pour accéder à la salle principale. Martin impressionné par le lieu demande à François-Xavier où sera située sa propre exposition. C'est alors que François-Xavier lui montre son futur emplacement.

- **Martin** - Mais cet emplacement est beaucoup trop grand pour moi et, en plus, il donne directement accès à la devanture vitrée de la salle d'exposition.

- **François-Xavier** - Alors vous n'avez toujours pas compris les perspectives de ce vernissage... Vous faire connaître aux yeux du grand public. J'ai, pour ma part, contacté un grand nombre d'amis ainsi que des connaissances, d'ici et d'ailleurs. Croyez-moi, soyez prêts lors de l'inauguration, car bon nombre de personnalités seront présentes ce soir-là.

Martin sent alors sa gorge se nouer et s'imaginer tel un artiste un soir de première. Mais n'anticipons pas les événements, car il lui reste encore quelque œuvre à accomplir.

Le jour de l'exposition est enfin arrivé et Martin a fini ses réalisations, ayant excédé le nombre de toiles. Les déménageurs spécialisés sont là pour emballer soigneusement chaque œuvre. Martin ne se sentant pas l'âme d'assister à son vernissage, fatigué, mais aussi contrarié d'avoir subi les excès de colère de François-

Xavier il y a une semaine de cela, lui-même envahi par le stress du lancement de l'exposition, il décide de traîner encore un peu dans son appartement et, ne voulant pas s'habiller convenablement, il reste dans son plus simple accoutrement, un vieux jean, un gros pull et une paire de baskets, pour finalement se décider à se présenter à l'inauguration, mais de manière tardive. Mal rasé, les cheveux en bataille, Martin arrive parmi les invités dans une ambiance festive. C'est alors qu'au alentour, se manifeste François-Xavier, qui arrive furibond, un peu ivre sous l'effet de trop d'excès de champagne et de manière précipitée.

- **François-Xavier** - Alors, qu'est-ce que tu fous, ça fait deux heures que je t'attends, je t'avais bien dit d'être présent à 19h00 et non, à cette heure ci.

- **Martin** - Bonsoir François-Xavier, alors comme ça, on se tutoie, maintenant.

En souriant, François-Xavier lui répond.

- **François-Xavier** - Oui, c'est vrai, excuse-moi, mais maintenant que cela est fait, ne revenons pas dessus,

veux-tu. Par contre, tu pousses un peu de par ton retard.

Martin, d'un ton ironique, lui répond.

- **Martin** - Ça me rappelle une vieille connaissance, qui me disait que la ponctualité est la politesse des rois, mais y faire honneur était aussi un gage de soumission. Ça ne te rappelle rien.

François-Xavier sourit.

- **François-Xavier** - Oui, en effet, c'est bien moi qui t'ai dit cela, mais dans d'autres circonstances, vois-tu.

- **Martin** - Hé bien, elles sont là, les circonstances, tout autour de toi, et je me montre à tes clients ou collaborateurs, appelle-les comme tu le veux, sous ma vraie nature, c'est à prendre ou à laisser.

François-Xavier et ses collaborateurs avaient déjà anticipé cette situation ainsi que la réaction de Martin, mais cela ne les dérangeait guère. Tout le monde sait que chez chaque artiste se cache une part d'excentricité et de folie. Mais de là à ce que Martin l'affiche dès le premier soir, à

s'affirmer de la sorte, ça, François-Xavier, ne l'avait pas prévu et l'avait en quelque sorte sous-estimé, jusqu'à maintenant.

- **François-Xavier** - Aller, vient, je vais te présenter.

Après avoir fait le tour des invités, Martin fut stupéfait de s'apercevoir qu'il n'y avait pas véritablement de stéréotypes ni de clichés à se faire parmi les gens de la haute société, et c'est ainsi que Martin finit par se familiariser avec son public et met ses préjugés à l'écart afin de mieux s'intégrer.

Après cette période de trois semaines d'exposition, les fêtes de fin d'année sont enfin arrivées. Martin peut enfin s'accorder quelque moment de relâche et passe la soirée du jour de l'an auprès de ses amis, Pierre et Claudine. Non seulement l'exposition a été un véritable succès, mais la vente de la majorité de ses toiles s'est faite en l'espace de trois semaines. Pierre et Claudine observent leur ami Martin, qui, malgré les tout premiers balbutiements de sa carrière en tant qu'artiste peintre, n'a pas changé ses attitudes envers eux, et se rendent compte à quel point Marion et lui étaient similaires en tout point, dans leur pensée et leur façon d'agir. Les fêtes de fin

d'année prirent fin et c'est une nouvelle année tumultueuse et pleine de rebondissements qui attend Martin. Martin continue obstinément à réaliser de nouvelles œuvres, jusqu'à ce qu'il apprenne par téléphone qu'il serait bientôt question d'exposer dans une partie des métropoles de la France. Martin est très enthousiasmé par l'annonce que vient de lui faire François-Xavier. En effet, sa côte de popularité ne cesse de grimper et, de surcroît, bien sûr, ses tarifs concernant ses œuvres. La tournée nationale commence au début de l'été, quelle belle saison pour visiter toutes ces villes, se dit Martin, assis au volant de son propre véhicule auprès de François-Xavier, qui l'accompagne dans sa tournée. François-Xavier n'avait jamais, jusqu'à lors, accompagné un artiste pendant ses tournées, mais il fit une exception à la règle et expliqua à sa femme Edwige que Martin, jeune artiste au franc parler, débarquant dans ce monde de l'événementiel et aux critiques d'art, avait lui-même besoin d'être secondé dans sa représentation. La chose n'a pas été aisée pour François-Xavier de lui faire entendre raison sur la nécessité de ses besoins. Exosant sur les métropoles de Lyon, Montpellier, Nice, Toulouse et Poitiers. C'est un vrai Road Trip à la française, enchaînant les rencontres avec de parfaits anonymes, parfois même faisant partie du

vedettariat ou encore de critiques exacerbées dans le milieu du monde artistique. Martin, s'épanouit au contact de ses nouvelles rencontres et laisse pour compte ces quelques mauvais esprits à la langue mal pendue. Pendant leur temps de repos, François-Xavier et lui allèrent visiter les sites propres à chaque métropole. Après avoir passé trois mois sur les routes, la tournée nationale s'achève, Martin et François-Xavier fatigués, s'appêtent à reprendre le chemin du retour sur Paris. Arrivée à Paris, Martin, épuisé par le trajet, dépose François-Xavier et repart en direction de son appartement. Enfin arrivé chez lui, il s'assoit à la table du salon et se remémore les instants passés avec François-Xavier, mais exténué par la fatigue, il finit par s'endormir sur la table, reposant sa tête entre ses bras. Alors qu'il était alors plongé dans la phase d'un sommeil paradoxal, Martin entend alors une voix familière l'appeler.

- **La voix** - Martin, Martin, réveille-toi, c'est moi, Marion.

Là, sous les yeux ébahis de Martin, le portrait de Marion, jusqu'alors statufié, se met à se mouvoir. Marion n'est plus une simple représentation, mais bien sa

compagne encrée dans la réalité. Martin se rapproche de sa toile, stupéfait et lui dit.

- **Martin** - Comment cela est-il possible, c'est toi, Marion, après toutes ces années, tu reviens enfin vers moi.

- **Marion** - Oui, mon chéri, c'est bien moi, j'ai attendu longtemps avant de pouvoir me présenter à toi et te voilà enfin sorti de cette période si difficile.

Marion pose alors sa main sur la toile et Martin pose sa main contre la sienne, ressentant alors, à travers sa chaleur, sa présence.

- **Martin** - Je n'ai cessé de penser à toi pendant près de quatre ans, tu me manques tellement, mon cœur.

- **Marion** - À moi aussi, tu me manques, mais si je suis venu à toi, c'est pour te délivrer un message, afin que tu ne gâches pas le reste de ton existence.

- **Martin** - Mais de quelle existence me parles-tu ? Depuis bientôt quatre ans, je n'ai cessé de t'appeler dans mes

pensées, mais aucun signe de toi, durant toutes ces années.

- **Marion** - Tout comme toi, j'ai moi aussi traversé tes souffrances, mais aujourd'hui, il est tant pour toi, de te libérer de moi et de vivre pleinement ta vie.

Le portrait de Marion, à cet instant, reprend sa pause et se statufie, Martin se tenant debout près du chevalet, s'approche doucement du tableau et pose alors sa main sur la toile. Se rendant compte que Marion n'était plus là et comprenant son message, qui était alors parfaitement clair, mais l'obscur obsession que Martin lui portait depuis sa mort ressemblait alors à une forme de fascination morbide, qu'il ne pouvait alors maîtriser, et c'est à ce moment précis que Martin décide de n'en parler à personne et de garder cette expérience confinée au plus profond de sa mémoire et ne compte pas en faire part à ses amis.

Quelques semaines plus tard, Martin reçut un appel de François-Xavier, lui exposant qu'une exposition Flash, d'une durée de deux semaines, allait se tenir au mois de décembre prochain et qu'il n'avait pas la moindre obligation de réaliser de nouvelles

œuvres. Sachant qu'il avait atteint une telle notoriété, François-Xavier était prêt à exposer ses anciennes toiles, jusqu'alors entreposées dans un box.

Le soir de l'exposition Flash a commencé ce samedi soir, il est 19h00 et Martin est à l'heure pour la grande réception et dans un costume sur mesure.

François-Xavier vient alors à sa rencontre.

- **François-Xavier** - Bonsoir Martin, Il faut absolument que je te présente à une jeune journaliste, travaillant pour le mensuel Beau Arts Magazine. Elle s'appelle Julia et tu verras, elle est très sympathique.

- **Martin** - Bonsoir François-Xavier, Accorde-moi 30 minutes, le temps d'aller saluer quelques habitués et je suis à toi.

Martin se dirige alors vers son public en effervescence, papillonnant parmi les gens en évoquant toutes sortes de péripéties.

Peu de temps après, il rejoint François-Xavier, qui était lui-même en si charmante compagnie avec la jeune journaliste.

- **Martin** - Bonsoir Julia, Je présume, enchanté de faire votre connaissance.

Julia, une jeune et jolie brune au teint hâlé, les yeux marron, portant un chignon en guise de coiffure. Elle n'a que vingt-cinq ans et déjà, on peut percevoir dans ses attitudes qu'elle sait faire preuve de témérité et d'audace devant un parfait inconnu.

- **Julia** - Vous êtes sans doute le grand artiste Martin, dont toute la presse se déchire, je présume.

- **Martin** - N'exagérons rien, juste Martin, mais dit-moi, sans vouloir vous vexer, n'êtes-vous pas un peu jeune pour occuper le poste de journaliste, aujourd'hui ?

Julia, devant l'attitude de Martin, garde son calme, mais est légèrement effarouchée par ses propos et lui rétorque.

- **Julia** - J'ai fini mon cursus il y a un an de cela, étant la plus douée de ma promotion. J'ai pu anticiper ma carrière dans le domaine journalistique et passerai bientôt rédactrice en chef. Est-ce que mon curriculum vitae vous convient, Monsieur.

Martin hallucine littéralement d'être confronté à cette jeune femme ne manquant pas de répartie et plutôt farouche dans son comportement.

- **Martin** - J'ai dû toucher un point sensible, veuillez m'en excuser, je ne voulais pas vous blesser.

- **Julia** - Ho, mais ne vous inquiétez pas, faudrait-il se connaître, pour que vous puissiez me toucher de la sorte.

Martin, légèrement floué, a déjà entendu ce tintement de cloche dans d'autres lieux et il y a longtemps de cela. François-Xavier, devant une telle situation, préfère esquiver en s'emparant du bras d'une jeune connaissance, se situant près de lui pour l'entraîner dans un endroit plus isolé. C'est alors que notre duo, se retrouvant en aparté, change littéralement de comportement, l'un vis-à-vis de l'autre. Et voilà Martin totalement sous l'emprise de cette ténébreuse jeune femme si dynamique et pleine de vie. Martin se retrouve alors dans une situation délicate, étant lui-même attiré par cette Julia, lui rappelant étrangement Marion dans ses traits de caractère. Mais vivre un amour à travers un transfère d'ordre affectif de celle qui l'a tant aimé, lui-même

reporter sur cette jeune journaliste, serait une grave erreur de sa part et ne ferait qu'entraîner chez Julia une grande déception et un désordre émotionnel et affectif, et cela, Martin, ne le voulait pas. Sachant ce qu'il avait traversé comme souffrance, et cela depuis bientôt quatre ans. Mais n'anticipons pas trop vite les choses pour laisser à nos deux acolytes un peu plus de temps pour mieux se connaître.

Chapitre 4 : **Un paradoxe**

Alors que Julia et Martin avaient enterré la hache de guerre, ils discutent tout en faisant le tour de l'exposition. Julia lui pose alors une question.

- **Julia** - Mais dite-moi Martin, qui est cette superbe jeune femme qui pose sur toutes vos réalisations.

- **Martin** - C'est ma compagne, je veux dire, ma défunte compagne, elle est décédée il y a bientôt quatre ans, dans un grave accident de voiture.

- **Julia** - Ho, je suis désolée, je n'imaginai pas. Je viens, en l'espace d'une minute, de vous gâcher la soirée, veuillez m'en excuser.

- **Martin** - Non pas du tout, cela fait longtemps que j'ai fait mon deuil, mais elle reste toujours présente dans mes pensées et dans ma mémoire.

À ce moment-là, François-Xavier débarque de manière impromptue.

- **François-Xavier** - Désolé de vous déranger tous les deux, mais j'ai omis de dire à Martin que la tournée

mondiale, qui a lieu au mois de septembre, l'année prochaine, est portée en grande partie sur le thème du surréalisme. Bien sûr, Marion reste au cœur de ton exposition, mais pour attirer bon nombre de visiteurs et sachant que la tendance porte actuellement sur cet élément, j'ai pensé qu'il était bon de t'informer.

- **Martin** - Comme toujours, et c'est maintenant que tu m'en parles. Cela impose encore combien de réalisations, j'imagine qu'avec le laps de temps que tu vas m'accorder, je vais encore devoir mettre les bouchées doubles.

- **François-Xavier** - Non, rien de tout cela, je te demande juste vingt œuvres, sans bien sûr prendre en compte tes réalisations actuelles. La tournée commence dans à peu près dix mois, mais là où est la difficulté de la chose, n'étant pas basée sur l'aspect quantitatif, comme tu peux l'imaginer, mais plutôt sur ton niveau de créativité, car c'est toi qui choisis tes différents univers concernant tes réalisations, tout en conservant le personnage principal de Marion, bien sûr.

- **Martin** - Rien que ça et tu m'accordes, cette fois-ci, un délai de dix mois, mais de surcroît, on ne parle plus de réalisation, mais cette fois ci, d'imaginer et de concevoir l'envers du décor. J'espère au mois que tu as pensé à faire appel à une équipe de concepteurs en PAO, car la tâche risque d'être difficile à relever.

- **François-Xavier** - Alors là, je t'arrête tout de suite. Ne m'as-tu pas dit, lors de notre première rencontre à ton appartement, que tu voulais une parfaite autonomie et une liberté dans ta façon d'agir.

Devant la répartie de François-Xavier, Martin ne sait trop quoi répondre et, sur un coup de tête, comme pour trouver un échappatoire, il propose alors à Julia de quitter les lieux, afin de sortir de cette confrontation houleuse avec son mécène et de se retrouver dans un endroit plus intime, afin de mieux faire connaissance avec elle. Ce qu'elle accepte, bien volontiers. Et les voilà attablés à boire un chocolat chaud dans un café, en plein cœur de Paris. Julia ne s'éternise pas à parler d'elle ou même de sa vie, c'est une passionnée de la nature, altruiste et sincère. Martin, lui, est

médusé, dès les premiers moments passés en sa compagnie, de constater qu'elle a autant de similarité avec Marion, à travers ses pensées, ses sentiments et surtout ses opinions. Elle-même issue d'une famille ouvrière, ses parents d'origine espagnole ont migré en France, peu de temps avant sa naissance. De par les principes familiaux qui lui ont été inculqués, elle a su garder la tête sur les épaules pour arriver à percer dans le domaine journalistique, sans perdre un instant la part d'humanité qu'elle a toujours su garder. Martin, lui, n'est pas très loquace et ne veut pas lui évoquer son parcours tumultueux qu'il a eu à subir lorsqu'il était enfant, évoquant sans cesse ses souvenirs avec Marion, mais de manière peu physionomiste, car Julia, en cet instant, se détache un tant soit peu de la conversation. Ne voulant s'intéresser qu'à Martin et non à sa défunte compagne, qu'elle considérerait presque comme une rivale. Mais Julia est une jeune femme intelligente, sachant se remettre en question et balaye de son esprit ses pensées malsaines. Cela fait du bien à Martin, de ressentir autant de gentillesse et d'une douceur que nulle autre personne n'avait su lui communiquer, et cela depuis le départ de Marion. Mais malgré cette attirance, qui lui semble réciproque, Martin continue à se mettre des barrières et se dit que plus de dix ans les séparent, trouvant

un subterfuge pour endiguer ses propres désirs. Mais il était loin de se douter que Julia est une jeune femme opiniâtre, qui n'abandonnerait pas aussi facilement. Au cours de la soirée, ils ont fini par se tutoyer puis se sont échangés leurs numéros de téléphone. Après avoir passé de longues heures ensemble, Martin finit par raccompagner Julia chez elle et c'est en tout bien tout honneur, après lui avoir fait la bise, que Martin rentre chez lui, heureux d'avoir pu faire sa connaissance.

Le lendemain matin, Martin se lève en se remémorant les recommandations que François-Xavier lui avait faites hier soir. Tout en buvant son café, il réfléchit déjà au sujet qu'il doit prochainement aborder. Lui qui est un grand cinéophile, il se replonge alors dans la catégorie cinématographique, en s'inspirant de deux films qu'il avait appréciés, alors qu'il n'était qu'un adolescent, comprenant ses deux protagonistes préférés. Taarna, la tarakienne, dans le film d'animation 'Métal Hurlant' et Madison, incarné par Daryl Hannah, interprétant le rôle de la sirène dans le film 'Splash'. Serte, les deux personnages sont diamétralement opposés, mais qu'importe, Martin venait de trouver son domaine de prédilection pour sa

prochaine exposition. Le week-end suivant, alors que l'exposition Flash venait de se terminer. Martin appelle Julia afin de l'inviter cette après-midi chez lui et lui faire découvrir des résultats qu'il avait obtenus sur Internet à travers la création d'images conçues par l'intelligence artificielle. En arrivant chez lui, Julia fut médusée et impressionnée par l'imagination débordante de Martin. Dans ces deux mondes totalement paradoxaux, traduits par ces deux images, l'une féerique et idyllique, au cœur des fonds marins et l'autre dans un paradigme apocalyptique, définissant le cahot, dans un monde en plein déclin. Martin sut encore une fois trouver la source de ses inspirations. Julia, fascinée par l'artiste, mais surtout par l'homme, remonte alors ses manches, toute prête à s'impliquer alors dans ses créations. Tous les deux, sur l'ordinateur, se mettent à concevoir des univers aux antipodes de notre société, en parfaite corrélation avec leurs idées. Cela dépasse alors les perspectives que Martin avait envisagées, jusqu'alors. C'est en début de soirée, après des heures de recherche et de création via son ordinateur, que Martin concocte le souper. Après avoir mangé en tête à tête avec Julia, lui-même, grand amateur de cinéma, propose à Julia de s'installer sur le canapé et de visionner quelques films en DVD. Julia accepte sa proposition et

s'installe. Martin décide alors de lui faire découvrir ses plus grands classiques dans le domaine de la fiction cinématographique, qu'il avait en commun à l'époque avec Marion. Sans même expliquer à Julia le contexte de chacun de ses films, Martin commence par le film 'Powder', puis il lui passe le film 'Haut-delà de nos rêves' avec Robin Williams et pour finir, sur une note plus positive, il lui diffuse le film 'Le Ciel peut attendre' avec Warren Beatty. Après avoir passé près de six heures de visionnage. Julia n'a pas fermé une seule fois l'œil de la soirée, il est alors 3 heures du matin et elle n'a pas sommeil. Ses sentiments envers Martin venaient alors d'éclorre comme une fleur au printemps. Découvrant pour la première fois, la sensibilité de Martin, qui jusqu'à maintenant n'avait pas voulu lui faire part de ses émotions. Sachant contenir ses sentiments, Julia décide alors de rentrer chez elle et Martin la raccompagne jusqu'à sa voiture. Cela faisait longtemps que Martin n'avait pas passé une si bonne soirée, mais la prochaine fois, se dit-il, *'Je m'organiserai mieux la prochaine fois afin de lui faire découvrir la gastronomie française et, accessoirement, mes endroits préférés dans Paris, elle pourrait finir par se lasser'*.

Près de cinq mois se sont écoulés et Martin et Julia se voient constamment, et cela tous les week-ends. Martin, lui-même afféré, a réalisé ses œuvres tout au long des semaines. Julia est une jeune femme docile et très patiente, d'accepter les invitations de Martin, Mais ce soir, là encore, Martin avait prévu d'aller souper dans un de ses restaurants gastronomiques préférés, pour finir la soirée dans un piano-bar plutôt huppé. Julia acceptant, comme toujours, ses invitations, aurait préféré passer la soirée chez Martin, trouvant ces lieux un peu trop luxueux et bourgeois. Un samedi soir, Martin s'empresse d'aller chercher Julia et la retrouve en bas de chez elle. Quelle fut sa surprise en constatant que Julia est alors affublée d'un jean, d'une paire de baskets et d'un vieux sweat-shirt usé. Alors que Martin lui s'est habillé selon la circonstance, d'une veste, d'une chemise et d'un pantalon noir. Julia, un tant soit peu vindicative ce soir-là, dans son attitude, décide tout de même d'imposer ses convictions lors du prochain souper, mais de manière détournée afin de ne pas froisser Martin.

- **Julia** - Tu m'excuses pour mon accoutrement, mais je n'ai pas eu le temps cette semaine de faire ma lessive, je pense que le restaurant ne

m'acceptera pas, vêtu de la sorte. Tu ne le prends pas mal, je l'espère.

- **Martin** - Non, ne t'inquiète pas pour cela, d'ailleurs, il ne manquerait plus que ça, qu'il nous refuse l'accès de la salle du restaurant, je suis un habitué des lieux, tout de même.

Arrivée au restaurant, Martin fut littéralement offusqué de constater que l'hôtesse d'accueil lui refuse l'accès à la grande salle. Après avoir insisté, Martin finit par capituler, devant la jeune femme furibonde au ton belliqueux. Julia le prit alors par la main et lui susurre à l'oreille.

- **Julia** - Ne t'inquiète pas pour ta soirée, car cette nuit, c'est moi qui prends les reines et t'invite, mais pas dans un resto de luxe ou même un endroit prestigieux. Je vais te faire découvrir mon monde à travers l'autre aspect des nuits parisiennes.

Martin n'en croit pas ses yeux, lui qui avait pensé l'impressionner à travers tous ces endroits de haute renommée. Il en résulte que l'identité de Julia a pris le dessus ce soir-là, considérant elle-même qu'il était temps de revenir à des choses plus simples et plus authentiques.

- **Martin** - Ok, mais dis-moi, au moins, où va-t-on aller manger, à cette heure-ci.

- **Julia** - Ça, c'est une surprise, tu le découvriras bien assez tôt.

C'est dans un fast-food que notre couple finit par se rendre pour aller manger, alors attablés dans la salle, Martin attend patiemment que l'on prenne sa commande. Julia se met à rire et lui dit,

- **Julia**- Non, la commande, c'est toi qui la prends, là bas au fond du restaurant, au comptoir.

Martin, peu habitué à ce genre de restaurant, préférant les restaurants gastronomiques, est un peu perdu et se laisse guider par les choix de Julia. Une fois passé à table, Martin est sidéré par le goût et la saveur de son repas. N'ayant aucune idée de ce qu'était un fast-food, ni même un hamburger. Martin dit à Julia.

- **Martin** - Ben, ce n'est pas pour dire, mais c'était très bon, alors maintenant, tu peux me le dire, où vas-tu

m'entraîner et quelle tournure va prendre cette soirée.

- **Julia** - Ok, maintenant je peux tout te dire, je t'entraîne dans un petit café théâtre, qui s'appelle 'Le Bourvil', je suis sûr que tu vas adorer.

Julia adore cette ambiance un peu zazou du vieux Paris et c'est en rentrant pour la première fois dans un café théâtre que Martin va découvrir un univers qui était alors totalement inconnu à ses yeux. C'est à travers une explosion de rire que notre couple contemple les jeux de rôle de chacun des participants de la pièce. De sujets graves au plus dérisoire, chaque scène est admirablement interprétée.

La soirée est déjà finie et une fois sorti du café théâtre, Martin se dit : *'C'est fou comme les moments intenses de partage, peuvent passer aussi vite'*.

- **Martin** - Bon, c'est vrai, je m'incline, ton idée était meilleure que la mienne, alors maintenant, fini les soirées mondaines dans les grands restaurants.

Désormais, c'est toi qui organises nos sorties.

- **Julia** - Chouette, je vois que sous ton emblème de mâle faisant partie de la gent masculine, monsieur a su garder une part de féminité dans son comportement, à savoir se remettre en question.

Martin, alors, lui sourit et la raccompagne gentiment chez elle, arrivée en bas de l'immeuble. Julia se tourne vers Martin et lui propose.

- **Julia** - Dit-moi, pour finir la soirée, cela te dirait de prendre un dernier verre chez moi, histoire de prolonger un tant soit peu cette soirée.

Martin, sans la moindre arrière-pensée.

- **Martin** - Avec plaisir, cette soirée n'a fait que de ranimer de bons souvenirs en moi, alors allons-y.

Arrivée dans le hall de l'immeuble, ils prirent tous deux l'ascenseur, plus qu'exigu. Alors qu'ils se retrouvent face à face, Julia regarde Martin droit dans les yeux, pose alors sa main sur la joue de Martin et se rapproche délicatement de son visage pour l'embrasser. Martin, l'espace d'un instant, crut percevoir le visage de Marion et c'est en

reprenant ses esprits qu'il pose alors sa main sur la bouche de Julia et lui dit.

- **Martin** - Ce serait vraiment dommage de tout gâcher, après avoir passé une si bonne soirée, tu ne crois pas.

Julia, déçue par sa réaction, lui répond.

- **Julia** - Oui, tu as certainement raison, excuse-moi.

- **Martin** - Mais tu n'as pas à t'excuser, c'est moi qui n'ai pas su te comprendre et distinguer tes sentiments.

Martin ne sut pas jouer franc jeu, ce soir-là, lui-même épris par ce sentiment qui l'anime, similaire en tout point à celui de Julia, mais trouvant un subterfuge pour ne pas sombrer dans l'oubli de sa défunte compagne. Arrivé à l'appartement, Martin s'assoit à la table du salon et Julia, après avoir récupéré deux bouteilles de Perrier, le rejoint.

- **Julia** - Tu m'excuses, mais c'est tout ce que j'ai dans mon frigo.

- **Martin** - C'est très bien, je te remercie, j'ai dû te décevoir ce soir, vu mon comportement, mais comprends-moi, cela fait plus de quatre ans que Marion est partie et je ne suis pas prêt pour un tel changement dans mon existence.

- **Julia** - Cela fait pas mal de temps que nous nous connaissons et sortons ensemble, et je pense bien te connaître, Martin, mais sache que ta souffrance ne cautionne en rien tes actes. Tu te voues à une fidélité envers une femme qui ne fait plus partie de ce monde et tu es trop borné pour le comprendre.
Et moi, pauvre petite journaliste, t'ayant redonné goût à la vie.
Pourquoi réagis-tu ainsi. Tu as tant à gagner et si peu à perdre.

- **Martin** - Ne me culpabilise pas, j'ai assez donné dans ce domaine et comprends-moi bien : tous les deux, nous avons plus de dix ans d'écart et je pensais qu'en tant que jeune femme, tu avais l'embarras du choix et que tu n'avais aucune vue sur un homme de mon âge. Serte, la notoriété et l'argent pouvaient être un argument favorable à notre rencontre.

Mais moi aussi, je te connais bien et je sais que tu n'es pas une femme vénale. Alors pourquoi tant d'empressement ? Ne pouvons-nous pas simplement rester amis.

- **Julia** - Alors, si tel est ton désir, je préfère que l'on ne se voit plus, tout les deux, si cela ne te dérange pas.

Martin, sur ses mots, finit sa bouteille et quitte l'appartement de Julia, la laissant seule à sa table, totalement désœuvrée. Sur la route du retour, après s'être remis en question. Martin se dit alors qu'il était sous l'emprise de deux sentiments partagés eux-mêmes par deux femmes. Marion, le sollicitant de refaire sa vie, et Julia, cœur épris par ses sentiments envers lui. Son seul et unique exutoire étant son art, Martin décide alors de redoubler ses forces afin de se surpasser dans ses créations artistiques. Et c'est pendant ces quatre prochains mois précédant son départ pour ses expositions mondiales que Martin reste confiné chez lui et perd définitivement le contact avec Julia, refusant de répondre à ses appels ou même à ses messages.

Trois mois plus tard, Martin reçut la visite de son mécène et ami, François-Xavier, qui venait alors constater le travail que Martin avait accompli durant ces derniers mois.

- **François-Xavier** - Extraordinaire, le travail que tu as fait et tout cela, en l'espace de huit mois, non, mais regarde-moi cette héroïne chevauchant cet animal préhistorique au milieu de ces décombres. Mais d'où t'es venu de telles idées ?

- **Martin** - Ce serait trop long à t'expliquer, prends-toi une chaise, tu veux boire quelque chose.

- **François-Xavier** - Non merci, d'ailleurs, il faut que je me dépêche, j'ai un rendez-vous de prévu d'ici une demi-heure. Ha, au fait, j'ai oublié de te dire, Julia m'a envoyé un message, il y a quelque temps, en me signalant qu'elle n'arrivait plus à te joindre, que ce soit au téléphone ou par e-mail.

- **Martin** - C'est pour quoi exactement, encore une interview ? Je pense qu'elle a eu amplement de quoi faire. Elle devait être comblée d'avoir eu une telle exclusivité sur l'artiste, et cela durant ces cinq derniers mois.

C'est alors que François-Xavier regarde Martin, le regard plein de circonspection et, dans son fort intérieur, se dit. *'Martin est trop stupide pour ne pas comprendre l'engouement des sentiments qu'a cette petite à son égard. Et bien qu'il en soit ainsi, d'ailleurs, si un jour Martin commençait à reprendre goût à la vie. Il est possible qu'à partir de ce moment-là, peut-être, il ne soit plus sous l'emprise de ses sentiments exacerbés et de surcroît probablement dépourvu de son talent d'artiste. Je pourrais dire alors adieu à ma vie d'hédoniste, à mes liquidités insoupçonnées et à mes plaisirs charnels qui restent encore aujourd'hui assouvis'.*

- **François-Xavier** - Bon, je vais te laisser à ton travail, on se revoit bientôt, je t'envoierai un message. Bonne journée, Martin.

- **Martin** - Salut François-Xavier, pense à te dépêcher, tu risques d'être en retard pour ton rendez-vous. À plus tard.

Martin eut à cet instant comme un moment de lucidité, se remémorant les instants passés auprès de Julia, de sa fougue et de ses comportements parfois tumultueux, dans les deux situations qu'il connaissait

bien, l'une donnant sur sa solitude et son stakhanovisme à travers son art et de l'autre, remplies de moments de convivialité et de tendresse auprès de Julia. Ce conflit, qui venait de s'interposer en lui et de ce bref instant de lucidité, finit par disparaître pour laisser place à son professionnalisme et à son stakhanovisme portant sur ses illustres projets de vouloir conquérir le monde.

C'est alors que la période professionnelle la plus dévastatrice de la vie de Martin se présente à lui, alors que bientôt, il sera question de son départ lors de sa grande exposition artistique dans le monde. Le planning a déjà été établi et François-Xavier, l'ultime organisateur de cet événement, a établi l'itinéraire auprès de Martin. Les expositions dureront trois mois et s'échelonneront principalement sur trois mégapoles, dont deux capitales. New York aux États-Unis, Pékin, capitale de la République populaire de Chine et, pour finir, Riyad, capitale de l'Arabie saoudite. Peu de temps avant le grand départ pour leur première escale, Martin prit contact avec un notaire, en tant qu'exécutant testamentaire, afin de faire valider son testament, non pas parce qu'il pense bientôt mourir, mais plutôt par peur de prendre l'avion et d'arriver en un seul morceau à destination. Martin, un peu stressé par ce départ, fait ses valises et

descend prendre son taxi en direction de l'aéroport Charles De Gaulle. Là-bas, il rejoint François-Xavier, enjoué par les perspectives qui l'attendent. L'avion décolle à 15h30 et ils ont amplement le temps de prendre un dernier café avant le décollage.

- **François-Xavier** - Alors Martin, comment te sens-tu, prêt à affronter le monde ?

- **Martin** - Pas vraiment, non, j'ai comme un sentiment bizarre de ne pas avoir bouclé une situation avant de partir, un peu comme si j'avais oublié de fermer le gaz, si tu vois ce que je veux dire.

- **François-Xavier** - Rien d'étonnant pour toi, c'est la première fois que tu quittes le pays. Attends d'être arrivé aux États-Unis et tu auras déjà tout oublié de la France.

Mais Martin, lui, aime son pays et ses campagnes, contrairement à François-Xavier, qui, lui, ne s'intéresse qu'à l'aspect lucratif des choses, plutôt qu'à son fondement. Martin n'avait pas fini d'être surpris par les attitudes de François-Xavier, et commence enfin à pressentir chez ce personnage qui l'accompagne depuis plus

de deux ans un homme épris par le pouvoir et l'argent, ne faisant pas de place au sentiment. Une fois monté dans l'appareil, Martin n'a qu'une hâte, c'est d'en sortir et si possible vivant. Ayant trop regardé de films catastrophe, portant sur des crashes aériens, il finit par se confronter à ses propres phobies, en l'instant présent. Après 5836 Km passés à visionner des films et accessoirement à discuter, il arrive tout de même à se trouver un exutoire à ses frayeurs.

Martin et François-Xavier arrivent à l'aéroport John Fitzgerald Kennedy après plus de huit heures de vol. Fatigués par ce long voyage, tous deux se glissent dans un taxi en direction du grand hôtel, 'The Plaza'. Après avoir pris un dernier verre au bar de l'hôtel, nos deux acolytes rejoignent leur chambre. Martin, seul dans sa chambre, se sentant étrangement seul, pense alors à Julia, dans ce lieu si sophistiqué et si luxueux, ne faisant pas de place à la simplicité et à son inspiration à se rapprocher de la nature. Mais Martin était encore bien loin d'imaginer ce que l'avenir lui réserve, et c'est le lendemain matin, sous un ciel nuageux, que Martin se sentit encore plus dépaysé pour bientôt tomber des nues face aux différentes situations auxquelles il

sera confronté. Le lendemain matin, après avoir passé une bonne nuit de récupération, suite au décalage horaire, Martin, après s'être préparé, descend prendre son petit déjeuner en compagnie de François-Xavier. Lui expliquant alors la tournure des évènements à venir.

- **Martin** - Maintenant que nous y sommes, dit-moi, comment va se passer l'exposition, est-ce que tout va commencer ce soir.

- **François-Xavier** - Holà, doucement, à peine arrivé, que tu veux déjà rentrer dans la cage aux lions, non Martin, je t'explique. Nous sommes à New York pour un mois de cela, notre prochaine escale étant la Chine. Ton exposition démarre la semaine prochaine, donc, pas de panique. Tu n'as pas pensé à toute la partie logistique qui est à mettre en place. Si bien que le temps imparti à ton exposition durera en tout et pour tout trois semaines, mais pour l'instant, pense plutôt à te prendre du bon temps.

- **Martin** - Ok, François-Xavier, je pense que je vais faire un tour du côté de Manhattan. J'ai toujours été

impressionné par ces constructions pharaoniques.

- **François-Xavier** - Cela tombe parfaitement bien, je dois rendre visite à mon fils aujourd'hui.

-**Martin**- Tu ne m'avais pas dit que tu avais un fils et, qui plus est, à New York.

-**François-Xavier**- Non, en effet, c'est lors de mon premier mariage que nous avons eu un fils qui, à l'époque, avait suivi de hautes études à Harvard, s'étant pris d'affection pour ce pays. Il est aujourd'hui trader à Wall Street. D'ailleurs, il ne faut pas que je traîne, je lui ai promis d'arriver en fin de matinée.

Après avoir pris leurs petits déjeuners, Martin, sa master card en poche, part en excursion, sillonner les rues pavées de building de Manhattan. C'est à ce moment-là, qu'une pensée lui traverse l'esprit. Observant l'oppression chez les habitués des lieux à se précipiter à prendre des taxis ou par manque de civisme, chez certains passants rivés sur leur téléphone, sans même prendre garde de la personne qu'ils ont en face d'eux. Martin pense à cet instant

qu'il a fait le mauvais choix, favorisant ce quartier des affaires alors qu'il y a tant d'autres endroits à visiter appartenant à la ville de New York, et cela tout en restant dans son domaine de prédilection.

Un vendredi soir à la fin de semaine, Martin et François sont invités dans une somptueuse propriété et, en son cœur, une magnifique et gigantesque villa de trois étages. Individuellement, chacun d'eux arrive dans leurs voitures respectives. Martin, à peine arrivé dans l'allée centrale, observe un jeune homme au volant d'un somptueux véhicule garé sur le bas côté. C'est une Ferrari, modèle SF90 Stradale. Le jeune conducteur, furieux de voir que son véhicule ne démarre pas, en sort et le voilà s'acharnant à donner des coups de pied dans la portière du côté conducteur, martelant alors son capot à coups de poings. Martin, totalement sidéré par ce qu'il vient de percevoir, s'empresse de se garer et se dirige alors vers le salon pour retrouver François-Xavier afin de lui dépeindre ce jeune furibond en train de démolir volontairement son propre véhicule, près du sentier longeant le parc.

- **François-Xavier** - Oui, hé alors, rien d'étonnant à cela, c'est son père qui

lui a offert ce modèle le mois dernier. Son fils n'a jamais su prendre en compte l'autonomie de ce type de véhicule, rien d'étonnant qu'il tombe toujours en panne avec un véhicule qui possède 25 Km d'autonomie. Mais entre nous, le coup des réparations pour son père n'a rien de compromettant à ses yeux, tout au plus, une journée d'intérêts sur ses comptes personnels, et disons que cette fois-ci, les dégâts sont minimisés, conséquemment aux précédents véhicules qu'il a littéralement détruits et envoyés à la casse.

Martin est littéralement subjugué par les propos de François-Xavier. À percevoir un tel degré d'exubérance et d'inconsidération envers un véhicule dont la valeur vénale peut atteindre jusqu'à près d'un million d'euros, le mettais hors de lui, lui qui avait su, dès son plus jeune âge, que l'argent était si difficile à gagner. C'est alors que Martin, d'un simple regard, fait le tour des invités et se dit : *'Non, mais, j'hallucine'*. Parmi les invités, se trouvent quinze superbes jeunes femmes, dignes du milieu du mannequinat, dans des tenues plus qu'affriolantes, totalement transparentes, dévoilant alors l'intégralité de leurs nudités. *'Mais où suis-je*

tombée, un retour à l'antiquité sous l'âge du bronze, au pays de Sodome et Gomorrhe' se dit-il. Et ce n'était que le début de la soirée et de ce qu'il lui restait encore à découvrir. Plus tard dans la nuit, la majeure partie des convives se rendit alors au sous sol de la somptueuse villa. Martin, lui n'ayant personne à qui parler et ne sachant pas parler anglais, s'est mis dans un coin du salon à improviser quelques notes sur un piano. Mais sous l'influence de sa curiosité, Martin rejoint tous les convives et descend les marches. Accédant au sous-sol, il ouvre la double porte qui donne sur l'immense pièce aménagée. Là, Martin est littéralement effaré de voir devant lui une telle vision et est totalement anéanti et pétrifié. La piscine est alors prise d'assaut par une abondance de personnes de tous âges ; là devant ses yeux, ce sont toutes une nuée d'individus, toutes générations confondues, se vautrant les uns sur les autres, dans une luxure et une débauche totale. Tous les canapés bordant la piscine sont alors envahis par les invités, une scène d'orgie propre à l'empire de Caligula imprègne alors les lieux. Sous cette vision plus que lubrique, Martin décide alors de quitter la villa, ayant perdu de vue, depuis le milieu de la soirée, son mécène François-Xavier. Il monte alors dans sa voiture et rentre se coucher, effondré par les bonnes mœurs de la haute société.

Martin, sur la route en direction de son hôtel, se décide alors d'appeler son ami Pierre. Il est 3h30 du matin à New York, il est donc 9h30 à Paris. À cette heure-ci, Pierre doit être réveillé, pense Martin.

- **Martin** - Allô Pierre, c'est moi Martin, je ne te dérange pas, j'espère.

Pierre qui se sert habituellement de son téléphone portable comme réveille, répond de manière instantanée.

- **Pierre** - Ouiée, Allô, oh, c'est toi Martin, excuse, Claudine et moi, nous nous sommes couchés un peu tard hier soir, alors, quoi de neuf.

Martin explique à Pierre dans les moindres détails sa soirée de manière expéditive et explicite, en lui dépeignant le tableau.

- **Pierre** - Ben, oui, crois-tu que cela me choque ou m'étonne, pas du tout. J'ai idée des excès commis dans cette sphère sociale et n'oublie pas que tu es aux États-Unis d'Amérique. Un pays réputé pour ses tendances sulfureuses.

- **Martin** - Je préférerais n'avoir jamais eu à connaître ce milieu, tout cela est d'une telle médiocrité à mes yeux et je me sens si éloigné de mes propres valeurs, actuellement.

- **Pierre** - Ne t'inquiètes pas, mon pote, Claudine et moi, nous sommes toujours là près de toi et ce n'est pas quelques milliers de kilomètres qui nous feront changer de position, tu m'excuseras, mais je dois me préparer, j'ai promis à Claudine de l'amener visiter le musée du Louvre ce matin et on n'est pas en avance. Bon, tu me diras que l'on aurait dû prévoir de rentrer plus tôt, hier soir.

- **Martin** - Il faut bien que vous vous accordiez un peu de bon temps, tous les deux. Pierre, je vais te libérer. Je te souhaite à toi et à Claudine un bon week-end, à très bientôt et fait un bisou à Claudine de ma part.

- **Pierre** - Ok, Martin, je n'y manquerai pas, à bientôt, mon pote, et garde le moral.

À la fin de la conversation, Pierre se retourne vers sa femme, l'embrasse sur le front et lui susurre à l'oreille.

- **Pierre** - Mon amour, il est temps de te réveiller.

Claudine se réveille à peine et voilà Pierre qui l'embrasse tendrement, alors que Claudine, à peine être sortie des bras de Morphée, est dans une totale incompréhension. Pierre, sans même lui donner la moindre explication, exprime alors son amour auprès de sa compagne, exorcisant en quelque sorte les élucubrations de Martin plus que salaces. Martin, lui, rentre à l'hôtel pour se coucher en se disant qu'il serait nécessaire de planifier ses sorties en dehors de ces sphères sociales que côtoie François-Xavier.

Le lendemain matin, à l'hôtel, Martin ne fait pas part de ces déconvenues, qui ont eu lieu hier soir, auprès de son mécène, François-Xavier. Il préfère garder le silence, dans le cas où François-Xavier. Ne serait pas impliqué dans cette situation plus que scabreuse, mais Martin, en doute fortement. Le premier soir de l'exposition est arrivé et Martin s'ennuie effroyablement. Ne sachant pas parler anglais, il est constamment rivé à François-Xavier qui s'improvise en tant que traducteur. Son public en France, étant lui-

même constitué de toutes les classes sociales confondues, mais là, ce ne sont que des gens mondains et inaccessibles, le laissant paraître comme un simple serveur attiré à servir les coupes de champagne sur un plateau. François-Xavier, étant la personne subventionnant l'exposition, s'attire toutes les faveurs de son public et considère Martin, comme un simple faire valoir. Le lendemain matin, Martin décide de planifier ses moments de libre et d'aller faire un tour dans le quartier du Queens, serte, différent des artistes peintres de Montmartre, mais l'ambiance lui paraissait beaucoup plus saine et sereine. Une pléiade d'artistes en tous genres est rivée à peindre sur les murs des immeubles défraîchis par le temps et même sur les trottoirs. Leurs fresques sont imaginatives et offrent à Martin et à tous les passants une véritable exposition à ciel ouvert. Martin, dans ce monde dont il fait partie, est bien décidé à revenir dans le quartier du Queens, et cela durant toute la période de l'exposition.

Les trois semaines d'exposition se sont écoulées et les réservations d'une partie des œuvres de Martin, se sont établies dans un temps record. Les ventes de l'exposition ont littéralement explosé le box-office dans la galerie, 'le Lower East Side' située à New

York et les médias officialisent l'intronisation de Martin en tant qu'artiste peintre dans tout le pays. Martin et François-Xavier s'affèrent à préparer leur affaire pour quitter l'hôtel en pleine nuit en direction de l'aéroport John Fitzgerald Kennedy, vers leur nouvelle escale, Pékin, la capitale impériale de Chine. Après avoir passé plus de 16h00 de vol et avoir parcouru plus de 10 000 Km, Martin et François-Xavier sont extenués par le voyage. Sous l'apparence d'un régime dictatorial, dès leur arrivée à l'aéroport international de Pékin, l'accueil fut plus que courtois, les réservations ayant été prises au Beijing Hotel. Un chauffeur de maître les attend à la sortie de l'aérogare pour les accompagner à leur destination. Dans une ambiance protocolaire, mais d'une politesse et d'un civisme à toutes épreuves, nos deux acolytes arrivent à l'accueil du grand hôtel pour se munir d'un badge, donnant accès à leurs chambres. Après avoir rangé respectivement leurs affaires personnelles, Martin et François-Xavier se rejoignent à la grande salle du restaurant afin de souper. Repus et fatigués par ce long voyage, ils finissent par aller rapidement se coucher. Durant quatre semaines, Martin et François-Xavier visitent les monuments historiques de la grande mégalopole de Pékin, une section de la grande muraille de Mutianyu, la Cité interdite, le temple de Yonghe et le parc

Beihai, sans bien sûr oublier d'évoquer la cuisine locale et ses saveurs incomparables. Pendant ces trois semaines d'exposition au Red Brick Art Museum, les soirées se passent alors à merveille, Martin constatant que les résidents de cette ville font preuve de clairvoyance et de sagacité afin de comprendre et de déchiffrer son langage, sans même démontrer la moindre velléité ni frustration quelconque envers lui. Martin finit par trouver un terrain d'entente pour se faire comprendre et se faire apprécier par le peuple Pékinois. C'est avec un peu de vague à l'âme que Martin doit partir vers sa dernière escale, s'étant lui-même profondément attaché à ces habitants, et embarque dans l'avion en direction de Riyad, leur dernière escale, accompagné par son mécène, François-Xavier. Le voyage ne dure que 5 heures en moyenne et cela est un vrai soulagement pour lui. Comme à l'accoutumer, Martin et François-Xavier, une fois arrivés à l'aéroport de King Khalid, se sont installés et ont pris leur dîner au restaurant du Grand Plaza Hotel. La direction de l'hôtel ayant prévu un parcours touristique pour ses hôtes, c'est dans ces perspectives que Martin se retrouve parmi les familles de touristes dans un car, à visiter des lieux de découverte du patrimoine, alors que François-Xavier, lui, préfère aller skier sur les pistes artificielles

de Dubaï. Martin visite alors : King Abdullah Park, Amazing Tours et Edge of The World, sous l'effet de l'admiration à observer tant de richesse et de beauté. Lors de la première semaine d'exposition, Martin se sent encore une fois, mis à l'écart, comme pour l'exposition se tenant à New York, François-Xavier, ayant moult relations dans ces deux mégapoles, et se sent comme un coq en pâte, délaissant volontairement son poulain derrière lui. Un soir après l'exposition, François-Xavier, constatant que Martin s'était de nouveau refermé sur lui-même et ayant quitté le salon d'exposition avant la fin des festivités, décide alors d'envoyer un message à Martin, le conviant de venir le rejoindre dans un club privé. Il est alors 2h30 du matin, quand Martin fait la fermeture de la Galerie d'art Khor à Dubaï. Martin accepte et répond au message de François-Xavier en lui précisant qu'il aura un peu de retard. Arrivé devant les portes du night-club, deux videurs sont là pour obstruer le passage. Martin leur signale qu'il est attendu tout en sortant sa pièce d'identité. L'un des videurs l'escorte alors parmi la foule de gens, pour diriger Martin vers le salon privé. C'est une petite pièce ovale comprenant une table basse bordée de canapés et de coussins. Sous les yeux médusés de Martin, François-Xavier est alors en compagnie de deux sublimes

jeunes femmes, très légèrement vêtues, l'une brune et l'autre blonde. François-Xavier a alors son bras gauche autour du coup de la jeune femme blonde, lui caressant du pouce, le haut de son aréole au niveau de son sein, qui était alors dévoilé. La seconde jeune femme brune, lui réserve alors une place en se décalant légèrement, laissant glisser une des bretelles de sa robe, et divulguant une partie de son sein. Martin, encore une fois, confronté à cette situation lubrique et n'ayant pas le moindre argument à apporter, regarde alors François-Xavier d'un air plus que méprisant et quitte alors le salon privé sans même se retourner. François-Xavier essaye tant bien que mal de le retenir, mais devant son obstination, il lève le bras et, d'un geste désinvolte, lui fait comprendre qu'il peut partir. Martin est anéanti moralement et n'a pas le cœur d'appeler son meilleur ami, Pierre. Déçu de constater que Pierre avait raison sur l'aspect vénal de l'individu. Mais de là à imaginer les obscurs désirs que François-Xavier portait envers la jeune gente féminine, cela ne passait vraiment pas aux yeux de Martin. Ayant perdu en grande partie de ses illusions, Martin se dirige alors vers sa voiture et allume la radio. À ce moment-là, elle diffuse le morceau, 'Let's Go Out Tonight' tiré de l'album préféré de Martin, 'The Space

Between Us' de Craig Armstrong, et c'est en roulant au hasard dans les rues dessertes de la capitale que Martin s'arrête dans un pub pour prendre une bière et finit par reprendre sa route, jusqu'au petit matin. S'étant déjà bien éloigné de la mégapole de Riyad, il se situe maintenant sur une route en plein désert, observant le soleil se lever à l'horizon. Il décide alors de faire demi-tour pour rentrer à son hôtel afin de dormir un peu.

Le lendemain, en début d'après-midi, Martin est bien décidé à mettre fin à cette exposition dès aujourd'hui et se dirige vers la chambre de François-Xavier. Il sonne à sa porte et François-Xavier vient lui ouvrir.

- **François-Xavier** - Alors remis de tes émotions d'hier soir, non franchement, là, je ne t'ai pas compris, comment as-tu pu partir ainsi, alors que j'étais moi-même en si bonne compagnie.

- **Martin** - J'espère que tu plaisantes, non ; mais tu t'es vu, tu aurais pu être le père, ces deux gamines prêtent à te faire n'importe quoi, sous prétexte que monsieur a de l'argent à outrance à dépenser. Mais dit-moi, tu es quoi

exactement, un grand armateur d'art ou plutôt un proxénète qui aime spécialement fréquenter ce genre d'endroit glauque. Bon, là, je ne vais pas m'éterniser, je suis simplement venu te dire que je rentre à Paris aujourd'hui et pense que tu n'as plus besoin de mes services pour ton exposition, de par ce que j'ai pu constater récemment.

- **François-Xavier** -Tu veux tout plaquer, très bien, mais ne vient pas me faire la morale à moi, je ne t'ai pas attendu, moi et sans moi tu ne serais rien, alors tâche de t'en souvenir, je mène ma vie comme bon me semble et ne compte pas me faire emmerder par un petit pudibond de ton genre. Tu veux te casser, alors casses toi et bonne chance pour décrocher un avion pour Paris.

Devant une telle attitude, Martin tourne les talons et claque la porte de la chambre de François-Xavier, bien décidé alors de rentrer à Paris. Après avoir regroupé toutes ses affaires et avoir pris un taxi en direction de l'aéroport de Riyad, Martin se dirige vers les hôtesses d'accueil pour s'informer du prochain vol pour Paris. Il est 15h00 de l'après-midi et le prochain vol ne sera

disponible que dans 12 heures. Martin, bien décidé de ne pas rentrer à l'hôtel, reste sur les lieux à attendre son vol. Quelques heures plus tard, il va manger un bout dans un drugstore de l'aérogare et après de longues heures d'attente, il finit enfin par prendre son avion. Arrivée aux alentours de 13h00 à Paris, Martin va manger chez Luigi, ce petit restaurant où il avait pour la première fois invité Marion, afin de revenir aux sources. Après avoir dîné seul, Martin rentre chez lui et va se coucher une grande partie de l'après-midi, jusqu'au soir. À la nuit tombée, il décide d'aller faire un tour du côté de la salle d'exposition, située quai des Tuileries. Ayant conservé les clés et après avoir désactivé l'alarme, il rentre dans la grande salle vide et, au loin, perçoit une silhouette assise dans un fauteuil, faisant partie du petit salon de thé. Percevant alors une longue chevelure blonde, Martin se rapproche et avise cette jeune inconnue.

- **Martin** - Bonsoir, la salle est fermée au public à cette heure-ci, faite-moi le plaisir de bien vouloir sortir.

La jeune femme blonde, assise, se retourne alors vers lui, Martin, alors médusé de voir Marion, s'assoit en face d'elle.

- **Marion** - C'est moi Martin, je suis venu te faire mes adieux.

- **Martin** - Marion, c'est bien toi, comment ça, me faire tes adieux, alors comme ça, tu t'en vas.

- **Marion** - Oui, mon chéri, il est temps pour moi de me diriger vers ma destination finale. Cela fait près de cinq déjà que je suis resté près de toi, mais aujourd'hui, je suis dans l'obligation de partir.

- **Martin** - Mais, comment peux-tu me dire une chose pareille ? Alors qu'il y a un peu plus d'un an, tu m'étais apparu pour me donner un peu d'espoir, et maintenant, tu me dis que tu dois partir.

- **Marion** - Parce que je n'aime que toi, mais ne sois pas triste, car un jour viendra où nous retrouverons enfin réunis, ensemble, et désormais, je n'ai plus le choix de rester auprès de toi, maintenant.

Martin, démoralisé par toutes ces épreuves, lui répond alors.

- **Martin** - En attendant ce jour, je devrais rester seul pour le restant de mes jours et ne plus te revoir.

C'est à ce moment précis que Marion disparaît, comme sous l'effet de la sublimation et dans l'incompréhension de son départ. Martin, dépourvu d'espoir, quitte alors le salon d'exposition et va se prendre un verre dans un de ses endroits privilégiés. Arrivé au bar, il commande au barman un double cognac Hennessy, sans même le savourer. Il l'ingurgite et en reprend un autre, pour finir par négocier avec le barman afin de lui acheter une bouteille et rentrer chez lui. Sous l'effet de ces deux verres, Martin trouve facilement le sommeil, ayant préalablement mis dans sa réserve la fameuse bouteille de cognac Hennessy.

Le lendemain après-midi, c'est le week-end et Martin, seul dans son appartement, s'ennuie et décide d'aller faire un tour sur Paris et finit par arriver devant les galeries Lafayette. Il lui prend comme une envie soudaine de revenir à la source et de changer de look, au sein du magasin de prêt-à-porter. Alors qu'il cherche un jean dans les rayons, là, il est alors surpris de voir Julia, elle-même accompagnée d'un bel hidalgo. Bien décidé à les prendre en

filature, Martin se cache derrière les vêtements et de manière furtive et les suit. Quelle fut sa surprise en voyant Julia embrasser ce jeune homme de type méditerranéen, et cela avec fougue et passion. Depuis, prêt de sept mois, que Martin ne lui avait pas donné de nouvelles, cette situation devait se produire tôt ou tard. Mais ce que Martin ne savait pas, jusqu'alors, était que Julia l'avait repairée, et cela dès sa première réaction, à vouloir se cacher et les suivre de manière furtive. Son bel hidalgo, n'étant pour elle qu'un flirt de passage, sans aucune ambiguïté, au niveau de la relation qu'elle eut avec lui. Martin finit alors par penser que le destin s'acharne de nouveau sur lui, après avoir perdu toute conviction envers son mécène, Marion lui apprenant qu'elle ne sera désormais plus à ses côtés et maintenant, Julia qui est tombée amoureuse. Il en résulte encore une fois qu'il ne peut s'extirper de cette incommensurable solitude et replonge inévitablement dans les abysses de l'alcool, alors qu'il a passé plus de trois ans à ne pas en consommer une goûte. Martin, survolté et en colère envers lui-même, se retrouve emprisonné dans son appartement, qui, aujourd'hui, lui semble lugubre et terne. Il est prêt à tout casser par désespoir, mais finalement, il finit par se calmer et se dirige vers la salle de bain pour ouvrir son armoire

à pharmacie. C'est là qu'il voit deux boîtes d'un puissant somnifère, une prescription médicamenteuse datant de plus de trois ans en arrière. Cet ancien traitement lui permettra sans doute de retrouver son calme, sans bien sûr en abuser, mais la date de péremption étant dépassée, Martin se dit qu'il ne prend alors aucun risque de les prendre. Martin déballe chaque cachet de son emballage et, sous l'effet d'une ivresse intense, avale la totalité des cachets, alors éparpillés sur la table de la salle à manger.

À cet instant précis, Julia, seule dans son appartement, a comme un mauvais pressentiment, comme une vision et, de manière précipitée, prend sa voiture en direction de l'appartement de Martin. Ayant gardé le passe de l'immeuble, elle monte rapidement les 2^e étages et insiste lourdement à sonner puis à frapper à la porte de son appartement. Mais Martin ne répond pas, son pouls ayant déjà diminué de moitié. Elle décide alors d'aller voir la concierge de l'immeuble afin de lui demander de lui ouvrir. La concierge, se souvenant parfaitement de Julia et prenant en compte son inquiétude, ne traîne pas à lui ouvrir la porte de l'appartement de Martin. C'est en rentrant dans l'appartement que Julia perçoit sur la table de la salle à manger

les deux boîtes de somnifère, alors déballées de leurs emballages, et une bouteille de cognac, quasiment vide. Martin est là, comme assoupi, la tête posée sur ses avant-bras, alors que déjà, son cœur a cessé de battre. Julia s'approche de lui et essaie alors de le réveiller, pensant qu'il était alors en train de dormir. Mais rien ni fait, Martin ne se réveille pas. Elle met alors sa main sous son nez, espérant recueillir le moindre souffle de vie, pour finir par lui prendre son pouls à la hauteur de son poignet. C'est alors que Julia s'effondre littéralement, de par sa constatation, s'agenouillant et posant sa tête contre Martin, pour finir par se fondre en larme, se demandant pourquoi Martin en était arrivé à prendre une telle décision, à vouloir mettre fin à ses jours. La concierge, elle-même prise de panique, descend appeler les secours.

Le surlendemain matin, c'est au sein du domaine de Maurice et Christine, situé à Vic-sur-Aisne, que la nouvelle est annoncée. Maurice, devant son café, lit son journal en fumant sa Gauloise filtre. À la une, en gros titres, '*Un jeune et talentueux artiste peintre français a mis fin à ses jours, la nuit dernière*', en observant le portrait de sa propre fille, Maurice est pris d'émotion, mais

continue sa lecture. L'article lui-même, écrit par Julia, retrace les souffrances traversées par l'artiste, de la perte de sa femme dans un tragique accident de la route et de ses deux années de consécérations, qu'il n'aura cessé de mener, en réalisant de nombreuses œuvres d'art exprimant le visage de sa défunte compagne, Marion.

Christine arrive alors dans la salle à manger et s'installe pour prendre son petit déjeuner, la servante lui ayant apporté son plateau.

-Christine - Bonjour Maurice, Vous auriez pu avoir l'obligeance de ne pas fumer, avant d'avoir pu prendre mon petit déjeuner.

C'est alors que Maurice, sous le coup de l'émotion, mais sachant retenir ses larmes, tend alors le journal à sa femme en désignant l'article et lui dit d'une voix pleine de trémolos, dit à sa femme, Christine.

- Maurice - Pourriez-vous me lire cet article, s'il vous plaît.

Christine, d'une haute et intelligible voix, lit l'article concernant la mort de Martin et de ses cinq années de supplices et de solitudes, l'ayant poussé à se rapprocher de

son ultime amour, Marion. C'est au cours de sa lecture que Christine se lève, prise elle-même par l'émotion. Elle pose alors le journal sur la table et s'effondre littéralement en larme. Maurice se lève et de manière instinctive prend alors sa femme dans ses bras. Christine, elle-même, ne peut contrôler ce débordement émotionnel et se réfugie alors dans les bras de son mari, Maurice, pour finir par poser sa tête au creux de son épaule. Après tant d'années à avoir subi tous ses sarcasmes et marasmes, les parents de Marion reprirent alors une toute nouvelle direction pour un avenir meilleur, tout en pensant à leur fille, qui désormais avait retrouvé la plénitude en compagnie de l'homme qu'elle avait toujours aimé, Martin.

Julia, elle, est restée longtemps seule, confinée dans ses sentiments pour Martin. Mais un jour, son responsable l'ayant envoyée dans les quartiers les moins huppés de Paris, elle fit la rencontre d'un jeune et talentueux artiste peintre, envers lequel elle mène alors un reportage. Le jeune artiste emmène Julia dans ses petits coins de nature favoris, afin d'exercer son domaine de prédilection, et c'est à travers les différents lieux et les moments de partage que Julia et lui sont arrivés à ne plus vouloir se séparer.

François-Xavier, lui, en apprenant la nouvelle, alors qu'il était à une semaine de la fin de l'exposition à Ryad, ne daigne pas mettre fin à celle-ci et va jusqu'à son terme. De retour à Paris, il relève son courrier et s'intéresse de plus près à une lettre expédiée par un notaire. Après l'avoir ouverte, il constate qu'il est convoqué auprès d'un cabinet notarial et que cela considérerait un droit à l'héritage. Toujours égal à lui-même, François-Xavier est ponctuel au rendez-vous donné par le notaire, qui est lui-même une vieille connaissance, mais certainement pas un ami. François-Xavier, se réjouit déjà du pactole que lui a délivré, son jeune poulain, Martin, se frottant déjà les mains, assis devant le bureau du notaire. Mais la surprise est de taille, François-Xavier apprend que, de par le testament de Martin, lui étant en partie attribué, lui offrant la possibilité d'exploiter toutes les œuvres de Martin à la condition exclusive d'exploiter ses différentes oeuvres à travers son public et bien sûr à travers les différents salons d'expositions auxquels elles seront menées. Mais en aucun cas dans le cadre d'une vente, ces mêmes profils étant irrémédiablement virés sur un compte privé et de surcroît devant rester strictement anonymes aux yeux de tous. François-

Xavier finit par arrêter de se frotter les mains et de son sourire narquois ; il en résulte une mine exacerbée, ayant parfaitement compris le sens de la manœuvre, d'être considéré comme un simple exposant, ne tirant aucun profit de ses ventes.

Pour Claudine et Pierre, ce fut une hécatombe d'apprendre la mort de Martin. Lors de son incinération, ils étaient alors présents avec les parents de Marion, Pierre et Claudine prenant soin de déposer l'urne sur la tombe de Marion, comme Martin leur avait demandé, dans le cimetière de Vic-sur-Aisne. Quelque temps plus tard, les choses s'arrangeaient grandement pour eux : désormais tous les avoirs de Martin concernant ses comptes en banque, ses profits et, bien sûr, sans oublier, le premier portrait de Marion, son échiquier ainsi que son foulard et le chevalet de Martin, sont ainsi en leur possession. Il leur a fallu plus d'un mois, à tous les deux, pour se rendre compte de l'immense cadeau que Martin leur avait fait après son départ. Les trois mois suivants, ils se sont affairés à trouver une petite maison en bord de plage à Fort-de-France en Martinique. Claudine et Pierre ont respectivement quitté leur emploi et exercent aujourd'hui dans la capitale de la Martinique, non loin de sa famille. Claudine

a repris son métier de traductrice bilingue auprès de l'ambassade et Pierre est agent d'accueil à l'Espace muséal Aimé Césaire. Le week-end, dans leur maison donnant sur une plage de sable blanc et d'un océan de couleur turquoise. Pierre est là devant l'ancien chevalet de Martin et s'évertue à peindre. Son sujet n'est autre que Claudine, pausant nue allongée sur le canapé en tant que muse, ne cessant d'inspirer l'artiste, et juste au-dessus d'elle, accrochée sur le mur du salon, la toile si prestigieuse et tant recherchée de Marion.

Quant à nos deux protagonistes, Marion et Martin, il en résulte qu'une fois que Martin avait rejoint sa tendre compagne dans l'entre-deux, plus rien ne demeure désormais, à l'exception des propos de Martin tenus au jour de l'an, en début d'année, et cela auprès de Claudine et Pierre. Martin, ce soir-là, leur avait annoncé que dans l'issue probable, qu'il rejoigne d'ici peu Marion dans l'haut-delà en l'énonçant de manière ironique, il aurait une demande à faire au tout-puissant, telle une faveur. Claudine et Pierre se posent encore la question et se disent. Mais de quelle faveur s'agissait-t-il ? Martin, étant maître en la matière à ne pas vouloir dévoiler ses petits secrets, n'a jamais vraiment voulu divulguer

ses ambitions envers Dieu. Pierre et Claudine restent perplexes à ne pas savoir de quoi il s'agit, mais connaissant bien Martin, ils s'imaginent que son ultime espoir serait de reprendre son existence auprès de Marion, et cela, dès les premiers instants de leur rencontre.

Chapitre 5 : **Une retrouvaille**

Quelques jours se sont passés et le suicide de Martin fait toujours les gros titres de la presse, sachant qu'une exposition a démarré en son nom à Paris, la deuxième semaine du mois de décembre.

Marc, dans son studio d'une cité HLM, situé à Aulnay-sous-Bois, se réveille tôt ce mercredi matin, devant son café. Il regarde les informations qui passent à la télé. Il est 5h30, et sachant qu'il a un entretien professionnel à 9h00, au sein d'une grosse compagnie des eaux, située à Nanterre, Marc, a anticipé son départ.

Marc a 30 ans, les cheveux longs de couleur châtain foncé, portant une barbe courte et une moustache, les yeux de couleur marron foncé et le teint pâle.

Cela fait déjà deux ans qu'inlassablement, il recherche un emploi en tant que support client en informatique. Après avoir échoué dans son parcours scolaire, il y a de cela douze ans, il a récemment effectué une reconversion professionnelle dans ce domaine, mais n'ayant pas acquis la moindre expérience, il a du mal à se justifier aux yeux des employeurs. À chaque tentative, lors de ses entretiens

professionnels, il finit toujours par échouer, laissant place à sa méconnaissance des éléments ou encore à son esprit vindicatif. Marc se sent continuellement persécuté par une forme représentative de la hiérarchie, et cela dès sa plus tendre enfance. Issu lui-même d'un couple de parents divorcés, sa mère ayant décidé finalement de refaire sa vie, quelques mois après leur séparation. Il avait alors eu à subir, dès son plus jeune âge, et cela de la part de son beau-père, des sévices physiques et moraux, alors qu'il n'était qu'un préadolescent. Témoignant ses souffrances à sa mère, celle-ci n'ayant pas tenu compte de ses propos en faisant preuve de partialité envers son nouveau partenaire. C'est à partir de cet instant que Marc, devant le fait accompli, comprenait qu'il devait affronter seul les déchirures de son existence, en tant que préadolescent, en continuant de subir chaque jour toutes les pulsions malsaines de cet individu, qui s'était substitué au rôle de son propre père, et cela sans même l'évoquer à qui que ce soit. De son enfance passée, pavée de négligence, de violence physique et verbale. Marc, malgré toutes ses épreuves, s'est forgé une image en grandissant vis-à-vis des autres. Reflétant le bien-être et la décontraction dans des situations festives entre amis. Mais ne sachant en aucun cas, garder sang froid, face à l'adversité, elles-

mêmes représentatives dans des formes hiérarchisées.

Il est 7h45, Marc est sur le quai de la gare d'Aulnay-sous-Bois, à attendre son train en direction de Châtelet-les-Halles. Au même instant, Marie, elle aussi, est sur ce même quai de gare, prenant la même direction que Marc. Marie, elle a 28 ans. C'est une très jolie jeune femme, les cheveux longs, de couleur châtain foncé, avec des yeux en amande de couleur bleue, dotée d'un visage radieux avec le teint très clair. Elle même, dès sa plus tendre enfance, avait connu des épreuves similaires à celles de Marc. Dès son plus jeune âge, faisant partie d'une famille aimante, dont l'ambiance était parfaitement saine et unie. Jusqu'au jour où, par manque de choix, ses parents l'ont alors placé chez une nourrice à Vincennes, durant ses vacances scolaires. C'est ainsi que la petite Marie, à l'âge de six ans, se retrouve seule, au sein d'un couple de retraités, aux mœurs plus que douteuses. Marie fut victime d'attouchements et autres violences physiques de la part de ces deux individus, mais ayant tous occultés au fil du temps et cela de manière sélective à travers sa mémoire, elle a réussi en partie à se reconstruire en tant que jeune fille pour devenir une femme active, faisant souvent

place encore aujourd'hui au doute et au scrupule, vis-à-vis des autres. De nature réservée et romantique, dès son plus jeune âge, elle s'est elle-même construite, au fur et à mesure du temps, une carapace afin de s'y réfugier, dès la moindre agression. Aujourd'hui, employée auprès d'une compagnie des eaux et faisant partie des services contentieux depuis peu de temps, elle est toujours opprimée et stressée de reprendre son activité professionnelle sous les remarques désobligeantes de son responsable hiérarchique. Victime de crises d'épilepsie depuis son adolescence, elles-mêmes liées à ses angoisses et à son stress, en relation directe avec ce qu'elle avait subi dès son plus jeune âge et, à présent, à devoir continuellement supporter les réflexions plus que déplacées de son responsable, n'ont fait que d'accentuer son problème de santé. Ces derniers temps, elle a été victime de ce type de crise, mais son médecin généraliste, ne s'inquiète guère, considérant que son récent changement de service, en est la cause.

Il est 8h30, Marie arrive enfin à la gare de Nanterre Université et prend son bus, le 367, en direction de son entreprise. C'est au moment de monter dans le bus qu'elle est prise d'une épouvantable migraine, suivie

d'étourdissements. S'apprêtant à s'asseoir, Marie sent alors les battements de son cœur s'accroître, se tenant à la barre de soutien afin de se maintenir debout, pour finir par succomber à sa pression artérielle et s'évanouit. Marie, le corps inerte, est allongée dans le couloir du bus, sous l'emprise soudaine de convulsions. À cet instant, tous les passagers sont pris de panique et se précipitent vers elle, mis à part un individu se situant au fond du bus, assoupit et ayant gardé ses écouteurs sur ses oreilles. Les secondes s'écoulent et le bus ne redémarre pas, c'est alors que ce jeune homme, pompier de profession, interrogatif, se lève. Aussitôt qu'il voit cette jeune femme à terre, il se précipite pour venir à son secours. Son premier réflexe étant de vérifier son pouls. Ne constatant pas la moindre pulsion à son poignet, le jeune pompier, gardant son sang froid, s'adresse alors au chauffeur du bus et lui demande un défibrillateur, ce que le chauffeur lui remet immédiatement. Avant même de lui envoyer une décharge électrique, le jeune pompier, lui insuffle de l'air par la bouche et lui envoie alors les premières impulsions électriques, afin de relancer son cœur qui venait alors de cesser de battre. Après 3 vaines tentatives, Marie finit par reprendre une légère inspiration. Tous les passagers sont alors soulagés de

constater qu'elle va alors s'en sortir indemne.

Au même instant, Marc est arrivé à la gare de Nanterre Université, ne sachant pas quel itinéraire emprunter. Il décide de traverser le boulevard des Provinces françaises, pensant que le bus 367 va dans la bonne direction. Après s'être informé, il se rend compte que son bus est de l'autre côté de la route. Stressé par le temps, il décide alors de traverser la route, sans même prendre garde à la circulation.

C'est alors qu'un véhicule électrique roulant à vitesse modérée vient alors le heurter de face. Sous le choc de l'impact, Marc s'incline brusquement contre le capot du véhicule, pour finir par être projeté à plus de dix mètres, retombant brutalement sur le dos en se cognant violemment l'arrière de son crâne sur le macadam. Les commerçants et riverains aux alentours ne traînent pas à appeler les secours et c'est trois minutes plus tard que deux fourgonnettes de pompiers arrivent sur le lieu de l'accident. Marc, ayant perdu connaissance, allongeait sur l'asphalte. Marc est alors pris en charge par deux pompiers, sortant précipitamment de l'arrière d'un des fourgons. Constatant que Marc fait un arrêt cardiaque, l'un des pompiers lui envoie alors une décharge

électrique, alors que l'autre pompier, de manière aléatoire, lui insuffle artificiellement de l'air dans ses poumons. Après plusieurs tentatives, Marc finit par reprendre une légère inspiration et est transporté jusqu'au service des urgences de l'hôpital Max Forestier de Nanterre. Marie, elle, est prise en charge par la deuxième fourgonnette des pompiers, mais Dieu merci, ce jeune pompier avait été là pour lui sauver la vie. Tous les deux sont admis aux urgences et amenés en salle d'observation. Après une analyse sanguine et des examens radiologiques, Marie et Marc sont alors placés dans leurs chambres respectives. Après qu'ils aient dormi la majeure partie de la journée, la nuit tombée, Marc, ne trouvant plus le sommeil, décide de descendre au rez-de-chaussée pour faire de la monnaie et se prendre un café. Il prend sa veste, considérant qu'il fait un peu froid dans les couloirs, alors qu'il était lui-même affublé d'une simple blouse, propre à l'hôpital. Après s'être rendu à l'accueil du service des urgences et avoir réussi à échanger son billet contre quelques pièces de monnaie, Marc se dirige vers le distributeur et se prend un café. À cet instant même, Marie se dirige vers lui, elle aussi, dans le même accoutrement, affublée de la blouse de l'hôpital.

- **Marie** - Bonjour monsieur, Pourriez-vous me faire de la monnaie sur un billet de 10, s'il vous plaît.

- **Marc** - Non, malheureusement pas, je n'ai pas assez sur moi, mais en revanche, je peux vous offrir un café, si vous voulez.

- **Marie** - Avec plaisir, merci, il fait tellement froid dans ces couloirs.

- **Marc** - Que désirez-vous prendre ?

- **Marie** - Un chocolat chaud, s'il vous plaît, merci.

Marc tend alors le chocolat à Marie, Marie, de ses deux mains, prend alors le gobelet, tout en frissonnant et finit par tressaillir par le froid. Marc, instinctivement, retire sa veste et la dépose délicatement sur ses épaules.

- **Marie** - Oh, merci, c'est très gentil de votre part, je suis gelée.

Marc est alors rempli d'interrogations vis-à-vis de cette jeune femme, la dévisageant à chaque instant, puis il finit par lui poser la question.

- **Marc** - Mais dites-moi, on ne se connaît pas tous les deux ?

- **Marie** - C'est étonnant, c'est exactement ce que j'ai pensé en vous voyant.

- **Marc** - Alors, c'est sûrement une impression ou une personne à qui vous ressemblez, peut-être.

Marie sourit, faisant place à une petite fossette au creux de sa joue. Marc lui tend la main en se présentant.

- **Marc** - Enchanté de faire votre connaissance, moi, c'est Marc et vous ?

- **Marie** - Moi, c'est Marie, ravie de vous connaître.

Marc, perplexe, sous l'emprise de cette impression de déjà vu, poursuit la conversation, mais reste dubitatif.

-- **Marc** - Sans vouloir être trop indiscret, je peux savoir ce qu'une aussi jolie jeune femme comme vous fait aux urgences, à cette heure-ci ?

Marie, légèrement intimidée par ses propos et sans fausse pudeur, explique alors à Marc ce qui lui était arrivé et finit par lui dire qu'elle avait subi une crise d'épilepsie suivie d'une mort clinique, ce matin, juste avant d'être admise au service des urgences. Marie lui retourne alors la question et Marc, à son tour, lui donne les détails de son accident en lui précisant qu'il avait, lui aussi, fait un arrêt cardiaque.

- **Marie** - C'est bien ce matin que cela vous est arrivé, mais ce qui m'étonne réellement, c'est que ce soit pratiquement au même endroit, mais à quelle heure a eu lieu l'accident ?

- **Marc** - J'avais regardé ma montre peu de temps avant et il était à peu près 8h35, pourquoi ?

- **Marie** - C'est approximativement la même heure à laquelle mon cœur s'est soudainement arrêté de battre.

Marc et Marie se regardent sans réellement comprendre la situation et c'est ainsi, en toute confiance, que Marie accepte la proposition de Marc et passe une grande partie de la nuit, dans sa chambre, à discuter en se découvrant mutuellement.

Le lendemain matin, Marc apporte un café à Marie dans sa chambre. Une bonne occasion de passer la journée avec elle, se dit-il, en espérant, en la revoyant, stimuler une partie de sa mémoire, afin de se rappeler où et quand il l'avait rencontrée la première fois. Mais Marc se rend vite à l'évidence que ses souvenirs, restant jusqu'alors inaccessibles jusqu'à maintenant, ne sont alors en aucun cas rattachés à son physique, mais plutôt liés à sa personnalité. Après avoir passé la majeure partie de la journée ensemble, en fin d'après-midi, les parents de Marie passent lui rendre visite. Marie leur raconte alors tous les déboires qu'elle a traversés, sans bien sûr trop dramatiser la situation, leur évoquant une crise d'épilepsie passagère, afin de ne pas les inquiéter. Sa mère, Christiane, la connaissant bien, a l'impression de ne plus reconnaître sa fille, tellement enjouée dans ses propos, laissant place à des sentiments objectifs et d'une positivité à toutes épreuves. Mais Christiane se rassure vite devant les éloges de Marie à propos de Marc, en se disant que ce jeune homme qu'elle venait de rencontrer était probablement la source d'un tel épanouissement.

Après une convalescence de trois jours et de trois nuits au sein de l'hôpital, Marc et Marie finissent par se tutoyer et passent leurs journées et leurs nuits à discuter dans la chambre de Marc, chambre individuelle, qui lui avait été octroyée par erreur lors de son admission aux urgences.

Le jour de sortie pour Marie est enfin arrivé, il est 10h00 ce samedi matin et Marc, ayant été avisé de sa prochaine sortie la veille au soir, dort encore.

Marie déjà habillée se dirige vers le bureau du médecin urgentiste, empressée de rentrer chez elle. Assise dans le bureau du praticien, celui-ci lui explique à travers les radiographies les symptômes dont elle est victime, en lui énonçant que sa mémoire à long terme avait été affectée et provoquée par son arrêt cardiaque. Seul, ses plus lointains souvenirs risquaient de ne plus lui revenir en mémoire, mais au niveau de sa mémoire à court terme, qu'elle se rassure, elle est toujours intacte. Puis il finit cet entretien en lui prescrivant, sur ordonnance, une convalescence d'une semaine avant de reprendre son travail et finit par raccompagner Marie à la porte de son bureau, en la dirigeant vers l'accueil du service des urgences, d'un signe de la main.

À cet instant, Marc se réveille et s'apprête à frapper à la porte de la chambre de Marie. C'est son voisin de chambre qui lui répond, en lui disant que Marie venait de quitter l'hôpital ce matin. Marc, paniqué, se précipite dans sa chambre pour s'habiller et court en direction de l'ascenseur pour se diriger vers l'accueil. Pendant ce temps, une interne de l'hôpital vient défaire le lit de Marc, récupérant ses draps et déposant la couverture pliée sur une chaise. Marc, après s'être renseigné auprès d'un agent d'accueil, apprend que Marie vient tout juste de partir, alors que Marie, peu de temps avant, ayant empreinté le 2^{ème} ascenseur, arrive devant la porte de la chambre de Marc. Elle rentre, constatant que Marc n'est plus là, déçu de s'apercevoir que son lit avait alors été défait et que ses affaires n'étaient plus dans l'armoire de rangement, s'imaginant qu'il était déjà parti, sans même lui avoir dit au revoir. Marie empreinte alors la 2^e sortie, donnant vers l'extérieur, déçue de constater que Marc ne l'a pas attendu, et rentre chez elle, considérant que toutes ses recherches resteraient vaines. Marc, nerveux, ne comprend pas ce qu'il se passe et remonte une dernière fois dans la chambre de Marie, espérant pouvoir récupérer son nom de famille ou toutes autres informations la concernant. Mais rien, Marc, après avoir signé une décharge, sans même être passé

devant le médecin urgentiste, quitte alors l'hôpital pour prendre un bus en direction de la gare de La Garenne-Colombes. Seul dans le wagon du RER, il est profondément affecté par cette séparation aussi soudaine et se morfond à se dire que durant tout ce temps passé auprès d'elle, ils auraient pu simplement s'échanger leurs numéros de téléphone.

La semaine se passe et Marc a littéralement occulté ses recherches d'emplois, faisant place à des recherches portant sur Marie, mais toujours en vain. C'est à la fin de la semaine qu'il reçoit un e-mail, de la part de l'entreprise l'ayant convoqué le jour de son accident. Marc les avait prévenus de son hospitalisation et de ses conséquences, lors de son séjour à l'hôpital. Monsieur Francis Coulon, responsable du service DSI, lui signale à travers son e-mail qu'un report de rendez-vous sera effectif, mercredi prochain à 16h00 au sein de l'établissement. Marc répond au message de façon protocolaire en lui signalant qu'il pouvait compter sur sa ponctualité. Le mercredi suivant. Le jour de la convocation, Marc arrive à 15h55 au sein de l'entreprise, située à Nanterre et monsieur Francis Coulon, vient le chercher à l'accueil et le dirige vers les bureaux de la DSI. Après un entretien professionnel

rondement mené par le directeur des Opérations, Marc s'est parfaitement démarqué en tant que candidat. Monsieur Francis Coulon est stupéfait de l'aisance et de la ferveur de Marc et décide d'aller plus loin, en lui faisant passer des tests techniques. Marc fait alors preuve de sagacité et de pragmatisme, répondant rapidement au QCM, de manière concise et appliquée. C'est à 17h05 que l'entretien se termine et monsieur Francis Colon raccompagne alors Marc à la sortie de l'établissement en lui serrant la main. Marc se dirige alors vers la station de bus 367, il fait déjà nuit dehors et Marc dissipe au loin une silhouette, debout près de l'arrêt de bus. En s'approchant, il reconnaît alors Marie, après plus d'une semaine de recherche, lui qui pensait l'avoir perdu de vue, et cela de manière définitive.

- **Marc** - Marie, c'est bien toi, mais oui, c'est toi, moi qui pensais ne plus jamais te revoir.

Marie se lève et s'empresse de rejoindre Marc en lui faisant la bise.

- **Marie** - Moi aussi, j'ai bien cru ne plus jamais te revoir, tu aurais pu me laisser un mot sur ta table de nuit afin de me prévenir de ton départ.

- **Marc** - Oui, c'est vrai, mais sous l'effet de la précipitation, sachant que toi aussi, tu devais quitter l'hôpital le jour même, je n'y ai plus pensé.

- **Marie** - Comme quoi parfois, le hasard fait bien les choses. Mais dit-moi, que fais-tu dans le quartier ?

- **Marc** - Je viens tout juste de passer un entretien professionnel au sein de l'entreprise SUEZ Consulting, auprès de monsieur Francis Coulon, lui-même directeur des opérations au service de la DSI.

- **Marie** - Mais c'est là que je travaille et je connais très bien Francis, c'est un collègue très professionnel, mais aussi très à l'écoute de son personnel.

- **Marc** - Oui, c'est l'effet qu'il m'a fait et j'espère qu'il y aura une suite favorable à ma candidature, mais dis-moi, pour toi, comment s'est passé ta reprise dans ton service.

- **Marie** - Holà, Ne m'en parle pas, mon responsable a commencé à me lancer quelques réflexions désobligeantes, suite à mon

hospitalisation et à mon arrêt maladie d'une semaine, en insinuant que j'étais une tire au flan. Ne comprenant pas son attitude à mon égard, je te l'ai recadré, quelque chose de bien, et cela devant tous mes collègues.

Marc, à ce moment-là, a un fou rire.

Marie, n'ayant jamais fait preuve de la moindre repartie envers son responsable jusqu'à maintenant, avait littéralement changé d'attitude, considérant que le respect faisait aussi partie de son travail. Le bus est arrivé et tous les deux prennent place, face à face.

- **Marie** - Dès mon arrivée demain au travail, j'irai voir Francis pour lui faire des éloges de toi, si cela peut aider à trouver un job, et de surcroît, nous travaillerons dans la même boîte, toi et moi.

- **Marc** - Ça serait vraiment sympa de ta part, je croise les doigts, mais dis-moi, cela fait longtemps que tu travailles pour eux.

- **Marie** - Ça va faire six ans bientôt, mais tu sais, tous les responsables ne sont pas comme le mien et, comme je

te l'ai dit, Francis est foncièrement humain envers son personnel et ses collègues, alors, tu n'as pas d'inquiétude à avoir.

Arrivés à la gare de Nanterre Université, tous les deux empreignent le RER en direction de Châtelet-les-Halles en destination de la gare d'Aulnay-sous-Bois et une fois arrivés sur les lieux, Marc propose alors à Marie d'aller prendre une boisson chaude dans un café situé place du général De Gaulle, juste en face. Ce que Marie accepte, bien volontiers. Après avoir commandé deux chocolats chauds, Marc, sans fausse pudeur, expose alors à Marie son désarroi lors de son départ de l'hôpital, ayant attendu cet instant d'intimité auprès d'elle, le wagon étant bondé de passagers.

- **Marc** - Tu sais, lors de ton départ de l'hôpital, je t'ai cherché partout, impossible d'avoir ton nom à l'accueil, ni même auprès des internes, ton voisin de chambre ne connaissant pas ton patronyme.

- **Marie** - Mais moi aussi, je t'ai cherché, mais ils m'ont dit à l'accueil que tu avais quitté l'hôpital et quand je suis remonté, ton lit était défait et tes affaires n'étaient plus là. J'ai préféré

alors rentrer chez moi en passant que tu avais d'autres préoccupations en tête.

- **Marc** - Hé, si tu prenais mon numéro de téléphone, comme ça, on ne risquerait plus de se perdre de vue, tous les deux.

Marc donne alors son numéro de téléphone à Marie, qu'elle ajoute directement dans les contacts de son téléphone portable, pour le rappeler aussitôt. Marc est sidéré de voir que Marie ne perd pas un seul instant pour lui transmettre son numéro et l'enregistre directement dans ses contacts, en lettre majuscule. Une personne opulente vient alors se frayer un chemin entre les tables, Marie se décale légèrement, laissant passer cet individu. Marc découvre alors, scotchée sur la vitrine du café, une affiche faisant la promotion de la dernière exposition de l'année de Martin et, en couverture, le premier portrait de Marion, que, jusqu'à lors, Martin n'avait jamais voulu exposer. Marc, à cet instant, est comme fasciné par l'image de Marion et regarde alors Marie en lui disant.

- **Marc** - C'est incroyable, mais n'as-tu jamais remarqué que tu lui ressembles ? Tu as exactement les

mêmes yeux qu'elle et la même singularité dans le regard.

- **Marie** - Mais de qui parles-tu ?

- **Marc** - Je parle de Marion, la femme de Martin, tiens, regarde derrière toi, c'est la dernière exposition de l'année et elle se finit à la fin du mois.

Marie se retourne et constate en effet qu'il y a bien une similitude dans le regard des deux femmes.

- **Marie** - Oui, c'est vrai, je l'avoue, mais ce n'est qu'une représentation et on ne peut pas se fier seulement à cette image, tu ne crois pas ?

- **Marc** - Ben moi, je veux en avoir le cœur net, dit-moi, ça te dirait, d'aller faire un tour à cette exposition le samedi 30, après les fêtes de Noël ?

- **Marie** - J'ai toujours aimé les œuvres de Martin, et cela depuis le début de sa carrière, et c'est vrai que jusqu'à présent, je n'ai jamais pris le temps nécessaire de me rendre à ses expositions, mais maintenant que tu m'as mis la puce à l'oreille et de par les similitudes que j'ai avec sa

compagne, cela me rend d'autant plus curieuse, alors oui, ça sera avec grand plaisir, Marc.

- **Marc** - Super, pour être franc avec toi, je ne suis pas trop ferré, question art, mais depuis peu de temps, je commence sérieusement à m'y intéresser et ce sera une bonne occasion de découvrir les œuvres de cet artiste, qui, malheureusement, comme tout le monde sait, a voulu en finir trop tôt avec la vie. Mais restons sur une note plus positive, je te raccompagne chez toi ?

- **Marie** - Oui, si tu veux, j'habite à deux pas de la gare, alors allons-y.

Marc raccompagne alors Marie chez elle, ne voulant pas mettre un terme à leur retrouvaille. Il décide alors de l'inviter dans un petit restaurant non loin de chez elle, afin de prolonger ces instants si particuliers en sa compagnie.

Le lendemain matin, Marie arrive plus tôt que d'habitude à son travail et se dirige vers les services de la DSI. Francis Coulon est déjà affairé à son poste. Marie frappe alors à la porte de son bureau.

- **Marie** - Bonjour Francis, Ton week-end s'est bien passé ?

- **Francis** - Tiens, salut Marie, Dit donc, tu es bien matinale, pour un jeudi matin.

Oui, le week-end s'est parfaitement bien passé. Et toi, depuis ton hospitalisation, comment te sens-tu ?

- **Marie** - Beaucoup mieux, mais je ne viens pas te voir pour te parler de moi, je suis là pour te parler de Marc Simon, c'est la personne que tu as reçue hier en fin d'après-midi pour un entretien professionnel.

- **Francis** - Oui, Marc, il m'a fait une forte impression hier, pourquoi, tu le connais ?

- **Marie** - Oui, c'est un ami, on s'est connu lors de mon séjour à l'hôpital et j'ai appris récemment qu'il s'était présenté auprès de tes services.

- **Francis** - Sans vouloir trop m'avancer dans mes pronostics, je pense qu'il a de grandes chances de démarrer bientôt au sein de notre entreprise. Mais pour l'instant, je ne peux rien te garantir. Je compte sur toi, pour ne pas lui ébruiter de notre petite conversation.

- **Marie** - Ça va de soi, tu peux me faire confiance. Je me sauve, je ne voudrais pas me mettre en retard. Bonne journée Francis, à bientôt.

- **Francis** - À toi aussi, Marie, bon courage.

Marie quitte alors le bureau de Francis en lui faisant un signe de la main. Réjouie par la bonne nouvelle que lui a annoncée Francis à propos de Marc, tout en sachant qu'elle devait garder le silence et ne pas l'informer. Un petit café et la voilà déjà connectée à sa session. '*Une fin de semaine relativement calme*', se dit-elle, mais dans son engouement, Marie ne lâche rien dans son travail. Pendant ce temps, Marc, un tant soit peu fataliste, continue ses recherches d'emplois, n'ayant aucune certitude sur la validation de sa candidature au sein de Suez Consulting.

Le soir de Noël est arrivé, alors que Marie passe le réveillon avec ses parents, dans la chaleur du foyer, devant un repas plus que frugal. Marc, lui, ce soir-là, reste seul dans son appartement. '*Un soir comme tous les autres*', se dit-il, mais Marc s'est bien gardé d'en parler à Marie, histoire de ne pas lui gâcher sa soirée du réveillon en famille.

Le samedi suivant, c'est le dernier jour d'exposition de l'année des œuvres de Martin.

Marc et Marie, se retrouvent à la gare d'Aulnay-sous-Bois et prennent ensemble les transports en commun jusqu'à Paris en direction de la salle d'exposition. Arrivée sur les lieux à 13h00, prêts des Champs-Élysées, ils décident d'aller manger dans un fast-food pas très loin et finissent par se rendre à la grande salle. Arrivée sur les lieux, Marc s'adresse à l'agent d'accueil et lui demande, s'il est possible de prendre quelques photographies des tableaux exposés. Ce que l'agent accepte, puisque cela fait partie des consignes que Martin avait laissées peu de temps avant sa disparition. Lors de la visite de la galerie, Marie est stupéfaite de constater qu'à travers chaque représentation de Marion et de ses différentes expressions dans son

regard, sont alors en tout point similaires avec elle, cela la sidère et finit même par la troubler. Marc, lui-même, est impressionné par cette troublante ressemblance et décide alors de prendre quelques photos des œuvres exposées, mais aussi et surtout de Marie. Marc, au cours de la visite, est pris par un engouement soudain pour cet art et se prête à rêver que prochainement, il serait en mesure de réaliser, lui aussi, le portrait de Marie. Tout en évoluant dans les couloirs de la galerie, Marie demande alors à Marc.

- **Marie** - Dit-moi, Marc, comment se sont passées les fêtes de Noël et qu'as-tu reçu de la part de ta famille ?

Marc, alors gêné par le sujet, qu'il ne voulait pas jusqu'alors évoquer, décide tout de même de lui répondre.

- **Marc** - Ben, tu sais, à vrai dire, je ne suis plus en contact avec mes parents, et cela depuis pas mal de temps, aujourd'hui. C'est pour ça que je n'ai pas voulu t'en parler et c'est seul que j'ai passé le réveillon de Noël.

- **Marie** - Tout seul, le soir de Noël, mais c'est trop triste, mais cela me donne une idée : je vais appeler de

suite mes parents, afin qu'ils t'invitent et que tu te joignes à nous, pour le souper du jour de l'an.

- **Marc** - Mais c'est demain que le réveillon a lieu, tu ne crois pas qu'il est trop tard pour me faire inviter ? Et puis ça la fiche mal de s'incruster comme ça, alors que je ne les connais pas.

- **Marie** - Ça se voit que tu ne les connais pas, ils vont t'adorer.

Marie cherche alors son téléphone portable dans son sac à main et appelle sa famille.

- **Marie** - Allô maman, oui, c'est moi, Marie, est-ce que je peux te demander une faveur pour le soir du réveillon du jour de l'an ?

- **Christiane** - Bonjour Marie, Dit-moi d'abord de quoi il s'agit et ensuite, j'en aviserai !

- **Marie** - Alors dit-moi, est-ce qu'un invité supplémentaire te ferait défaut pour ton repas du jour de l'an ?

- **Christiane** - Tu parles d'inviter qui ? Ah ça y est, je te vois venir, c'est de Marc dont tu parles, ce jeune homme

dont tu as fait la connaissance lors de ton séjour à l'hôpital, l'ayant revu il y a deux semaines et dont tu nous as tant parlé le soir de Noël, samedi dernier. Tu aurais pu quand même m'avertir avant, mais tu as de la chance : ton père et moi n'avons pas eu le temps de faire les courses ce matin, et maintenant que tu m'informes de sa venue pour demain soir, je vais pouvoir refaire ma liste de course pour ton invité surprise. Tu peux lui dire qu'il est le bienvenu parmi nous et que c'est avec plaisir que nous le recevrons.

Marie, à cet instant, s'interroge et se dit que sa mère ayant des tendances à jouer les entremetteuses, cela risquait de la mettre dans une situation peu confortable et de compromettre en quelque sorte les sentiments que Marie a pour Marc. Mais qu'importe, Marie a un sens bien affiné de la répartie et sera se défendre devant les sous-entendus de sa mère.

- **Marie** - Merci, maman, c'est vraiment sympa, mais qu'en pense papa de tout cela, est-il d'accord ?

- **Christiane** - Tu connais ton père, plus sociable que lui, ça n'existe pas,

allez, ne t'inquiètes pas, je compte sur vous deux pour demain, mais n'arrivez pas trop tard, disons pour 19h00, le temps de faire connaissance avec lui, d'accord.

- **Marie** - Encore merci, maman, tu peux compter sur nous pour être à l'heure, gros bisous à vous deux, à demain 19h00, sans-faute.

- **Christiane** - Gros bisous, ma fille, amusez-vous bien tous les deux, à plus tard.

Marie remet son téléphone portable dans son sac à main et annonce la nouvelle à Marc.

- **Marie** - Voilà, c'est fait, tu es cordialement invité au sein de la famille Sence, pour fêter le jour de l'an demain soir.

Marc, d'un geste délicat, lui pose alors sa main sur sa joue et lui dit.

- **Marc** - Tu es adorable, tu sais, mais il ne fallait pas, merci Marie.

Marie baisse la tête légèrement intimidée et finit par prendre quelques couleurs. Après

avoir fait le tour du salon, en fin d'après-midi, Marc et Marie reprennent alors les transports en commun pour rentrer chez eux. Tous les deux, sur le chemin du retour, ressassent introspectivement et individuellement leurs propres ressentis lors de la visite de l'exposition. Marie, alors troublée par l'étonnante similitude dans son regard avec celui de Marion, et Marc, épris soudainement d'une envie irrésistible de se lancer dans l'art figuratif. Marie, ne voulant pas évoquer le sujet, ayant elle-même subi un trouble de la mémoire cognitive, mais ne sachant pas que Marc subissait les mêmes symptômes et cela depuis son accident. Arrivé à la gare d'Aulnay-sous-Bois, Marc raccompagne Marie jusqu'à son appartement, lui fait la bise, pour finir par rentrer chez lui. Dès son retour à son appartement, Marc imprime alors la photo de Marie, qu'il avait prise lors de la visite de l'exposition. Assis à sa table, devant une feuille blanche, Marc se lance à vouloir accomplir le portrait de Marie au crayon, sous l'emprise d'une soudaine inspiration artistique. Sa main est comme guidée par ses propres sentiments. Marc, n'ayant aucune notion dans l'art du dessin, est littéralement subjugué par ses premiers résultats et c'est ainsi qu'il passe le majeur parti de la nuit à travailler l'esquisse du visage de Marie. Exténué par cette épreuve,

qui se rapproche de l'écriture automatique, mais à travers le dessin, Marc se dit qu'à travers les années, il aura développé ce don sans même l'avoir exploité et finit par aller se coucher.

Le dimanche soir, c'est le réveillon du jour de l'an, Marc va chercher Marie en voiture, dans sa coccinelle blanche, et a pensé ramener un petit quelque chose pour sa première rencontre avec sa famille. Marc a acheté deux bouteilles de champagne 'Cordon Rouge' afin de ne pas arriver les mains vides et prend la direction de chez ses parents, Marie lui indiquant le chemin. Sous son siège, côté conducteur, Marc avait précédemment caché un paquet cadeau, qu'il avait lui-même confectionné, un cadeau destiné à Marie. Arrivée devant le pavillon et une fois rentré, Marc fait la connaissance de Christiane, la mère de Marie, et de Lionel, son père. Jamais encore Marc n'avait été reçu avec tant de gentillesse et de jovialité, autour d'un repas, plus que frugal, que Christiane avait elle-même concocté. Un peu plus tard dans la soirée, après que chaque personne de la famille, s'est souhaité leurs bons vœux de fin d'année, Marc va furtivement chercher son cadeau, alors caché sous le siège de sa voiture, pour l'offrir à Marie. Marie défait

précautionneusement l'emballage et découvre alors son portrait réalisé au crayon, pensant qu'il s'agit d'une photographie retravaillée sur l'ordinateur.

- **Marie** - Waouh, il est magnifique ce portrait, mais par quelle application est-tu passé pour obtenir un tel résultat ?

Marc sourit alors, étonné par la remarque de Marie.

- **Marc** - Non, ce n'est pas une image que j'ai retravaillée sur une application, c'est un dessin de toi que je l'ai réalisé au crayon hier soir.

- **Marie** - Non, sérieusement, c'est toi qui l'as dessiné, mais c'est trop bien fait, on dirait l'œuvre d'un artiste professionnel.

- **Marc** - Ben, en toute modestie, je ne me connaissais pas ce talent, à croire que c'est toi qui m'as fortement inspiré alors.

Marie, impatiente, se mit alors à ouvrir la petite mallette accompagnant son dessin. C'est un échiquier transportable, comprenant un plateau de silicone et le jeu

de pièces d'échecs Staunton.

- **Marie** - Mais comment as-tu pu deviner ?

- **Marc** - Il m'a suffi d'être un tant soit peu physionomiste en voyant que sur ton téléphone portable, tu avais un jeu d'échecs installé.

- **Marie** - Merci Marc, tes cadeaux me vont droit au cœur, mais la prochaine fois, je serai plus vigilante avec mon portable.

- **Marc** - Alors, tu n'as aucune raison de t'inquiéter, je serai toujours respecter ton intimité, quelle que soit la situation.

- **Marie** - Je le sais, mais au fait, moi aussi, j'ai un petit cadeau pour toi.

Marie se précipite dans la chambre pour récupérer le cadeau, c'est un blouson en daim marron, Marc l'essaie, il lui va comme un gant.

- **Marc** - Mais tu as dû payer ça une fortune, merci Marie, il est vraiment super.

- **Marie** - Sa valeur n'a aucune importance, et disons qu'il est le symbole d'une belle amitié qui commence entre nous.

- **Marc** - Hé, qui n'est pas prête de se terminer, crois-moi.

Marc regarde alors Marie, le regard plein de complicité. Cela fait un peu plus de trois semaines qu'ils se connaissent et déjà, on peut ressentir les liens profonds qui les unissent, comme s'ils se connaissaient depuis des années. Les parents de Marie n'ont pas posé la moindre question concernant la situation professionnelle de Marc, sa mère ayant pris conscience des enjeux vis-à-vis de sa fille, à ne pas vouloir interagir dans sa vie privée et dans sa relation avec Marc. Un peu plus tard, dans la nuit, Marc raccompagne Marie chez elle et, comme toujours, arrivés en bas de chez elle, ils se font la bise avant de se séparer.

Le mardi, après les fêtes de fin d'année, Marie a de nouveau anticipé son arrivée au bureau et se dirige vers le bureau de Francis, pour lui demander conseil. Troublée par sa ressemblance avec Marion et sachant que Francis est un homme qui a l'esprit ouvert, Marie se dit qu'il est grand temps d'en faire part à une personne de confiance.

- **Marie** - Bonjour Francis, Je ne te dérange pas, j'espère ?

- **Francis** - Salut Marie, Non pas du tout, c'est le premier jour d'activité de l'année et c'est plutôt calme ce matin. Quel bon vent t'amène ?

- **Marie** - Dit-moi, tu serais libre à midi, pour que l'on puisse manger ensemble ?

J'aurais une question d'ordre personnel à te poser et, si on pouvait alors aller dîner à l'extérieur, ça serait bien.

- **Francis** - Pas de problème pour moi, mais aujourd'hui, j'ai prévu de déjeuner avec mon responsable. Que dirais-tu de remettre ça à demain.

- **Marie** - Demain midi, c'est parfait, merci Francis, je me sauve, je ne voudrais pas me mettre en retard à mon travail.

- **Francis** - Plutôt 13h00, si cela ne te dérange pas, bon courage Marie, à très bientôt.

- **Marie** - Ok, à 13h00, je passerai à ton bureau. Bon courage Francis, on se voit demain, alors.

Le lendemain, mercredi à 13h45, Marie et Francis sont installées à la table d'un restaurant asiatique, finissant de déjeuner. Marie est réticente à exposer son sujet d'ordre personnel, mais elle finit par se lancer.

- **Marie** - J'ai un problème assez personnel à t'annoncer, mais je ne sais vraiment pas par où commencer.

- **Francis** - Alors, exprime le de la manière la plus simple et je tâcherai de répondre à ta question.

- **Marie** - Hé bien voilà, tu sais qu'à ma sortie de l'hôpital, j'ai pu voir le médecin urgentiste, qui, lui-même, m'a diagnostiqué une forme de carence au niveau de ma mémoire à long terme,

et je me suis dit, sachant que tu avais des connaissances dans les domaines de la morphopsychologie et de la psychanalyse, que peut-être tu aurais une solution à me donner ?

- **Francis** - Tu veux dire que tu as en partie occulté tes souvenirs d'enfance ?

- **Marie** - Oui, mais ce n'est pas qu'en partie, j'ai totalement oublié mon enfance, mais aussi mes souvenirs lorsque j'étais préadolescente.

- **Francis** - As-tu déjà pensé à te faire hypnotiser ? Dans ta situation actuelle, je ne vois que ce type d'intervention qui pourrait te permettre de te remémorer tes souvenirs les plus lointains.

- **Marie** - Non, je n'y ai jamais pensé, mais tu sais, il y a beaucoup de charlatans dans ce milieu.

- **Francis** - Non, pas tous, je connais une praticienne à Enghien-les-Bains, serte, elle a un certain âge, mais applique ses talents avec diligence. J'ai pour ma part fait appel à ses

services récemment. Après quarante ans de tabagisme et en l'espace de trois séances, elle m'a littéralement sevré.

- **Marie** - A ce point-là et comment se passent les séances lors de la consultation ?

- **Francis** - En premier lieu, lors du 1^{er} rendez-vous, tu lui expliques ton problème, puis elle te met en état d'hypnose, te pose alors des questions, tout en prenant des notes, et à la fin des 3^{ème} séances, elle t'envoie son rapport concernant tes souvenirs d'enfance, que tu avais alors occultés jusqu'à maintenant.

- **Marie** - Cela m'effraie un peu, mais je ne peux rester ainsi à attendre un miracle, afin de recouvrir la mémoire. Tu as ses coordonnées, s'il te plaît.

- **Francis** - Oui, bien sûr, mais là, je ne les ai pas sur moi. Demain matin, à la première heure sans faute, je te les enverrai sur Teams.

- **Marie** - Merci. Francis, après les trois séances, compte sur moi pour t'informer des résultats de son

analyse. Bon, ce n'est pas tout ça, mais il va falloir retourner travailler, je ne voudrais pas nous mettre en retard.

- **Francis** - Tu as raison, mettons-nous en route.

Après avoir réglé respectivement leurs aditions, Marie et Francis reprirent le travail. Marie demande alors à Francis de garder ses propos personnels pour lui, sachant que les bruits de moquette vont bon train au sein de l'entreprise.

Le lendemain matin, lors de sa reprise d'activité, Marie arrive à son travail et, comme à son habitude, elle se connecte à sa session sur son poste de travail, un café à la main. Francis, un peu plus tôt dans la matinée, lui avait envoyé un message sur Teams concernant les coordonnées de l'hypnotiseuse, dont il lui avait fait part lors du dîner. Madame Josépha Hanna, hypnothérapeute de profession, située à Enghien les Bains. Francis a ajouté dans son message qu'il serait prudent d'anticiper le rendez-vous au plus vite, car elle-même étant fortement sollicitée par ses clients, il se peut que le rendez-vous soit porté au mois prochain. Marie répond alors à Francis en le

remercie pour sa ponctualité et sa gentillesse. Dans le courant de la matinée, Marie appelle la praticienne en question afin de convenir d'un rendez-vous. Tombant sur sa secrétaire, lui affirmant qu'il n'y a pas d'autre possibilité de rendez-vous, avant le lundi 9 avril, à 18h30. Marie est bien obligée d'accepter ce rendez-vous tardif, l'entraînant à attendre plus de 3 mois, et finit par en prendre note sur son agenda. À la fin de la communication, elle ajoute la date du rendez-vous sur son téléphone portable et y affecte une alarme, afin de ne pas l'oublier.

Dans le courant de la semaine suivante, au cours de la matinée, Marc reçoit un e-mail des services des ressources humaines de l'entreprise Suez Consulting. À sa bonne surprise, il apprend que sa candidature a été retenue et qu'il est convié à se présenter auprès des services de la DSI afin de commencer lundi prochain à 9h00 sa période d'essai, comprenant une durée de trois mois. Le contrat sera alors mis à sa disposition lors de son arrivée, lundi matin. Marc est littéralement enthousiasmé par la nouvelle et répond instantanément à la directrice de la RH de manière courtoise et concise.

Marc décide alors d'appeler Marie pour lui annoncer la nouvelle, après tout, c'est bien grâce à elle qu'il a pu décrocher cet emploi.

- **Marc** - Allô, Marie, je ne te dérange pas, j'espère.

- **Marie** - Non, pas du tout, Marc, comment vas-tu ?

- **Marc** - Hé bien, plutôt bien, je viens de recevoir un e-mail des services de la RH de l'entreprise Suez Consulting et je commence lundi prochain.

- **Marie** - Waouh, c'est super et tu commences à quelle heure le matin.

- **Marc** - Ils m'ont dit de me présenter à 9h00, le temps de la mise en place, afin d'être présenté à l'équipe.

- **Marie** - C'est parfait, moi aussi, je commence le matin à 9h00, comme ça, nous ferons le voyage ensemble et cela te permettra d'être moins stressé pour ton premier jour.

- **Marc** - Oui, tu as raison, c'est vraiment sympa de ta part et tout cela, c'est en grande partie grâce à toi que j'ai obtenu ce poste.

- **Marie** - Non, Marc, c'est grâce à toi et uniquement à toi. Francis a beaucoup apprécié ta présentation, mais je devrais attendre les résultats avant de t'en parler.

- **Marc** – Dit-moi, pour fêter cela, ça te dirait de venir manger samedi soir chez moi, mais sois clément avec moi, car au niveau cuisine, je ne suis pas aussi bon que ta mère, qui est un vrai cordon bleu.

- **Marie** - Avec plaisir, Marc, je ne manquerai pas de lui dire, mais dit-moi, à quelle heure veux-tu que j'arrive ?

- **Marc** - Le plus tôt, sera le mieux, du moins, dès que tu es disponible.

- **Marie** - Ok, alors disons chez toi à 16h00, pour te donner un coup de main pour la cuisine.

- **Marc** - 16h00, c'est parfait, mais dit moi, tu lis dans mes pensées, sachant que j'avais besoin d'un coup de main pour préparer le dîner.

- **Marie** - Ah ça, c'est ce que j'appelle avoir de l'intuition féminine, exclusivement réservé aux femmes, vois-tu.

Marc se mit à rire de la remarque de Marie, appréciant lui-même cette forme d'humour.

- **Marc** - Je vais te laisser, Marie, je ne voudrais pas que tu aies d'ennui à ton travail.

- **Marie** - Non, ne t'inquiète pas, les choses se sont grandement arrangées avec mon responsable, on se voit samedi alors, bon courage à toi, bisous.

- **Marc** - À toi aussi, Marie, à très bientôt.

Le samedi à 16h00, Marie arrive en bas de l'immeuble de Marc, portant un petit sac de provisions à la main. Sonnant à l'interphone, Marc lui ouvre, en lui signalant qu'il est au 4^e étage. Marc l'attend impatiemment sur le palier et lui fait découvrir son petit intérieur.

- **Marc** - Bonjour Marie, bienvenue dans mon humble demeure.

- **Marie** - Bonjour Marc, J'avais pensé qu'il serait nécessaire de t'amener aussi les ingrédients pour concocter le repas.

- **Marc** - Ce n'est plus moi qui invite alors, tiens, rentre, on va essayer de se préparer un truc sympa.

Après avoir fait un tour rapide de son appartement, Marc et Marie improvisent une recette, tous les deux affairés dans la cuisine. Marc, ayant opté pour une préparation simple de spaghetti à la bolognaise, a fait des concessions envers Marie et ils finissent la préparation de deux escalopes à la milanaise accompagnées de spaghetti à la sauce napolitaine, fait maison. La sauce de Marc mijote encore sur le feu, il est un peu plus de 17h00 et Marc propose à Marie de se regarder un film en DVD, pendant la réduction de sa sauce. Tous les deux s'installent sur le canapé et regardent

le film 'Rush' avec Jason Patrick et Jennifer Jason Leigh. Dans une ambiance à couper au couteau, un couple d'agents infiltrés enquête dans le milieu des stupéfiants. Marie apprécie ce film, mais le trouve un peu trop négatif, d'un naturel romantique. Elle aussi a amené un film et c'est après le repas que Marc pourra le découvrir. Après s'être attablés et avoir finis de manger, Marie s'empresse de mettre l'un de ses films préférés dans le lecteur. 'Quelque part dans le temps', avec Christopher Reeve et Diane Seymour, un film diamétralement opposé à celui de Marc. Mais Marc, ayant toujours su garder une âme romantique, est littéralement captivé par l'histoire. À la fin du film, Marie a une larme au creux de ses yeux. Marc, en la voyant, lui pose délicatement sa main sur sa joue et essuie de son pouce la larme venant de couler.

- **Marc** - Tu es tellement romantique et si sensible, Marie.

Marc se penche alors légèrement vers Marie, pour finir par l'embrasser tendrement. Ayant regardé tous deux, ces deux fictions, dont leurs fins furent tragiques et même funestes. Nos deux protagonistes se retrouvent enfin ensemble et, pour la première fois, dans l'intimité. Comme s'ils avaient alors été séparés depuis des

années.

Le lendemain matin, alors que Marc fait encore la grâce matinée, Marie, elle, a débarrassé la table et fait la vaisselle.

Préchauffant le four pour cuire les croissants, cela lui laisse juste le temps d'aller faire sa toilette avant de prendre le petit déjeuner.

Marie amène alors le plateau à Marc qui dort encore. Réveillé par l'odeur des viennoiseries chaudes, Marc se redresse, prêt à prendre un bon petit déjeuner.

- **Marc** - Bonjour Marie, Super, tu as même trouvé les croissants, merci.

- **Marie** - Ça n'a pas été trop difficile, tout est parfaitement organisé dans ta cuisine, ce qui n'est pas le cas chez moi.

- **Marc** - Alors, c'est pour ça, qu'à chaque fois que je te raccompagnais chez toi, tu appréhendais de me faire monter afin de visiter ton appartement ?

- **Marie** - Non, mais qu'est-ce que tu vas insinuer là, tu vas voir si je suis si désordonné que ça.

Marie pause alors le plateau sur la table basse, Marc se rallonge en pensant qu'elle va le rejoindre pour un dernier câlin avant son départ, mais Marie, à ce moment-là, monte sur le lit et se met à califourchon sur Marc, le tenant par ses poignées en s'inclinant légèrement vers lui, pour finir par l'embrasser tendrement. Se libérant les poignées, Marc enlace alors Marie de ses bras pour l'entraîner doucement à ses côtés. Malheureusement, Marie est invitée ce midi à manger chez ses parents et doit inexorablement, bientôt partir.

- **Marc** - Tu es sûr de ne pas pouvoir décommander ton repas en famille, pour ce midi.

- **Marie** - Non, je ne peux pas, je leur ai promis de venir et, en plus, ils ont invité la grande famille à venir dîner.

- **Marc** - Si c'est le grand oncle Rudolf, dans ce cas, je m'incline !

- **Marie** - Arrête de dire des bêtises, bon aller, je me sauve, un dernier bisous pour la route.

- **Marc** - Un dernier, mais il ne faudrait pas en prendre l'habitude !

- **Marie** - Non, mais quel goujat, celui-là !

Après un dernier petit câlin, Marc, encore en caleçon, s'habille rapidement afin de raccompagner Marie à sa voiture, un dernier baisé avant de la voir s'éloigner et voilà encore un week-end qui se termine, faisant place à une semaine plutôt agitée pour Marc. Dès le début de la semaine, Marc et Marie, font le trajet ensemble. Arrivée à l'entreprise, Marie se dirige vers son service et Marc attend à l'accueil l'arrivée de son responsable, Monsieur Francis Coulon. Après l'avoir convié à lire son contrat, Marc le signe et fait connaissance avec l'équipe de la DSI. Quatre personnes en font partie, y compris Marc, et c'est dans une ambiance de partage et de convivialité que la première semaine se passe pour lui. En fin de journée, à 17h00, Marc est toujours émerveillé de voir Marie l'attendre à la sortie de l'entreprise et, comme à son habitude, ils prennent ensemble les transports en commun pour rentrer chez eux. Arrivée en bas de l'immeuble, Marie propose à Marc de monter pour se réchauffer autour d'un bon chocolat chaud, ce que Marc accepte avec plaisir. Et c'est ainsi que la majeure partie des nuits de la semaine, Marc ne rentre plus à son appartement. Passant ses nuits

auprès de Marie, dans la ferveur et la chaleur d'un nouveau foyer.

Dans son activité, Marc, ayant lui-même acquis les compétences nécessaires pour être autonome et cela, en l'espace de deux mois, Marc s'est lancé le défi de réaliser le portrait de Marie, mais pas sur une feuille de papier à travers un simple dessin exécuté au crayon. Marc s'est acheté tout le matériel nécessaire pour entreprendre une toile et s'est achalandé d'un chevalet, d'une toile enduite, de brosses et de tubes de peintures à l'huile. Tous les week-ends, avec la complicité de sa compagne, Marie, Marc s'évertue à trouver les bons tons et les bonnes nuances pour parvenir à la perfection et, après plusieurs jours de travail et de révision sur son œuvre, Marc finit par atteindre le paroxysme à travers son art. Marie, tout au long de la progression de son portrait, observe Marc et ne peut se soustraire à l'idée que quelque chose s'est passé le jour où Marc et elle ont été transportés aux urgences de l'hôpital Max Forestier à Nanterre. Le portrait de Marie ayant été récemment achevé, Marie est littéralement sidérée de constater que Marc, n'ayant pas la moindre connaissance ni formation dans le milieu de la peinture artistique, a atteint une manière de peindre

digne de l'artiste Martin, utilisant les mêmes techniques et considérant que son tableau pourrait faire alors partie intégrante de ses œuvres. Marc est lui aussi sidéré par ses propres résultats. Ne sachant pas dessiner, il y a de cela à peine trois mois, il finit par accepter l'idée d'accompagner Marie à son rendez-vous chez l'hypnothérapeute prochainement, mais ne voulant pas se prêter au jeu de se faire hypnotiser. Marie avait enfin fini par se confier à Marc sur son ressenti et ses émotions, qu'elle avait connus lors de leurs visites au sein de l'exposition de Martin. Elle-même confrontée à sa ressemblance avec la compagne de Martin, Marion. Pour Marc, une analyse au sein du cabinet de l'hypnothérapeute ne serait plus nécessaire, après avoir contemplé de telles prouesses à travers son art et son talent. Marie ayant anticipé ses recherches concernant l'enfance de l'artiste peintre Martin et sachant qu'il était lui-même un enfant abandonné par ses parents, alors placé à l'orphelinat de Saint-Malo, Marie n'insiste pas sur son refus de participer aux séances, ne voulant pas ouvrir de nouvelles cicatrices, qui étaient alors refermées.

Arrivé à la belle saison, au début du printemps, Marc et Marie, d'un consentement mutuel, décident alors de

vivre sous le même toit et c'est ainsi que Marc rend son studio de location pour s'installer chez elle et partager une vie commune. Marc ayant dorénavant trouvé sa place au sein de l'entreprise Suez Consulting, pour prochainement signer son contrat d'embauche, mais surtout formant un couple en parfaite harmonie avec Marie. Un avenir prometteur se profile à l'horizon, mais avec une révélation qui pourrait venir tout changer dans leur vie, Marie n'ayant pas la moindre idée de ce qui l'attend lors de cette séance d'hypnose.

Chapitre 6 : **Une révélation**

Le jour est arrivé et ce lundi 8 avril 2030 est une journée importante pour notre couple. Marc doit signer, ce matin, son contrat d'embauche auprès de Francis Coulon, au sein de l'entreprise Suez Consulting, alors que Marie a son 1^{er} rendez-vous auprès de l'hypnotérapeute, ce soir à 18h30. Marc et Marie sortent du travail à 17h00 pour emprunter les transports en commun jusqu'à Enghien-les-Bains. Arrivé devant le petit pavillon de banlieue, en meulière, comprenant une marquise, protégeant le porche d'entrée, Marc sonne pour s'annoncer. Marie, un tant soit peu nerveuse et retissante, par cette nouvelle expérience, reste en retrait. Une femme d'un certain âge vient alors leur ouvrir. Madame Rachel Hannah, secrétaire à temps complet est la sœur cadette de Josépha Hannah, elles vivent ensemble et cela depuis des années, gagnant leurs vies chichement et n'ayant pas suivis le cours de l'évolution à travers les réseaux informatiques, elles sont sues, malgré tout se faire connaître en se créant une réputation, elles-mêmes issus d'une famille de déportés, leur grands-parents avait subis la rafle du Vel d'Hiv pendant la seconde guerre mondiale, leur mère Meryem, alors âgée de douze ans, s'étant échappée du camp était la seule rescapé,

elle eu bien des année plus tard, deux filles et c'est ainsi que seules à l'époque que ces deux soeurs ont dû se frayer un chemin dans la vie.

Marc et Marie sont alors accompagnés dans la salle d'attente. Marie regarde alors Marc, les yeux pleins de perplexités.

- **Marc** - Voyons, Marie, tu n'as aucune raison d'avoir peur, c'est juste une première séance et, dans le cas où la séance se passerait mal, tu peux toujours te rétracter pour ne pas continuer cette expérience.

- **Marie** - Tu as raison, Marc, mais il ne faut pas m'en vouloir, mais j'ai l'impression, à travers cette séance d'hypnose, d'être comme un enfant, avançant vers une pièce de plus en plus obscure, formée d'un passé que j'ai totalement oublié.

- **Marc** - Alors apportons un peu de lumière dans cette salle si obscure, afin de savoir où nous sommes, et crois moi, en retrouvant tes racines liées à tes souvenirs d'enfance, tu te sentiras enfin libéré de ce poids.

- **Marie** - J'espère que tu dis vrai et que je vais pouvoir définitivement réaccéder à ma mémoire.

À cet instant, Rachel, la secrétaire, arrive et accompagne notre couple dans le cabinet de l'hypnothérapeute, Josépha Hannah.

- **Josépha** - Bonjour madame Sense, que me veux, votre venue et que puis-je faire pour vous.

Marie est alors en confiance devant cette charmante vieille dame, d'une voix si docile et si chaleureuse, et lui explique qu'il y a de cela plus de quatre mois, elle était sujette à des crises d'épilepsie, qui aujourd'hui ont totalement disparu et donne des détails sur le matin où elle avait subi un arrêt cardiaque dans le bus en direction de son travail et de ses conséquences, suite au diagnostic énoncé par le médecin urgentiste. Évoquant qu'elle n'avait plus le moindre souvenir de son plus jeune âge à sa préadolescence. Josépha avise alors Marc que tout ce qui sera énoncé pendant la séance devra rester confidentielles et en aucun cas ne devra être divulgués à Marie. Marc accepte sa demande et Josépha invite alors Marie à s'installer confortablement dans le sofa, Marie, un peu plus confiante qu'à son arrivée, est parfaitement décontractée. Dès

les premiers contacts avec ce couple, Josépha avait senti que Marie était réceptrice à l'hypnose, alors que pour Marc, cela relevait du défi.

Josépha sort de sa poche une vieille montre à gousset appartenant jadis à son grand-père et la fait vaciller devant les yeux de Marie et lui dit, d'une voix nonchalante.

- **Josépha** - Marie, écoutez ma voix, et rien que ma voix, une lourde fatigue s'est emparé de vous en cet instant, une seule pensée vous traverse l'esprit : dormir, dormir d'un sommeil profond. Vous sentez que vous lâchez prise, vous sentez que le sommeil vous gagne, vos paupières sont lourdes et se referment doucement. Vous dormez maintenant.

Marc, assistant à la séance, est fasciné par la rapidité à laquelle Marie s'est endormie et, sans un mot, observe la suite des opérations.

- **Josépha** - Marie, m'entendez-vous, puis-je vous poser quelques questions ?

- **Marie** - Oui, je vous entends et suis prête à vous répondre.

- **Josépha** - Marie, mon prénom est Josépha et j'aimerais que vous vous rappeliez de vos souvenirs lorsque vous n'étiez encore qu'une enfant et quand vous serez prête, dites-le moi.

- **Marie** - Très bien Josépha, je me concentre.

Quelques minutes de silence s'écoulent et Marie est dans l'introspection, à la recherche de ses souvenirs d'enfance, jusqu'au moment où elle est enfin prête.

- **Josépha** - Quel âge avez-vous, Marie, au moment où je vous parle ?

- **Marie** - J'ai 6 ans, mais pourquoi m'appelez-vous ainsi, moi, c'est Marion et pas Marie.

- **Josépha** - Oh, excusez-moi, Marion, où vous trouvez-vous en ce moment ?

- **Marie** - Je suis dans ma chambre, au 1^{er} étage, je joue avec mes poupées, que papa m'avait offertes le jour de mon anniversaire pour mes 6 ans.

- **Josépha** – Dites-moi, Marion, où sont vos parents ?

- **Marie** - Papa est dans son bureau, en bas, en train de travailler et maman est en train de faire une partie de carte avec ses amies, dans la salle à manger.

- **Josépha** - Pouvez-vous rejoindre votre maman dans la salle à manger et me décrire la pièce.

- **Marie** - Oui, j'y vais..., c'est une grande pièce avec de très beaux meubles et au-dessus d'un des meubles bas. Il y a une belle horloge dorée, il y a aussi deux canapés face à face et une belle et grande table ovale au milieu de la salle à manger.

- **Josépha** - Pouvez-vous sortir dehors, afin de nous décrire ta maison ?

- **Marie** - Je passe par la cuisine donnant sur le jardin, derrière la maison ; alors, je ne voudrais pas déranger maman dans sa partie de carte avec ses amies...
Il y a un cabanon en bois tout contre un arbre, le jardin est fleuri, c'est très beau... J'arrive devant la grande maison en pierre de trois étages, il y a

plusieurs voitures garées devant et un long chemin bordé de grands arbres, qui mène à un grand portail en fer.

- **Josépha** - Pouvez-vous sortir par ce grand portail en fer et me dire, ce que vous voyez ?

- **Marie** – Non, papa a dû sûrement fermer la barrière à clé, je vais voir... Ah non, elle est ouverte, mais qu'est-ce qu'elle est lourde, cette porte. Il n'y a pas de panneaux dans les rues, c'est la campagne, il y a un pré juste en face et au milieu un grand arbre.

Josépha, constatant qu'à 6 ans, les échanges sont un peu limités, décide d'arrêter la séance.

- **Josépha** - Maintenant, Marion, vous allez commencer à sortir de votre profond sommeil et finir par vous réveiller doucement, je vais compter jusqu'à 3, et à 3, vous vous réveillerez, êtes vous prête ?

- **Marie** - Oui, Josépha, je suis prête.

- **Josépha** - 1, 2, 3.

Puis d'un simple claquement de doigts, Marie se réveille doucement, ne comprenant pas alors ce qu'il venait de se passer. Josépha et Marie reprirent place autour du bureau et Josépha, sans trop évoquer de détail, lui explique brièvement ce qu'elle a perçu pendant la séance.

- **Josépha** - Vous êtes un cas très singulier parmi mes patients et j'aurais tendance à penser qu'il s'agit d'un cas de dédoublement de personnalités. Comprenez bien que je ne puisse continuer sur ma voie, à travers d'autres séances, considérant ne pas avoir les compétences nécessaires pour résorber votre problème.

Marie interrompt alors Josépha et lui dit.

- **Marie** - Je n'ai pas été tout à fait honnête envers vous et j'aurais davantage d'explication à vous donner, mais à cette heure-ci, je pense que vous avez d'autres patients à voir.

- **Josépha** - Hé bien, non vous êtes mes dernières patients aujourd'hui et j'ai tout mon temps pour écouter votre histoire, si, tout au moins, elle est crédible.

Marie annonce alors à Josépha tous les éléments auxquels Marc et elle ont été confrontés. De sa ressemblance dans son regard avec Marion et du talent inné et soudain que Marc avait reçu après qu'ils se soient rendus, Marie et lui, à l'exposition de peinture de Martin, en lui montrant la toile représentant son portrait sur son téléphone portable, que Marc venait récemment d'achever. Josépha, ayant tous notés pendant la séance d'hypnose, se dit qu'il serait nécessaire de consulter sa jeune sœur afin de prendre une décision concernant un futur rendez-vous, qui jusqu'à maintenant restait purement hypothétique pour notre couple.

- **Josépha** - Je préfère, avant de prendre la moindre décision, me concerter avec ma sœur et je ne manquerai pas de vous recontacter pour vous informer d'un prochain rendez-vous.

- **Marie** - Oh, merci, madame Hannah, c'est très aimable à vous, j'attends avec impatience votre appel.

Après avoir réglé la séance, Josépha raccompagne Marc et Marie vers la sortie. Marie lui tend alors la main, le regard plein

de détresse. Josépha, de par ses épreuves passées, a le pressentiment que cette jeune femme dit vrai et fait preuve de sincérité, afin de connaître la vérité sur son passé. Josépha lui sert la main et, d'un regard seraing, lui dit.

- **Josépha** - À très bientôt, du moins je l'espère, mais comprenez-moi bien, c'est une lourde responsabilité que je prends, et vous-même, êtes-vous prête à vous confronter à cette réalité ?

- **Marie** - Sincèrement, oui, j'y ai beaucoup réfléchi ces derniers temps et maintenant que le premier pas est franchi, je ne compte pas m'arrêter en si bon chemin.

- **Josépha** - Très bien, Madame Sense, je vous laisse, bonne soirée à vous.

- **Marie** - Bonne soirée à vous aussi, Madame Hannah, et merci.

Marc et Marie reprennent le chemin du retour jusqu'à chez eux, alors que Josépha et Rachel sont dans la cuisine en train d'évoquer une éventuelle prochaine séance pour Marie. Josépha insiste lourdement

auprès de sa sœur afin de lui faire comprendre que Marie n'est ni psychotique, ni schizophrène et que tout cela ne relève pas du domaine de la psychiatrie ou d'une folie passagère. Rachel finit par entendre raison et, devant les explications de sa sœur, imagine un probable cas de réincarnation, elle-même férue en transmigration et en théologie, considérant de manière hypothétique que ce phénomène serait lié et de façon implicite aux trois religions monothéistes, mais jusqu'alors jamais démontré. À l'unanimité, les deux sœurs Hannah approuvent de poursuivre l'expérience avec Marie et c'est le lendemain, dans le courant de la matinée que Marie reçoit un message sur son téléphone, la conviant à un prochain rendez-vous, lundi prochain à la même heure.

Lors du 2^{ème} rendez-vous, le lundi suivant, c'est Marie, qui sonne à la porte de l'hypnothérapeute, Josépha Hannah, à la fois confiante et ravie d'avoir pu bénéficier de cette 2^{ème} visite. Rachel vient leur ouvrir et, comme à son habitude, les amène à patienter dans la salle d'attente. Peu de temps après, Marc et Marie sont appelés dans le cabinet et s'installent. Marie tend alors sa main en direction de Josépha.

- **Marie** - Bonjour Madame Josépha Hannah, Je tenais à vous remercier de m'avoir accepté pour cette 2^{ème} séance.

- **Josépha** - Bonjour madame Sense, mais c'est tout naturel : après mûre réflexion avec ma sœur, nous avons convenu qu'il était préférable de poursuivre cette expérience. Maintenant, j'aimerais vous informer de la suite des événements. Aujourd'hui, nous allons essayer ensemble de remonter à l'époque de votre adolescence et de dépasser le cap de votre préadolescence. Cela nous permettra d'obtenir de plus amples détails sur vous et votre environnement, est-ce que cela vous convient ?

- **Marie** - Parfaitement oui, je suis ici pour cela.

- **Josépha** - La séance d'hypnose peut alors commencer, installez-vous sur le sofa, s'il vous plaît.

Après que Marie se soit installée confortablement dans le sofa et soit rentrée dans un état hypnotique, Josépha, lui demande de remonter au tout début de son adolescence, Marie, se concentre et est enfin prête à répondre aux questions.

- **Josépha** - Bonjour Marion, Je me présente, je m'appelle Josépha et j'ai quelque question à vous poser. Cela ne vous dérange-t-il pas ?

- **Marie** - Bonjour Josépha, Pas du tout, je suis prête à répondre à vos questions.

- **Josépha** - Où êtes-vous actuellement, Marion, et que faites-vous ?

- **Marie** - Je suis devant mon collège 'La Feuillade' à Vic-sur-Aisne et j'attends l'arrivée de mon père, qui vient me chercher tous les jours à la sortie des cours.
Tiens, le voilà qui arrive dans sa voiture.

- **Josépha** - Où allez-vous, tous les deux, dans cette voiture et de quelle voiture s'agit-il ?

- **Marie** - Mon père est très exigeant du point de vue automobile et n'est inspiré que par les marques allemandes. Actuellement, il a une Mercedes C220 CDI, je le sais, parce que c'est inscrit sur le coffre arrière... Nous voilà arrivés à la maison, mon père ouvre le portail avec sa télécommande, il y a une plaque de cuivre sur l'un des piliers du portail et il y est inscrit : Monsieur Maurice Chesneck, notaire à Vic-sur-Aisne.

- **Josépha** - Que fais-tu, en arrivant dans ta maison ?

- **Marie** - Je dois me dépêcher de monter dans ma chambre pour faire mes devoirs et surtout ne pas déranger mon père, qui a un rendez-vous important aujourd'hui avec l'un de ses clients.

Josépha décide alors de mettre fin à la séance et de sortir doucement Marie de son état d'hypnose pour l'inviter à la rejoindre à son bureau, considérant qu'un nouveau stade avait été atteint.

- **Josépha** - En définitive, nous avons fait le bon choix toutes les deux, car aujourd'hui, nous avons grandement

avancé. Je vous propose un prochain rendez-vous, lundi prochain à la même heure, afin de clôturer cette expérience et de vous établir la synthèse sur vos différentes rétrospectives.

- **Marie** - Combien de temps cela vous prendra-t-il pour établir la synthèse après que la 3^{ème} séance se soit achevée ?

- **Josépha** - Je dirais entre sept et neuf jours, grand maximum, et je vous enverrai par voie postale le récapitulatif des trois séances qui ont eu lieu.

Marie, alors ravie par la réponse de Josépha, lui règle la séance et lui dit.

- **Marie** - C'est parfait, merci à vous, Madame Hannah, à très bientôt, bonne soirée à vous et votre sœur.

Sur le chemin du retour, Marc est plongé dans ses pensées et considère désormais que l'entité de Marie est bien celle de Marion Chesneck. Lui-même, ayant atteint un talent de manière innée, est intimement convaincu d'être sous l'influence de l'entité de Martin Thomas. Mais alors, comment expliquer le

moment où ce phénomène est apparu. Marc finit par déduire que la source même remonte à ce mercredi 13 décembre de l'année dernière, lorsque Marie et lui sont morts l'espace d'un instant d'un arrêt cardiaque, quasiment au même endroit et à la même heure de la matinée. Ne pouvant expliquer le pourquoi de ce phénomène, Marc lui-même décide de garder le silence auprès de Marie et d'attendre le dénouement final.

Lors de la 3^{ème} séance d'hypnose, Josépha annonce alors à Marie qu'elle voudrait tenter l'expérience en remontant jusqu'à l'âge de ses vingt ans. Serte Marie n'a aujourd'hui que vingt-huit ans et ce n'est plus le domaine de la mémoire à court terme qui est alors sollicité, mais bien celui à long terme, qui devrait interagir. Josépha demande alors l'approbation de Marie. Ce que Marie accepte, afin d'aller jusqu'au bout de l'expérience et de pouvoir enfin avoir une explication sur toutes les expériences qu'ils ont dû traverser, elle et Marc.

Après avoir plongé Marie dans un état d'hypnose, Josépha commence la séance en lui posant de nouveau, quelques questions.

- **Josépha** - Bonjour Marion, Moi c'est Josépha, quel âge avez-vous actuellement et où vous situez-vous en ce moment ?

- **Marie** - Bonjour Josépha, J'ai 20 ans et je viens à peine d'arriver à la gare de Vic-sur-Aisne, avec un peu d'avance, j'ai quitté tôt ce matin mon appartement à Paris pour prendre le train. Aujourd'hui, nous fêtons mon anniversaire avec trois jours de retard, mais qu'importe, le principal est que je sois en famille et surtout auprès de mon père. Mon taxi m'attend pour m'amener au domaine de mes parents.

- **Josépha** - Dès votre arrivée chez vos parents, faites-le moi savoir ?

Après quelques minutes, Marie reprend enfin le cours de son allocution.

- **Marie** - Je suis arrivée devant le portail et m'annonce à l'interphone afin que papa m'ouvre la barrière électrique. Je remonte le sentier à pied et aperçois au loin une voiture garée devant le manoir, c'est une coccinelle de la marque Volkswagen de couleur bleu outremer, qui me

paraît flambant neuve au premier abord, sûrement des invités surprises, dont papa n'a pas voulu me parler.

- **Josépha** - Où est votre père actuellement ?

- **Marie** - Il est là, juste devant la porte d'entrée, à m'attendre et me prend dans ses bras en me souhaitant un bon anniversaire. Il sort de sa poche, un jeu de clés comprenant un porte-clés Volkswagen, le tenant entre ses doigts et me le tend en m'annonçant que désormais elle m'appartient et que je pouvais l'essayer, dès que j'en avais envie. Je suis alors folle de joie et cours me mettre au volant de cette superbe voiture que j'avais tant espérée, pour aller faire un tour en ville.

Josépha, considérant que la séance a été plus qu'instructive, sort Marie de son état d'hypnose, Marie étant elle-même soulagée que cela prenne fin.

- **Josépha** - Cette séance a été une véritable révélation : Jamais jusqu'à présent, je n'ai pu atteindre de tel résultat auprès d'un de mes patients. Comme convenu, je vous adresse par

courrier le compte rendu de vos séances, mais avant, j'aurais juste une demande à vous faire ?

- **Marie** - Je vous écoute, dites-moi, quelle serait votre requête ?

- **Josépha** - Voilà, après mûre réflexion, j'ai pu en discuter avec ma sœur et d'un accord commun, nous en sommes arrivés à nous dire qu'il serait temps de passer par un fournisseur d'accès internet. Ma question serait de savoir, si vous acceptez, que j'évoque votre cas personnel sous forme de publication, sans bien sûr divulguer votre identité, cela va de soi.

- **Marie** - Après tout ce qui s'est passé, je vous dois bien ça et je tenais sincèrement à vous remercier, vous et votre sœur, pour tout ce que vous avez fait pour nous.

- **Josépha** - Vous savez, je n'ai aucun don prophétique, mais je sais distinguer l'authenticité chez chacun de mes patients et je sais que vous êtes une personne sincère, qui ira jusqu'au bout de votre quête et trouvera ses réponses.

Je vous souhaite bonne chance Marie
pour votre nouveau départ dans la vie.

Les paroles de Josépha ressemblent alors à des propos purement prophétiques et Marie est touchée de constater que Josépha l'a appelé par son prénom, mais comme toutes bonnes choses ont une fin, Marc et Marie font leur dernier au revoir aux deux sœurs Hannah et finissent par reprendre le chemin du retour.

Et c'est ainsi que Marc et Marie sont arrivés à la conclusion : après une semaine d'attente, le descriptif de Josépha parle de lui-même, mettant l'accent sur l'apparence du manoir et de ses intérieurs, de la ville où habitait alors Marion et de sa coccinelle bleue Outremer. Tous les deux, les soirs après leur travail, Marc et Marie, s'évertuent à rechercher sur internet des articles sur le décès de Marion Chesneck, jusqu'au soir où Marie tombe sur une rubrique nécrologique datant de plus de cinq ans et portant sur un grave accident de la route ayant entraîné sa mort, localisé en périphérie de la ville de Vic-sur-Aisne et qui restait jusqu'à lors inexpliqué. Devant de tels faits, Marc et Marie décident de planifier leur départ en direction de l'Aisne et, qu'importe s'ils n'ont pas l'adresse des parents de Marion, la ville

ne s'étale pas non plus sur des kilomètres. C'est ainsi que le samedi matin à 9h00, notre couple part, bien décidé à se présenter auprès des parents de Marion, mais en ce qui concerne le sujet auquel les aborder, la question demeure. Arrivée à proximité de la ville de Vic-sur-Aisne, Marc conduisant sa voiture, une coccinelle Volkswagen de couleur blanche et à son côté Marie, ils abordent alors une descente donnant sur une route escarpée et sinueuse. Arrivant à proximité d'un virage, Marie est soudainement comme tétanisée, les yeux exorbités, remplis de frayeurs. Marc, paniquait et ne pouvant s'arrêter sur le bas-côté, lui dit alors.

- **Marc** - Marie, Marie, mais qu'est-ce qu'il t'arrive, tu te sens bien, ça va ?

Marie, aussitôt, sort de son état de paralysie et se retourne vers Marc.

- **Marie** - Je ne sais pas ce qu'il s'est passé, tout est devenu obscur autour de moi et j'ai soudainement aperçu les deux phares d'un véhicule venant à contresens.

- **Marc** - Je pense que ta découverte sur la mort de Marion t'a fortement

affecté. Il est tout à fait probable que ce soit le lieu de l'accident et que tu aies eu une sorte de flash-back, tu ne crois pas ?

- **Marie** - En tout cas, cela y ressemblait beaucoup, pas comme une crise d'épilepsie, que généralement, je sens venir.

Marc, soulagé de voir que tout cela n'était que passager, demande à Marie de sortir le plan de la ville afin de retrouver de manière hasardeuse le lieu de résidence des parents de Marion. Après une demi-heure de recherche, étant sortis du centre ville, Marc et Marie constatent à la croisée de deux routes qu'il y a bien une prairie avec un vieux chêne au milieu et juste en face une propriété. Marc et Marie sortent de la voiture, reprenant tous les deux les descriptions de Josépha et se rendent à l'évidence qu'ils sont enfin arrivés au bon endroit. Constatant que la plaque de laiton est manquante sur l'un des piliers et que le portail donne bien sur un sentier bordé de peupliers, affichant au bout un manoir en pierre sur trois étages. Malheureusement, aucun nom, n'est affiché sur l'interphone.

- **Marc** - Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant et surtout, comment

comptes-tu amorcer la moindre conversation avec les parents de Marion, alors qu'on ne les connaît même pas ?

- **Marie** - Fait-moi confiance, je trouverai bien quoi leur dire.

Marie se rappelle alors de la conversation qu'elle avait eue avec Francis Coulon, lui expliquant d'exposer simplement les choses sans trop anticiper et se poser de questions. Marie se dirige alors vers le portail et sonne à l'interphone et Maurice lui répond.

- **Maurice** - Oui, bonjour, c'est pour quoi !

- **Marie** - Bonjour Monsieur Chesneck, Marie Sense, je suis une fervente admiratrice de l'artiste peintre Martin et j'aurais aimé vous poser quelques questions à ce sujet, si cela ne vous dérange pas trop.

- **Maurice** - C'est pour quoi exactement, vous êtes journaliste ?

- **Marie** - Non pas du tout, monsieur Chesneck, je ne suis qu'une simple employée et c'est à titre personnel que j'entame cette démarche envers vous.

- **Maurice** - Très bien, je vous ouvre, vous pouvez rentrer votre voiture, si vous le désirez.

- **Marie** - Merci, monsieur Chesneck, à tout de suite.

Marc est sidéré de voir que Marie a un culot monstre, de venir importuner des inconnus chez eux, et de surcroît un samedi matin, tout en arrivant à ses fins.

Marc et Marie empreintent alors le sentier bordé de peupliers et arrivent en voiture devant le manoir. Devant la porte d'entrée, Maurice les attend et se dirige vers eux en leur tendant la main.

- **Maurice** - Bonjour Madame, Monsieur, enchanté de faire votre connaissance, mais que me vaut le plaisir de votre visite ?

- **Marie** - Bonjour Monsieur Chesneck, Veuillez nous excuser pour le dérangement, mais mon compagnon et moi venons de l'île de France et ne

pouvant pas nous libérer pendant la semaine, nous avons pensés vous rendre visite ce samedi matin, afin de vous poser quelques questions sur Martin, votre gendre, décédé l'année dernière.

- **Maurice** - Ah, Martin, il nous manque tant à ma femme et moi, mais rentrée, je vous en prie, à moins que vous ne préfériez vous installer sur la terrasse ?

- **Marie** - Très bien, mais nous ne voulons surtout pas vous déranger trop longtemps.

- **Maurice** - Ne vous inquiétez pas pour ça, je suis en retraite depuis plus de deux ans maintenant et nous n'avons plus, ma femme et moi, l'occasion de faire de nouvelles rencontres. D'ailleurs, installez-vous, je vais la chercher, je reviens tout de suite.

Marie et Marc prennent place autour de la table ronde en teck, sur la terrasse de l'avant-cours, sous un parasol déporté. Pendant ce temps, Maurice est parti chercher Christine, qui discute dans la cuisine avec Catherine, la maîtresse de

maison, lui évoquant son absence d'hier après-midi et prenant des nouvelles de son fils, après qu'il se soit rendu chez le médecin. Catherine lui annonce que son fils va un peu mieux depuis hier et que le traitement d'antihistaminique avait déjà commencé à faire ses effets. Christine, dans son comportement, a libéralement changé depuis la mort de son gendre Martin, elle-même est devenue plus enjouée et joviale envers son personnel. Maurice et Christine arrivent sur la terrasse et font alors la connaissance de Marc et de Marie. Christine est alors troublée par cette jeune femme, lui rappelant étrangement des souvenirs familiaux. Marc lui reste un tant soit peu en retrait, considérant ne pas appartenir à la même classe sociale, mais son appréhension va vite disparaître.

- **Christine** - Bonjour Madame, que nous vaut le plaisir de votre venue ?

- **Marie** - Bonjour Madame Chesneck, Vous pouvez m'appeler Marie et voici Marc, mon compagnon. Tous deux, nous menons une enquête à titre personnel sur votre gendre, Martin, décédé l'année dernière.

- **Christine** – Oui, Martin, partie bien trop tôt, malheureusement, et qu'aimeriez-vous savoir au juste sur lui ?

Marie est un peu interloquée par cette demande incontournable, considérant que la démarche qu'ils ont entamée, Marc et elle, était de solliciter auprès de la famille Chesneck des renseignements portant sur Marion et non sur Martin, mais ayant appris la mort violente de Marion dans un article, Marie ne sait pas trop comment aborder le sujet, par respect à sa mémoire envers ses parents. C'est alors que Marc s'immisce dans la conversation.

- **Marc** - En fait, pour être franc avec vous, nous aurions aimé, Marie et moi, connaître plus intimement Martin, afin de comprendre pourquoi, pendant toutes ses années, il s'est consacré uniquement à réaliser votre fille Marion à travers ses œuvres.

Christine explique alors à Marc et Marie la chronologie des événements, aboutissant inexorablement à la conséquence tragique de la mort de sa fille, Marion. Leur signalant l'emplacement où à eu lieu l'accident, en sortie de la ville. Marc et Marie sont alors sidérés d'apprendre que cela correspond

exactement à l'endroit même où Marie avait subi, il y a à peine une heure de cela, cette vision effroyable de nuit, d'un véhicule venant à contresens, l'ayant paralysée de peur. Christine n'a pas le cœur à évoquer ses antécédents conflictuels avec Martin, car cela n'était désormais qu'une sombre page, qu'elle avait alors tournée. À travers son récit, Christine ne peut s'empêcher de s'adresser principalement à Marie, lui rappelant étrangement quelqu'un de familier. Le temps passe et il est déjà midi passé. Maurice propose alors à ses hôtes, Marc et Marie, de partager le repas avec eux, ce qu'ils acceptent avec grand plaisir. Les couverts sont déjà dressés et nos deux couples prennent place à la table de la salle à manger. Catherine, la maîtresse de maison, arrive munie d'un plateau roulant comprenant un grand plateau accompagné d'un assortiment de légumes frais, 'tomates, avocats, cœurs de palmier et asperges', formant l'entrée. Christine s'empresse de faire le service, servant à chaque convive un assortiment de chaque légume. Marc, au passage, signale à Christine qu'il n'aime pas les asperges et au cours du repas, lors du dîner, alors que le plat principal vient d'être servi, Marc se sert du rôti de dindonneau et des pommes de terre sautées, mais refuse de prendre des haricots verts. Marie, gênée par son attitude, ne lui fait aucune

remarque, mais estime que Marc aurait pu faire un effort de complaisance. Christine et Maurice, en observant Marc, répugner ces deux légumineuses, se regardent mutuellement et se sourient, se remémorant, il y a de cela, quelques années, quand Martin avait été invité chez eux et que, similairement, il n'appréciait pas les haricots verts et les asperges. Au cours du repas, Christine fait un lapsus révélateur et appelle Marie, Marion, d'un ton très familier, mais se justifie vite en évoquant la nostalgie du temps passé. Marie regarde alors Christine en lui souriant, dévoilant une petite fossette au creux de sa joue. Christine est alors médusée de constater que Marie a beaucoup de similitudes avec sa fille, Marion, non seulement d'un point de vue physique, mais aussi au niveau de ses traits de caractère et de sa franchise. Maurice lui s'intéresse plus particulièrement à la voiture de Marc et lui demande.

- **Maurice** - Dite-moi, Marc, de quelle année remonte votre modèle de voiture ?

- **Marc** - Elle est de l'année 2014, elle va avoir seize ans bientôt.

- **Maurice** - Comme c'est étrange, j'avais acheté le même modèle à ma

filles, Marion, cette même année, le jour de ses 20 ans. Seule la couleur était alors différente, bleu outremer, c'est elle qui l'avait choisie.

- **Marc** - Oui, c'est un très bon modèle, cela fait huit ans que je l'ai et pas le moindre pépin de constaté, je ne m'en plains pas.

Maurice, apprécie les propos de Marc, lui qui avait culpabilisé pendant des mois, sur l'achat de ce véhicule, considérant qu'elle était l'ultime responsable de l'accident de sa fille, Marion, mais une expertise approfondie ayant conclu à l'époque que l'état du véhicule n'était pas la cause, celui-ci restant encore inexpliqué.

C'est alors que Maurice, sur une note plus positive, s'adresse à Marie et lui propose de venir voir sa roseraie.

- **Maurice** - Dite-moi Marie, aimez-vous les fleurs ?

- **Marie** - Bien sur, mais malheureusement, nous n'avons pas de jardin pour pouvoir en cultiver actuellement.

- **Maurice** - Alors suivez-moi, j'ai quelque chose à vous montrer.

Marie sort de table et suit Maurice en direction de la cuisine donnant sur l'arrière-cour, pendant que Christine se rapproche de Marc en prenant la place de Maurice. Marc en profite pour lui parler de son hobby préféré, la peinture sur toile, et lui montre alors le portrait de Marie sur son téléphone portable, qu'il avait réalisé.

Maurice et Marie arrivent dans l'arrière-cour, Marie est étonnée et lui dit.

- **Marie** - Mais où est donc passée la petite cabane adossée à cet arbre ?

- **Maurice** - Elle a fini par céder, suite aux intempéries, mais comment avez-vous deviné qu'il y avait un cabanon à cet endroit précis ?

- **Marie** - Oh, ça m'a rappelé des souvenirs : lorsque j'étais enfant, mes parents avaient à l'époque la même arrière-cour que la votre.

Maurice le regard perplexe, fait alors découvrir à Marie sa roserais, tout en gardant pour lui ses impressions, et récupère un sécateur pour lui offrir trois

splendides roses de son jardin. Marie est émerveillée par tant de beauté florale et apprend, que c'est Maurice qui a remis sur pied la roseraie, en faisant appel à un jardinier au début du printemps, afin de raviver la mémoire de sa fille, Marion, mais surtout, pour faire plaisir à sa femme. De retour dans la salle à manger, tous les quatre finissent le repas sur une part de tarte aux fraises et un café. Marc et Marie s'apprêtent alors à reprendre la route en direction d'Aulnay-sous-Bois. Maurice et Christine, ayant vécu cette après-midi comme un véritable enchantement, ont le sentiment d'avoir partagé l'espace d'une après-midi, des instants privilégiés d'une époque révolue avec leur fille et son compagnon. Devant tant d'invéraisemblances au niveau des situations, cela ne pouvait être lié au hasard et c'est ainsi que Christine donne à Marie ses coordonnées ainsi que son adresse mail personnelle, afin de pouvoir discuter prochainement sur les réseaux sociaux. Christine, sous l'émotion, prend alors dans ses bras Marie et l'embrasse affectueusement avant leur départ, en lui disant de ne pas hésiter à passer les voir et qu'ils seront, Marc et elle, toujours les bienvenus chez eux. Marc et Marie quittent alors la propriété, en adressant à Maurice et Christine un dernier

signe de la main. Maurice se retourne, regarde sa femme Christine et lui dit.

- **Maurice** - Je pense que l'on a pas mal de choses à se dire toi et moi !

- **Christine** - Oh que oui, je le pense aussi !

Maurice prend alors la main de Christine et l'emmène dans le salon pour s'installer dans les canapés, face à face, car ce soir, la nuit va être longue et ils ont tellement de choses à partager à propos de cette improbable rencontre avec ces deux illustres parfaits inconnus, qui paradoxalement leur sont si proches et familiers.

La semaine suivante, Marc fait la rencontre à son travail, d'une nouvelle recrue, qui vient d'être muté pour renforcer l'équipe de la DSI sur le site de Nanterre. Joseph Baptiste est un jeune homme de 25 ans, ayant travaillé depuis deux ans dans une filiale du groupe Suez Consulting en Martinique à Fort-de-France. Marc, avec le temps, s'est lié d'amitié avec Joseph et finit par lui demander de venir les rejoindre, Marie et lui, à la salle du restaurant de l'entreprise afin de faire plus ample connaissance lors du dîner. Et c'est ainsi qu'inlassablement,

Joseph évoque avec passion son pays et sa capitale, Fort-de-France. C'est une vraie visite touristique que leur fait alors partager Joseph, évoquant la gastronomie locale, la beauté des lieux et de ses habitants. Un jour de pluie dans la semaine, Joseph, un peu plus pessimiste qu'à son habitude, leur exprime la cause de sa demande de mutation, en leur évoquant que sa sœur, ayant récemment divorcé, a du mal à boucler les fins de mois et c'est ainsi que Joseph partage actuellement avec sa sœur et son neveu, un petit meublé sur Paris.

Sous l'emprise d'une soudaine envie de voyage en Martinique, Marc et Marie se connectent, comme tous les vendredis soir, au réseau Messenger. Christine et Maurice, devant leur ordinateur, sont alors enchantés de les revoir enfin. Maurice n'étant pas un fervent des visioconférences se prête bien volontiers au jeu.

Marie évoque alors la Martinique et plus précisément sa capitale, Fort-de-France. Considérant que ce lieu touristique pourrait être leur prochaine destination pour les vacances d'été. Christine et Maurice connaissent bien cette métropole et s'y sont rendus à trois reprises tout au long de leurs vies. C'est avec enchantement que Christine dépeint alors l'ambiance qui règne au sein

de cette ville, de son grand marché comprenant ses produits locaux, de ses édifices touristiques, de sa faune ainsi que de sa flore et de son musée Aimé Césaire. Tous ces engouements de la part de Christine, pour cette capitale, ne font que d'enthousiasmer notre couple à partir dans cette direction et c'est ainsi que Marie et Marc se consacrent l'espace d'un week-end, à rechercher les meilleurs prix sur internet et finissent par réserver un vol en direction de Fort-de-France en Martinique, ainsi qu'une chambre d'hôtel pour deux, auprès d'Airbnb, pour finir par poser deux semaines de vacances, dont une semaine à Fort-de-France, pour le mois de septembre prochain.

Trois mois plus tard, c'est le jour du grand départ en direction de Fort-de-France. Marc et Marie prirent les transports en commun, munis chacun d'un sac à dos, pour se rendre à l'aéroport Charles de Gaulle de Roissy. Marc, ayant la phobie de l'altitude et de surcroît au-dessus de l'océan Atlantique, se pose alors la question de savoir si ce moyen de transport était le plus sûr, actuellement. Lui-même ayant peur de prendre l'avion, il aurait préféré une croisière, mais le prix lui excède le budget qu'ils s'étaient accordé. Embarquant tous les

deux au sein de l'aérogare 2, Marc a une drôle de sensation, comme un sentiment de déjà vu, ce qui lui permet en contrepartie de relativiser sur sa phobie portant sur les vols longs courriers. Après avoir passé plus de 12h00 dans l'avion, empruntant plusieurs escales, Marc se rend à l'évidence que sans Marie, tout cela n'aurait pas été du domaine du possible et c'est le soir, en pleine nuit, que notre couple arrive enfin à l'aéroport international Martinique Aimé Césaire, pour rejoindre leur chambre d'hôtel en taxi et pouvoir récupérer de ce long voyage, à travers une longue nuit de sommeil.

Le lendemain, en fin de matinée, Marc et Marie se réveillent enfin. Marie, vu l'heure tardive, va préparer un café et s'installe sur le balcon de la chambre d'hôtel. Marc finit par se lever pour la rejoindre. C'est une journée plus que radieuse qui s'annonce, le ciel est dégagé et tous deux, perçoivent, en contrebas, les passants longeant les commerces, donnant accès à une route en aval, débouchant sur un océan de couleur bleu turquoise et une plage de sable blanc. Après s'être préparés, Marc et Marie vont à la sandwicherie du coin afin de ne pas perdre de temps pour visiter le 'Parc La Savane', et s'installent sur la pelouse afin de déjeuner. Après une longue

promenade dans les ruelles de Fort-de-France, Marc et Marie finissent cette magnifique journée au bord de la plage, tous les deux assis à une table d'un restaurant, observant alors le superbe coucher de soleil à l'horizon, tout en dégustant des beignets frits. Marie, fatiguée de cette longue escapade, demande alors à Marc de rentrer à la chambre d'hôtel et c'est ainsi que notre couple se couche tôt ce soir-là, pour se rendre le lendemain matin au grand marché de bonne heure.

Au petit matin, devant les immenses étalages de fruits et de légumes qui leur sont alors totalement inconnus, Marc et Marie décident de se faire un repas pour ce midi exclusivement à base de fruits originaires de la Martinique. Après, bien sûr, s'être renseignés auprès des différents marchands, et après avoir pris le bus, ils entreprennent une longue marche, à travers un parcours pédestre jusqu'à la 'Fontaine Didier', afin de se rafraîchir un peu. C'est un splendide endroit, comprenant la rivière Didier bordée de roche et de magnifiques cascades environnantes, un endroit paradisiaque qu'ils n'avaient encore jamais imaginé. C'est au bord de l'eau, sur un des rochers que Marc et Marie décident de faire une pause afin de déguster leurs fruits frais,

provenant du marché. Après avoir passé la majeure partie de la journée à faire de la randonnée, ils décident de rebrousser chemin, car une longue marche les attend avant de pouvoir reprendre leur bus et s'installer à la terrasse du restaurant. Le lendemain matin à 9h00, après avoir pris leur petit-déjeuner, Marc et Marie partent à la découverte du 'Jardin de Batala', sillonnant les palmeraies et ses décors féériques, dans une faune tropicale. Marie s'est fait quelques frayeurs en traversant le pont suspendu, mais Marc a toujours été là pour la rassurer. L'heure du repas arrive enfin et tous les deux sont à la recherche d'un petit restaurant afin de déguster un colombo, Joseph, le collègue de Marc, lui ayant fait tant d'éloges de ce plat en partie traditionnel de la Martinique. Dès leur arrivée dans ce restaurant, les parfums eux-mêmes embaument la salle et viennent effleurer leurs sens olfactifs pour déjà les mettre en appétit. Attablés tous les deux face à face, ils assistent à un véritable festival d'explosion de saveurs en dégustant le colombo au poulet, finement relevé et accompagné de riz basmati. C'est alors que Marc, en allant régler l'addition, aperçoit une affiche portant sur une exposition des anciennes œuvres de Martin, et cela, tout au long de l'année. L'espace muséal Aimé Césaire ouvre ses portes à 7h30, le matin,

ce qui laisse à Marc et à Marie le temps nécessaire pour faire la grâce matinée. Marc relève l'adresse du musée et, après avoir réglé l'addition, Marie et lui repartent en excursion, afin de finaliser l'itinéraire du 'Jardin de Batala'.

Le lundi matin, alors que Marie est au Grand Marché, avide de faire de nouvelles découvertes, Marc se rend à l'espace muséal Aimé Césaire. Arrivé au guichet du musée, il prend son billet et se dirige vers l'accueil.

Pierre, ami et collègue de Martin alors décédé l'année dernière, se présente à lui.

- **Pierre** - Bonjour monsieur, puis-je vous renseigner sur l'exposition ?

- **Marc** - Bonjour monsieur, Je recherche une œuvre bien particulière de l'artiste Martin. En fait, il s'agirait de sa toute première réalisation, portant sur sa défunte compagne, Marion et n'ayant jamais encore été rendue publique.

- **Pierre** - Oui, mais malheureusement, cette œuvre ne fait pas partie de l'exposition actuelle et je sais qu'elle a

souvent été sollicitée par de nombreux amateurs d'art.

- **Marc** - C'est bien dommage, mais je me demande pourquoi Martin n'a-t-il jamais voulu exposer cette toile ?

- **Pierre** - Vous savez, Martin était quelqu'un de très réservé et ne partageait pas facilement ses sentiments. Je pense que c'est en grande partie pour cela qu'il conserva le tout premier portrait de Marion, bien à l'abri des regards indiscrets.

- **Marc** - Veuillez m'excuser pour mon indiscrétion, mais vous me semblez bien le connaître, étiez-vous un proche de cet artiste ?

- **Pierre** - Non pas directement, mais cela fait aussi partie de mon travail, en tant qu'agent d'accueil.

Marc alors soupçonne cet agent d'accueil de ne pas tout lui dire et pense qu'il en sait plus qu'il n'en dit sur l'artiste peintre Martin. À ce moment-là, Marie, ayant fini son marché, rejoint Marc à l'accueil du musée.

- **Marc** - Tiens, voilà Marie, c'est ma compagne, je vais vous la présenter.

Marc entame les présentations et Marie, de manière spontanée, tend la main à l'agent d'accueil, Pierre.

- **Marie** - Bonjour Monsieur, Moi, c'est Marie, je vois que Marc, vous a en quelque sorte déjà monopolisée.

- **Pierre** - Non pas du tout, moi, c'est Pierre, évitons les messieurs, j'en entends tous les jours.

Marc se présente à son tour, en tendant la main à Pierre.

- **Marc** - Enchanté de faire votre connaissance, Pierre, moi, c'est Marc.

- **Pierre** - Si cela ne vous dérange pas trop, on peut se tutoyer, si vous voulez ?

- **Marie** - Je préfère, moi aussi, mais de quoi étiez-vous en train de parler tous les deux, avant mon arrivée ?

- **Pierre** - Nous évoquons le passé de Martin et de sa première œuvre, représentant Marion, qu'il n'avait jamais jusqu'alors voulu rendre public.

- **Marie** - À propos d'œuvre, Marc aussi a beaucoup de talent, il a réalisé mon portrait en peinture le printemps dernier, une vraie réussite.

- **Pierre** - Cela ne te dérangerait pas trop, que je puisse le voir ?

Marie sort alors son téléphone portable de son sac à main et montre la photo de son portrait peint par Marc à Pierre. Pierre, étant lui-même un fervent amateur de la peinture artistique et connaissant lui-même le milieu de l'art figuratif, est stupéfait de constater que le portrait de Marie ressemble étrangement à celui de Marion, accroché au mur de son salon. Considérant que Martin et Marc ont la même singularité dans leurs représentations. Malheureusement, Pierre est limité par le temps dans son activité, car d'autres visiteurs sont là à attendre leurs tours afin d'obtenir plus amples informations sur l'artiste, Martin.

- **Pierre** - Vous m'excuserez, toi et Marc, de devoir écouter notre conversation, mais d'autres personnes attendent derrière vous. Que diriez-vous que l'on se retrouve après mon service, à la terrasse du restaurant, juste à la sortie du musée.

- **Marc** - Ben, pourquoi pas, tu finis ton service à quelle heure ?

- **Pierre** - Je fini ma journée à 14h30 et si l'ont pouvait se retrouver à la sortie du musée à cette heure-ci, afin d'aller prendre un verre tous ensemble.

- **Marc** - Oui, c'est une bonne idée, quant dit-tu, Marie ?

- **Marie** - Une très bonne idée même, cela nous laisse un peu plus de temps pour visiter le musée. Allez on y va, bon courage à toi, Pierre, à tout à l'heure.

Marc et Marie entament alors la visite de l'exposition, comme le jour du premier rendez-vous à Paris.

- **Marc** - Cela ne te rappelle rien ?

- **Marie** - Oh que si, le jour où nous avons été ensemble à cette exposition, c'était notre premier rendez-vous sur Paris.

- **Marc** - Oui, et moi qui pensais que tu n'accepterais jamais mon invitation.

- **Marie** - Ah oui, c'est ce que tu pensais et bien, moi, j'attendais impatiemment que tu m'invites à cette exposition.

- **Marc** - Tu ne m'avais jamais dit cela, auparavant !

- **Marie** - Tu sais ce que l'on dit sur le jardin secret des femmes !

Marc prend alors Marie par la taille et l'embrasse tendrement, alors que les visiteurs eux mêmes s'amuse à contempler la scène de ces deux amoureux s'embrassant. Pierre, lors de son activité, est sous l'emprise de ses souvenirs, étonné par la singulière ressemblance dans le regard et les expressions de Marie, en rapport avec Marion, qu'il a lui-même bien connue dans le passé, et cette similitude dans la façon dont s'exprime Marc, lui rappelant des souvenirs de son meilleur ami, Martin. Mais n'anticipe pas trop vite les choses et attendons de mieux les connaître, se dit-il. À la fin de son service, Pierre finit par rejoindre Marc et Marie et tous les trois prennent place autour d'une table de la terrasse d'un restaurant et commandent des rafraîchissements. Pierre, ne peut s'empêcher d'évoquer ses souvenirs à propos de son ami Martin, considérant que

ce jeune couple lui paraissait sincère dans leurs propos. Tout cela ne pouvait être basé sur un simple hasard et c'est ainsi que Pierre leur fait part de toute l'histoire, de la rencontre de Martin avec Marion, un soir dans un pub, de leur déménagement et des soirées passées à leurs côtés, lui et sa femme, Claudine. Occultant la longue période de deuil, que Martin avait alors traversée en passant par sa rencontre avec son mécène, François-Xavier, l'ayant lancé dans une carrière prometteuse dans le milieu de l'art figuratif. Marc et Marie sont alors médusés de constater que les paroles de Josépha Hannah, qui leur paraissaient alors prophétiques, se réalisent enfin et sur le lieu de leurs vacances à Fort-de-France et que peut-être prochainement, il auront la réponse à leur ultime question et sauront le comment et le pourquoi de tout cela. Après deux heures de conversation, Pierre se décide d'aller chercher sa femme, Claudine, à la sortie de son travail, au Consulat général de Sainte-Lucie, mais avant de quitter Marc et Marie, ils s'échangent leurs coordonnées téléphoniques, Pierre leur évoquant alors une prochaine invitation chez eux, pour demain soir. Marc et Marie sont véritablement enchantés de s'être fait des amis et acceptent alors l'invitation. Pierre reprend sa route pour aller chercher sa femme, tandis que Marc et Marie restent

attablés à la terrasse du restaurant pour finir par dîner, en évoquant toutes les circonstances qui les ont amenés à faire cette rencontre si opportune. À la fin du repas, tous deux se dirigent vers la plage. La nuit est tombée, Marc et Marie s'assoient sur le sable et Marc se tourne vers Marie et lui pose une question.

- **Marc** – Dit-moi Marie, comment comptes-tu réagir le soir où nous serons invités chez eux, les informer de ce qui nous est arrivé et des dernières expériences que nous avons eues tous les deux, ou encore ne rien dire et les écouter évoquer leurs souvenirs passés avec leurs amis, Martin et Marion ?

- **Marie** - Je pense que Pierre est quelqu'un de bien et qu'il serait dommage de ne pas leur faire part de notre situation, à lui et à sa femme, Claudine, et de ce que nous avons traversé toi et moi, d'ailleurs. Je compte bien leur montrer le compte rendu de Josépha Hannah.

- **Marc** - Mais ce compte rendu est resté à l'appartement, non ?

- **Marie** - Pas du tout, je le garde constamment sur moi, il est dans mon sac à main et je ne m'en sépare jamais.

- **Marc** - Ok, c'est toi qui décides de la tournure des événements, moi qui n'ai pas voulu me soumettre à la séance d'hypnose, ce serait inopportun de ma part de m'interposer, et comme tu le dis si bien, Pierre me paraît être une personne ouverte d'esprit, sans oublier qu'il nous a explicitement exprimé son amitié envers Martin et Marion.

Pendant ce temps, chez Pierre et Claudine, la conversation n'est pas aussi consensuelle. Claudine est effarée de constater que Pierre est d'une naïveté de penser de telles choses. Tous les deux autour de la table de la salle à manger échangent alors leurs idées.

- **Pierre** - J'ai fait la connaissance d'un charmant petit couple aujourd'hui et je les ai invités à souper pour demain soir. Tu vas voir comme ils sont sympas et en plus, ils ont des traits de caractère en commun avec Martin et Marion.

- **Claudine** - Hé, il ne t'est jamais venu à l'idée que tout cela ne pouvait être qu'un leurre et que ce couple lui-même informé, pouvait aussi profiter de la situation. Mais je me demande, comment ils ont pu remonter jusqu'à toi ?

- **Pierre** - Bon, je vois que je ne peux pas te parler, dans tes moments de paranoïa excessive. Accepterais-tu de les recevoir demain soir pour le dîner, afin de faire leurs connaissances, plutôt que de les juger ?

- **Claudine** - Excuse-moi, mais de savoir que nous avons une toile d'accroché sur le mur de notre salon, elle-même estimée à plusieurs centaines de milliers d'euros, ne me rassure en rien. Maintenant, si tu as une confiance aveugle envers ces personnes dont tu viens de faire la connaissance, c'est ton choix, mais avant leur arrivée, fait-moi le plaisir de décrocher le portrait de Marion du mur et de le remplacer par un tableau aux mêmes mesures, s'il te plaît.

À ce moment là, Pierre se lève et embrasse sa femme Claudine sur le front.

- **Pierre** - Merci chérie, je savais que tu reconsidérerais ta position vis-à-vis d'eux. Dès demain en fin d'après-midi, j'irai acheter un tableau pour remplacer celui de Marion, et crois-moi, tu ne regretteras pas de faire leurs connaissances.

Pierre informe alors Marc par texto de l'heure et de l'adresse à laquelle ils étaient conviés à venir manger, lui et Marie, et s'empresse de décrocher le portrait de Marion afin de l'emballer dans un carton et de le ranger dans un placard.

Le lendemain soir, quelque temps avant le souper, Marc et Marie ont acheté un Robinson, c'est un gâteau de la région et une bouteille de rhum arrangé aux fruits de la passion. C'est en longeant la plage que Marc et Marie découvrent alors une petite maison en bord de mer et s'apprêtent à sonner à la porte. Pierre vient leur ouvrir, nos deux invités font alors connaissance avec Claudine, les remerciant pour le gâteau et la bouteille de rhum et leur fait visiter la maison. Marc se dirige alors vers le chevalet du côté de la salle à manger et constate que

le tableau entreposé est alors recouvert d'un foulard de soie et pause alors une question à Pierre.

- **Marc** - Dit-moi Pierre, en ce qui concerne cette œuvre, pourquoi l'avoir voilée de la sorte, a-t-elle une renommée plus importante encore que le premier portrait de Marion ?

- **Pierre** - Non, là, je ne peux pas faire autrement, c'est un nu de Claudine et madame est très pudique et m'a demandé de le couvrir avant votre arrivée.

- **Marc** - Dommage, j'aurais bien aimé le voir, par simple curiosité.

C'est là que Marie s'interpose.

- **Marie** - Oui, nous connaissons le degré de votre curiosité à vous les hommes, dès qu'il s'agit de nudité chez nous les femmes !

À ce moment-là, Claudine a un fou rire, tout en s'affairant à faire la cuisine, prête à servir le plat principal. Nos quatre amis prennent place à la table de la salle à manger autour d'un colombo de poulet accompagné d'un riz basmati. Marc et Marie se régalent : deux

fois dans la même semaine, ils ont fini tous deux par prendre goût à ce plat et Marie se dit qu'il lui faut apprendre cette recette. Après le dîner, Marie fait alors l'éloge du repas et Claudine est fin prête à lui donner la recette, à la condition de venir ce vendredi, afin de l'aider à concocter ce plat. Marie accepte avec joie ce challenge et, au cours de la soirée, elle finit par raconter à ses hôtes toute l'histoire les concernant, Marc et elle, et commence par leur donner des détails sur leur rencontre, les sensations qu'ils ont partagées lors de leur visite à l'exposition de Martin, des séances que Marie a passées auprès de l'hypnothérapeute et, pour finir, de leur visite chez les parents de Marion, en rapport avec le compte rendu que l'hypnothérapeute, Josépha Hannah lui avait envoyé. C'est alors que Marie sort le fameux compte rendu de Josépha Hannah, Pierre et Claudine lisent attentivement le descriptif et sont médusés par leurs lectures et leurs constatations, car, en effet, tout concorde bien avec la réalité. Claudine, dans son fort intérieur, se rend bien compte qu'il ne s'agit pas de deux usurpateurs voulant faire main basse sur l'œuvre de Martin, mais bien d'un couple uni et honnête, qui, après avoir fait plus ample connaissance avec elle, ressemble étrangement à ses amis défunts, mais Claudine est encore septique, à ne pas

vouloir croire en un tel phénomène, en l'occurrence, sur un fondement basé sur la réincarnation. Un peu plus tard dans la soirée, Marc et Marie rentrent se coucher. Pierre et Claudine les raccompagnent alors jusqu'à la porte d'entrée en leur adressant un signe de la main, lors de leur départ. Claudine est heureuse d'avoir pu faire leurs connaissances, mais se pose alors une question.

- **Claudine** - Mais comment cela est-il possible et comment une telle chose à pu arriver, Marc et Marie ayant subi ce grave traumatisme, pour finir par mourir l'espace d'un instant au même endroit ? Et au même instant et tu voudrais me faire croire que pendant ce court instant, Martin et Marion se seraient réincarnés en eux, mais c'est de la folie.

- **Pierre** - Non, Claudine, parce que Martin voulait qu'il en soit ainsi, tel était son souhait. Peu de temps avant d'entamer sa tournée mondiale, nous nous étions retrouvés le midi dans un petit restaurant et ce jour là, il m'avait alors évoqué son plus profond désir, celui de tout recommencer depuis le début de leur rencontre avec Marion, en évoquant une sorte de requête,

telle une faveur, que lui seul pouvait exaucer.

- **Claudine** - Mais de qui parles-tu et qui pourrait exaucer un tel vœu, à part bien sûr... ?

- **Pierre** - Oui, Claudine, Dieu lui-même, qui d'autre aurait pu alors exaucer une telle demande ? Martin s'est consacré pendant des années à sa femme, Marion, et il est possible d'admettre qu'il ait pu obtenir le consentement de notre père spirituel, impliquant leurs retours parmi nous.

- **Claudine** – Non, là, tu vas beaucoup trop loin dans tes propos. Je pense qu'il ne s'agit que d'une forme de traumatisme dû à ce qu'ils ont eu à subir lors de leurs accidents vasculaires et rien de plus. Mais dit-moi, tu ne t'es pas remis à voir Bob, ces derniers temps ?

- **Pierre** - Mais qu'est-ce que tu vas imaginer là ? Je ne revois plus Bob depuis plus de dix ans et ce n'est pas pour le peu de temps que l'on a passé nos vacances auprès de ta famille que je suis devenu un accro au psychotrope, tu le sais bien.

Pierre, ne voulant pas s'éterniser sur la question, débarrasse la table et va se coucher, laissant Claudine à ses sarcasmes et à son scepticisme.

Le lendemain après-midi, après qu'ils aient fait une longue grâce matinée, Marc et Marie décident d'aller visiter la cathédrale Saint-Louis et c'est en arrivant face à l'hôtel que Marie allume un siège, en guise de remerciement pour toutes ses bénédictions qui leur étaient alors arrivées, face à toutes les questions qu'ils se posent et considérant, qu'elle et Marc se rapprochent de plus en plus de la vérité. Marc lui, continue sa visite, admiratif devant la beauté des lieux, et se recueille l'espace d'un instant, afin de rendre grâce à sa manière d'avoir pu faire la rencontre de Marie. Après la visite de la cathédrale, Marc et Marie sillonnent les ruelles de la ville et finissent la soirée, à la terrasse d'un restaurant en bordure de plage, contemplant une dernière fois le coucher du soleil en dégustant un assortiment de beignets frits.

Le lendemain matin, comme à son habitude, Marie se lève la première et va préparer le petit déjeuner. Marc là rejoint aussitôt, prenant leur petit déjeuner sur le balcon en

observant ce magnifique environnement qui les entoure et qui va tant leur manquer. Marie a fait un drôle de rêve cette nuit, mais ne veut pas en faire part à Marc, considérant qu'il était préférable de le raconter d'abord à la personne qui en faisait partie intégrante, en l'occurrence Claudine. Tous les deux s'affairent à préparer leurs sacs à dos pour le départ de demain matin, pour finir à la terrasse de la sandwicherie du coin, afin de grignoter quelque chose.

C'est à 14h30 que Marc et Marie vont ensemble rejoindre Pierre à la sortie de son travail, tous les trois installés à la terrasse d'un café pour se rafraîchir devant un cocktail maison. Marie, leur fausse compagnie à 16h30, pour aller chercher Claudine à la sortie de son travail, afin de préparer toutes les deux le colombo de poulet pour le repas de ce soir. Toutes les deux, une fois arrivées chez Claudine, s'affairent à éplucher les pommes de terre et c'est ainsi que Marie évoque le rêve qu'elle avait fait la nuit dernière.

- **Marie** - J'ai fait un drôle de rêve hier soir et tu en faisais partie.

- **Claudine** - Ah oui, raconte-moi un peu, ce qu'il s'est passé ?

- **Marie** – Cela se passait dans un pub et j'étais en train de discuter avec Martin, toi et Pierre. Vous étiez installés à une table, derrière nous, parallèle à la nôtre.

Tu portais en guise de coiffure, de fines dreadlocks contrairement à aujourd'hui.

Je me suis levée et j'ai fait la bise à Martin, pour me diriger vers un couloir plutôt sombre afin de récupérer ma veste, quand quelqu'un m'a tapé sur l'épaule, alors que je recherchais mon coupon de vestiaire dans mon sac à main.

Je me suis retournée et c'était toi, muni d'un portable, qui me prenait en photo.

Claudine, n'en crois pas ses oreilles, Marie venait de dépeindre avec exactitude, la scène remontant à bientôt onze ans, lors de la première rencontre entre Martin et Marion, Claudine ayant pris en photo Marion à son insu. À cet instant, Claudine part fouiller dans un des tiroirs du meuble bas de la salle

à manger et ramène son ancien téléphone portable, tout en recherchant la photo en question.

- **Claudine** - Non, Marie, ce n'était pas un rêve, mais bien la réalité, faisant partie des souvenirs de Marion lors de sa première rencontre avec Martin.

Puis Claudine lui tend son téléphone portable, affichant alors la photo de Marion. Marie est sidérée de constater que ce n'est pas son visage qui est affiché sur le portable de Claudine, mais bien celui de Marion, et considère que les trois séances d'hypnose ont certainement dû engendrer ce rêve plus que divinatoire. Claudine décide alors d'envoyer un texto à Pierre en lui signalant qu'il avait raison sur toute la ligne concernant Marc et Marie et lui dit qu'elle lui expliquera la situation, ce soir, lors du repas. Pierre lui répond, grandement satisfait par ce retournement de situation et lui avance une idée qu'il eut ce matin en partant en direction de son travail : offrir à Marc l'œuvre de Martin, qui est actuellement emballée dans le placard, et de donner à Marie le foulard ainsi que le jeu d'échecs de Marion, étant donné que désormais ces biens leur appartenaient de nouveau. Claudine accepte sans rechigner sa proposition et va

de ce pas récupérer le portrait de Marion afin de le montrer à Marie.

- **Claudine** - Tiens, regarde, c'est l'authentique œuvre de Martin, tirée de la photo que j'avais prise à l'époque, c'est une surprise, Pierre et moi, nous comptons l'offrir à Marc ce soir, mais tu le gardes pour toi, ne va pas l'informer avant son arrivée.

- **Marie** - Non, bien sûr, mais c'est de la folie, un tableau de cette valeur et, qui plus est, tant recherché dans le monde.

- **Claudine** - Pour être honnête avec toi, j'ai été longuement septique vis-à-vis de votre histoire avec Marc, mais aujourd'hui, après la preuve que tu viens de m'apporter, je n'ai plus aucun doute sur l'authenticité de votre parcours.

Claudine replace alors le tableau dans le placard et rejoint Marie dans la cuisine pour continuer sa formation sur la recette du Colombo. Pierre et Marc arrivent à 19h00. Dès leurs arrivées, après s'être fait la bise, Claudine tend à Marc le tableau emballé.

- **Marc** - Mais qu'est ce que c'est, un cadeau pour notre départ de demain ?

- **Pierre** - Non, Marc, c'est l'œuvre de Martin, sa première réalisation de Marion, et nous te l'offrons de bon cœur, Claudine et moi, prend en bien soin.

- **Marc** - Mais as-tu idée de sa valeur actuelle ? Vous ne pouvez pas vous séparer d'un tel bien, évoquant tant de souvenirs et retraçant tant d'épreuves passées.

- **Pierre** - Ces épreuves, comme tu le dis, ne font plus désormais partie du passé, mais bien du présent, car Marie et toi, nous vous considérons comme des amis, et Claudine et moi, sommes convaincus, que tous les deux, vous bénéficiez de nouveau d'une seconde chance dans la vie.

Marc, pris par l'émotion, ne sait trop quoi répondre et remercie chaleureusement Pierre et Claudine pour ce présent, si important à ses yeux. Claudine demande alors à Marie de les rejoindre dans la salle à manger, affairée à surveiller le colombo en train de mijoter. Claudine prend alors le foulard de soie recouvrant la toile,

représentant son nu et le tend à Marie. Marc est alors époustoufflé par la réalisation de Pierre.

- **Marc** - Ben, dis-donc, tu ne m'avais pas dit que tu avais autant de talent. Ces courbes et ce visage, sont une vraie réussite.

C'est alors que Marie s'interpose entre le chevalet et Marc en disant.

- **Marie** - Tout d'abord, est-ce que tu as demandé à Claudine son avis sur le fait que tu la reluques ainsi toute nue.

- **Claudine** - Oui, ne t'inquiètes pas, Marie, et puis ce n'est qu'une représentation, laisse leur libre cours à leurs pensées fantasmagoriques à ces deux-là. Par contre, le foulard, lui, il est pour toi.

Marie prit aussitôt le foulard en main et l'enroule autour de son cou, comme un geste instinctif, qu'elle aura toujours eu. Claudine va chercher le dernier présent et l'apporte à Marie : c'est l'échiquier de Marion, qui rappelle alors à Marie de vagues souvenirs. Pierre, lui, retire son tableau du chevalet pour l'accrocher au-dessus du

canapé, à la place du tableau qu'il avait acheté récemment, et se dit '*Qu'il serait temps de réaliser le portrait de sa femme Claudine*'. Profitant du chevalet pour exposer le portrait de Marion, Marc compare sa réalisation à celle de Martin. À l'unanimité, tous se rendent à l'évidence que les deux œuvres sont bien réalisées par le même artiste. Et c'est ainsi que la dernière soirée de Marc et de Marie se passe chez Pierre et Claudine, autour d'un repas frugal, dans une ambiance d'allégresse. Pierre évoquant les propos de Martin, faisant preuve d'ironie, dans le cas probable où un jour, il allait rejoindre sa compagne, Marion, et de cette faveur, dont il avait fait part à Pierre, de pouvoir revivre de nouveau cette rencontre avec elle et de ne jamais plus en être séparé. Marie fait part de son rêve d'hier soir, en racontant tous les détails, mais regrettant tout de même le peu de souvenir que les séances d'hypnose, lui ont laissé. Un peu plus tard dans la nuit, Marc et Marie prirent le chemin du retour, tout en sachant qu'il pouvait compter sur Pierre et Claudine pour les amener en voiture dès demain matin à l'aéroport Aimé Césaire à 8h00, pour leur retour sur Paris.

Le lendemain, tôt dans la matinée, c'est le jour du départ et Marc et Marie sont un peu angoissés à l'idée de repartir, mais emportent avec eux tant de merveilleux souvenirs de cette rencontre et de cette magnifique métropole. Après avoir pris leur dernier petit déjeuner sur le balcon et d'avoir contemplé la beauté de ce paysage, Marc et Marie se préparent à quitter la chambre d'hôtel. Pierre et Claudine les attendent dans leur voiture, prêts à les accompagner à l'aéroport Aimé Césaire. Arrivé trop tôt pour l'embarquement, Marc se dirige vers la zone de contrôle et passe ses bagages ainsi que le tableau sur le tapis du scanner. L'agent douanier, en observant l'œuvre tant recherchée, défiler devant son écran, a un regard suspect envers Marc, qui à cet instant lui sort son téléphone portable et lui montre alors le portrait de Marie, en lui signalant qu'il était l'auteur de ces deux portraits. Le douanier, lui sourit alors validant son passage. Dans l'attente du prochain vol pour Paris, nos deux couples se dirigent vers un café afin de prolonger un tant soit peu, ces derniers instants ensemble. Pierre et Claudine les accompagnent de nouveau dans la zone d'embarquement, les yeux pleins d'espoirs, leur adressant alors un dernier signe de la main, mais sachant que bientôt, Marc et Marie seraient de retour chez eux, et cela

dès leurs prochaines vacances, au mois de février prochain. Marie, assise à côté de Marc, à bord de l'avion, pose alors sa tête sur son épaule et tous les deux finissent par s'assoupir, pour finir par s'endormir pendant ce long voyage en direction de l'aéroport Charles de Gaulle, à Roissy, et c'est ainsi que notre couple, Marc et Marie, jadis Martin et Marion, se sont définitivement retrouvés, après des années d'errances, à ne plus jamais se quitter, jusqu'à la fin de leur existence.

---Fin---

Épilogue : Martin, pendant toutes ces années, avait fait preuve de patience et d'assiduité à exercer son art figuratif, en tant qu'artiste peintre, mais lui-même dévoré par l'ambition d'une carrière mondiale, subventionné elle-même par son mécène, il a fini par s'égaré en chemin, jusqu'à l'instant où sa compagne Marion, lui annonce, qu'elle lui fait ses adieux, ne se sentant plus le courage d'affronter sa propre existence sans elle, Martin commis alors un acte irréparable et mis fin à ses jours, mais de ce sentiment exacerbé, il en résulte qu'à travers l'espoir qu'il a porté envers sa compagne Marion, une possible résurrection apparaisse à l'horizon, pour qu'enfin ils se retrouvent ensemble, pour ne plus jamais êtres séparés, afin de partager leurs affections dans un amour inconditionnel.

Pour Marie